Le Grand Canon

ou

Hymne de l'Eglise grecque

composé par

St André de Jérusalem

suivi d'un

Canon du pécheur qui a recours à la Sainte Vierge

Version paraphrasée sur le Grec

avec

quelques notes

par

André Chevillier

1699

LE GRAND CANON DE L'EGLISE GRECQUE.

COMPOSE', IL Y A PLUS DE mille ans, par S. André de Jerusalem, Archevêque de Candie; qui contient une des plus belles & des plus éloquentes prieres de l'Office grec: où l'ame sollicite le pardon de ses pechés par de grands sentimens de penitence, & s'anime à la vertu par les Histoires de la sainte Ecriture.

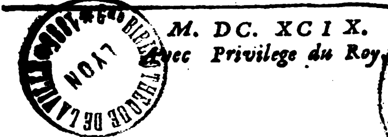
Avec le Canon du pecheur qui a recours à la sainte Vierge.

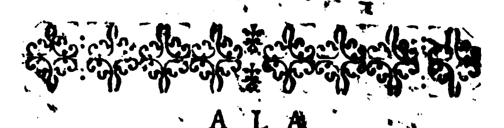
Version paraphrasée sur le Grec, & ornée de quelques notes.

Par le Sieur ANDRE' CHEVILLIER, *Docteur & Bibliothecaire de la Maison & Societé de Sorbonne.*

A PARIS,
Chez NICOLAS COUTEROT, ruë S. Jacques aux Cicognes

M. DC. XCIX.
Avec Privilege du Roy.





A LA COMMUNAUTÉ DES FILLES DE Ste GENEVIEVE, *AUTREMENT,* DE MADAME MIRAMION.

MES TRES-CHERES SOEURS,

Ce Livre, qui n'apporte avec luy que des sentimens de penitence, va naturellement au lieu où Dieu les inspire. Car qui ne sçait que c'est dans vôtre Maison, où sa grace touche vivement les cœurs? C'est dans ces Retraittes generales que les personnes de vôtre sexe y font si

utilement, où on voit des ames pleurer le desordre de leur vie, rompre les chaînes qui les attachoient à l'Enfer, se soumettre à la rigueur de la penitence, & sortir enfin de l'abîme de leurs pechez. Un si grand bien que Jesus-Christ opere par les Ministres zelez de son Eglise, ne se fait point sans que vous y ayez quelque part. Ce soin extraordinaire que vous prenez, cette douceur que vous faites paroître, cette charité sans bornes qui vous anime; ces conferences, ces lectures, ces instructions familieres, dont vous preparez les esprits à recevoir les veritez que les Prêtres annoncent; ce bel ordre qui se voit par tout; cette diversité d'actions sans confusion, ce silence au milieu des mouvemens, cette modestie, cette pieté qui se fait remarquer, ne sont qu'une partie des loüanges qui vous sont duës dans l'execution de cet Ouvrage divin.

Le Public est témoin de ce que je dis ; & autant qu'il se trouve de Personnes qui ont assisté à ces Retraittes, autant y en a-t-il qui se loüent des Filles de sainte Geneviéve. N'est-ce pas là un effet de ce grand amour que le Fils de Dieu a toûjours eu pour le salut des hommes ; d'avoir inspiré l'idée de ces saints Exercices à cette illustre Dame, qui a relevée vôtre Communauté ? Illustre veritablement par cette haute pieté qui la distinguoit si fort ; & qui la rendoit ardente à procurer de la gloire à Dieu, & ingenieuse à trouver des moyens pour secourir le prochain.

Je ne parlerai point des autres actions de charité qui se font avec tant d'édification dans vôtre Maison ; ny de cette excellente instruction que vous y donnez à la Jeunesse. Je me contente de dire que Dieu est adoré en esprit & en verité dans la Communauté des Filles

de sainte Geneviéve; que sa crainte, la soumission à ses loix, le zele de sa gloire, la foi, la saine doctrine, la concorde & l'union, sont des vertus que l'on y voit fleurir, & qui y regnent avec benediction. Fasse nôtre Seigneur qu'elles y croissent de jour en jour; & que vôtre celebre Maison fondée solidement sur Jesus-Christ, pour parler avec saint Paul, s'éleve de plus en plus, & devienne le Temple saint que Dieu habite par son divin Esprit, où il reçoive sans cesse de l'honneur & de la gloire, & où les pauvres y trouvent en tout temps du soulagement. Je suis,

Aux Ephes. 2. v. 21.

MES TRES-CHERES SOEURS,

Vôtre tres-humble & tres-affectionné serviteur en N. S.
A. CHEVILLIER.

PREF.

PREFACE.

Au grand Canon de l'Eglise Greque.

I. LEs Grecs ont dans leur Office Ecclesiastique des Hymnes qu'ils appellent Canons, parce qu'ils sont composez avec quelque regle & quelque assujetissement : c'est une espece de poësie ou de prose mesurée faite exprés pour le chant de l'Eglise, qui consiste dans le nombre des syllables, & la cadence de quelques mots. Ils les divisent en Odes, ou autrement, Cantiques, & les Odes en Tropaires, que nous pouvons appeller Strophes; dont il y en



a quelques-unes qui portent differens noms, & avec lesquelles ils meslent aussi certaines prieres qui ont differens titres; comme fait l'Eglise Latine, qui a dans les Offices des Antiennes, des Respons, des Traits, des Versets &c. Ils nomment celuy-cy le grand Canon, à cause qu'il contient beaucoup plus de Strophes que les autres Canons: Il y en a encore une raison, c'est qu'il est plein d'erudition, qu'il est pathetique & touchant, & tres-capable de remuer les cœurs.

2. Ils le chantent la premiere semaine, τῶν νηστειῶν, *des jeûnes* (c'est nostre semaine de

la Quinquagesime) le soir à Complies, le second, le troisieme, le quatrieme, & le cinquieme jour; c'est à dire, le Lundy, le Mardy, le Mercredy & le Jeudy. Ils n'en chantent chaque jour qu'une partie seulement. Mais dans la cinquieme semaine, (c'est nôtre quatrieme de Carême) le cinquieme jour, c'est à dire le Jeudy, ils le chantent à minuit tout entier. La rubrique marque qu'à chaque Strophe on fera trois penitences, c'est à dire trois inclinations profondes, en disant à chacune ces mots, qui se lisent dans la rubrique de la premiere semaine : *Ayez pitié de*

moy, mon Dieu, ayez pitié de moy. Tellement que le grand Canon contenant plus de trois cens Strophes, il s'ensuit qu'il faut faire cette ceremonie plus de neuf cens fois quand on le dit tout entier, ce qui n'est pas, à mon avis, une legere penitence; & je ne sçay si parmi nos Religieux de l'Eglise Latine, il s'en trouve qui en fassent au chœur une plus rude.

3. Il a esté composé par S. André de Jerusalem. Ce Saint estoit de la ville de Damas, * & on le nomme de Jerusalem, à

* Ce que l'on dit icy de saint André, est tiré du Synaxarion inseré dans le Cantique 8. & de ce qui est écrit de luy dans le Menée au 4. jour de Juillet.

cause qu'y estant venu à l'âge de 14. ans, il y fit profession de la vie Religieuse, & devint le Secretaire du Patriarche. Le Concile general estant assemblé à Constantinople pour condamner l'heresie des Monothelites, en l'année 680. saint André y fut envoyé avec ceux qui devoient y representer le siege Patriarchal. Agathon Secretaire du Concile luy en preta les Actes, qu'il copia de sa main, & luy les envoya avec un beau poëme de 128. vers iambes, qui est imprimé dans l'histoire des Monothelites: sa vertu, son eloquence, & sa grande capacité furent bientôt connuës dans

Combefis. pag. 325.

cette Ville Imperiale. Il y reçût l'ordre de Diacre : on le chargea ensuite du soin des Orphelins ; cet office étoit alors une Dignité dans l'Eglise de Constantinople. Enfin, il fut élevé à l'Episcopat, & nommé Archevêque de l'Isle de Candie : où pendant plusieurs années qu'il a rempli ce Siege, il a merité d'être mis au nombre des Saints par l'Eglise Grecque, qui celebre sa Fête le quatriéme jour de Juillet, ainsi qu'on voit par le Livre intitulé *Menée*.

4. Ce n'est pas que toutes les Strophes du grand Canon soient de saint André, il y en a neuf où on l'invoque dans

le Ciel, qui par consequent ont été ajoûtées aprés sa mort. On en voit dans le Cantique troisiéme que la Rubrique attribüe expressement à un autre. le Synaxarion de Nicephore Calliste, qui se lit au milieu du sixiéme Cantique, nous fait entendre que saint André mit dans ce Canon jusques à deux cens cinquante Strophes : cependant il en est chargé aujourd'huy de plus de trois cens. Quand donc la Rubrique l'appelle, *l'Ouvrage de nôtre saint Pere André de Jerusalem Archevêque de Candie*, elle ne veut signifier autre chose, sinon qu'il en est le

premier Auteur, & qu'il en a composé le corps & presque toutes les parties.

5. En effet, on trouve inseré dans le grand Canon un autre petit Canon fait en l'honneur de sainte Marie d'Egypte, qui vraisemblablement n'est pas de luy: mais de Sophronius Patriarche de Jerusalem. Il contient dix-huit Strophes, deux desquelles se chantent ordinairement à la fin de chaque Cantique. Ce petit Canon est Acrostiche; cela veut dire que toutes les premieres lettres de chaque Strophe assemblées font un vers grec, qui signifie, *O sainte Marie! secourez-*

nous. Les Anciens se plaisoient à ces petits jeux de pieté ; on voit beaucoup de Canons composez avec cet art : & les Auteurs y mettoient aussi quelquefois leurs noms par cette maniere.

6. Voicy comme je crois que le grand Canon a pris son origine. Aussi-tôt que la Vie de sainte Marie d'Egypte eut été écrite, & publiée dans l'Orient, sur les memoires laissez dans le Monastere du Jourdain par le Prêtre Zosimas, qui avoit découvert la Sainte dans le desert ; on jugea que Dieu n'avoit fait paroître dans son Eglise un si grand exemple, que pour

avertir les Chrêtiens de pratiquer la vertu de penitence. Comme le temps de Carême est destiné particulierement à ce saint Exercice, les Eglises de Jerusalem commencerent à lire publiquement la Vie de cette Illustre Penitente dans leur Office de ce temps-là : Sophronius dans la suite composa son Canon pour être chanté immediatement aprés cette lecture. Mais enfin S. André crût qu'il falloit encore faire un effort pour toucher les cœurs plus vivement : Il joignit à la Vie de la Sainte un Canon composé exprés pour exciter les ames à la Contrition ; dans lequel il fit entrer

le petit Canon Acrostiche de Sophronius. Quelques années aprés étant venu au Concile general de Constantinople, il communiqua cet Ouvrage aux Eglises de cette Ville-là, qui le recitent dans leur Office, où il fut appellé *le grand Canon*.

Il est devenu si celebre dans la suite des temps, qu'on en faisoit une Fête dans l'Eglise de Constantinople, dont la Vigile étoit observée même à la Cour de l'Empereur. *Il faut remarquer*, dit George Codin, *qu'on observe tous les ans quatre Vigiles au Palais, celle du grand Canon, celle de la sainte Vierge, appellée Acathi-*

ſte, * *celle de l'Annonciation, &* *celle du Jeudy-Saint. Codin. de Offic. Aulæ. Conſtantinop. cap. 12. p. 103.* Jean Cantacuze ne fait auſſi mention du grand Canon, & en parle comme d'un ancien Office de l'Egliſe, au Livre 1. de ſon Hiſtoire, chap. 13. pag. 42.

7. Je l'ay tiré du livre, intitulé, *Triodion*, qui contient les Offices que l'on chante depuis la Septuageſime juſqu'à Pâques. Je me ſuis ſervi

* C'eſt à dire celle de ſa feſte ou on demeuroit debout dans l'Egliſe ſans s'aſſeoir, par honneur à cette ſainte Mere de Dieu, qui avoit délivré trois fois la ville de Conſtantinople de l'inſulte de ſes ennemis. On celebre cette Feſte le lundy de la cinquiéme ſemaine des jeûnes de Carême. Le Synaxarion qui ſe lit dans l'office de ce jour là, & les autheurs grecs rapportent ces faits hiſtoriques.

de l'Impression de 1644. faite à Venise in folio par Jean Pierre Pinelli. On dit à la premiere page, que le Prêtre & Religieux Theophylacte Tzanfournaro l'a corrigé avec grand soin ; cependant il est tout plein de fautes. Je ne sçay si l'Edition de 1620. est plus correcte, je ne l'ay point vûë. Le grand Canon y est rapporté deux fois ; dans la premiere, & dans la cinquiéme Semaine des Jeûnes en la maniere que j'ay expliqué cy-dessus, nombre 2. on le voit icy comme il est dans la cinquiéme Semaine avec toutes ses Strophes & toute sa suite, plus ample & plus complet

que dans la premiere. Les Grecs n'ont point compté les Strophes, & n'y ont point mis de chiffres, je l'ay fait moy pour une plus grande commodité : & j'ay reduit sous ces chiffres, & y ay compté au nombre des Strophes tout ce que j'ay trouvé dans les Odes ou Cantiques ; sans avoir égard s'il portoit quelqu'autre nom ; pour ne point embarrasser le Lecteur d'une chose qui luy est de peu de consequence ; laissant aux gens doctes à expliquer les raisons de ces differens noms. On n'a qu'à consulter le Glossaire Grec du sçavant Mr Du Cange.

8. Il a été traduit en Latin fort litteralement par le R. P. Combefis Docte Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui fist imprimer à Paris l'année 1644. dans un In folio, les Ouvrages des Saints Peres Grecs Amphilochius, Methodius, & André de Jerusalem : c'est luy qui y a mis la plus grande partie des citations de l'Ecriture qu'on voit à la marge ; les Grecs ne s'étant point donné cette peine. Mais je ne sçay, si on l'a aussi tourné en François, ou en quelqu'autre Langue. J'en ay fait une demiparaphrase plutôt qu'une version purement litterale, qui dans nôtre Lan-

gue n'auroit pas été si propre à toucher les ames, qu'étant mêlée de quelqu'explication: je l'ay fait neanmoins avec moderation, & seulement autant qu'il a été necessaire pour mieux faire entendre la veritable pensée de l'Auteur. J'y ay fait aussi quelques notes, que j'ay crû utiles pour éclaircir certains endroits.

9. Je ne m'étendray point sur les loüanges du grand Canon; chacun jugera par luy-même, quelle estime on en doit faire. Je souhaite que celuy qui le lira se porte plutôt à reflechir sur sa conscience, qu'à former des idées purement speculatives & criti-

ques sur cette Piece ancienne, que l'usage de plusieurs siecles a renduë recommandable. Je ne l'ay traduite en nôtre Langue, que pour donner à quelques ames un excellent moyen de pleurer leurs pechez, qui consiste à s'entretenir des Saintes Ecritures, & à se servir des Histoires qu'on y lit, pour s'exciter à la contrition, & à des sentimens vifs de penitence. Car enfin, puisque c'est cette penitence, c'est à dire la sincere conversion du cœur, qui fait le point decisif du salut, peut-on avoir en main trop de manieres de la demander à Dieu, & de parvenir à cette

veritable conversion, qui est d'une si grande consequence; quoy qu'on ne manque point de ces saintes pratiques & instructions dans l'Eglise Latine; j'ay crû neanmoins que celle-cy des Grecs étoit aussi tres-propre à cet effet. Elle pourroit être utile dans le temps de Retraite; & on la pourroit conseiller aux ames dures, qui sont accoûtumées à resister à la grace, & qui ont la conscience beaucoup chargée. Mais je laisse à la prudence à déterminer en particulier en quelles mains on la doit mettre . . . . . .

10. Je finis cette Preface en remarquant, que quoyque

l'Eglise Grecque ne chante le grand Canon que dans le temps des Jeûnes de Carême; néanmoins on le peut lire en tout autre temps, parce qu'il n'y a pas plus de quatre ou cinq Strophes qui soient propres à ce seul temps-là, comme on voit dans ce Canon plusieurs Strophes sur sainte Marie d'Egypte; & que dans l'Eglise Grecque on lit la Vie de cette Sainte, avant que de le chanter tout au long; j'en donneray icy un Abregé. Nous ferons une Preface particuliere pour le Canon du pecheur qui a recours à la sainte Vierge.

Fin de la Preface au grand Canon de l'Eglise Grecque.

ABREGÉ

DE LA VIE

DE SAINTE

MARIE D'EGYPTE

Pour l'intelligence de quelques Strophes du Grand Canon.

I. *ELle quitta la maison de son pere à l'âge de 12. ans; & s'en vint dans la grande Ville d'Alexandrie; où pendant le cours de 17. années elle s'abandonna aux derniers desordres. Estant passée dans la Ville de Jerusalem pour y continuer sa vie*



impure: Au mois de Septembre le jour que l'on monstroit la sainte Croix où Nôtre-Seigneur a été attaché, elle monta sur le Calvaire avec le peuple, qui étoit venu de tous costez pour l'adorer. Mais étant dans la porte de l'Eglise, au milieu d'une foule qui entroit, elle sentit une vertu secrette qui la retenoit. Par quatre fois elle fit ses efforts pour entrer, & autant de fois elle fut repoussée.

2. Ne doutant point que ce ne fût sa vie criminelle qui luy attiroit cette disgrace, & Dieu luy touchant le cœur, elle se retira dans un coin de la place qui étoit devant l'Eglise, detestant ses pechez, frappant sa poitrine, versant des larmes. Il y avoit au lieu où elle se

*nit une Image de la ſainte Vierge : auſſi-tôt qu'elle l'eut apperçûë, elle implora le ſecours de cette Mere de Dieu, promit qu'elle changeroit de vie, & feroit telle penitence qu'elle luy preſcriroit ; luy demandant avec inſtance qu'elle eût ſeulement cette conſolation de voir la Croix de Jeſus-Chriſt. Elle ſe remit dans la preſſe, entra facilement, adora la ſainte Croix avec une profonde humilité, & revint ſe mettre à genoux devant * l'Image pour remercier la ſainte Vierge, & luy témoigner*

* Dans le 7. Concile general tenu dans la Ville de Nicée l'année 787. pour la défenſe des Images, aprés qu'on eut lû dans l'action 4. cet endroit de la vie de ſainte Marie d'Egypte, le Prêtre qui tenoit la place de Patriarche de Jeruſalem aſſura les Peres du Concile, qu'il avoit veu & ſalué cette Image de la ſainte Vierge pluſieurs fois.

qu'elle

qu'elle vouloit executer sa promesse, & qu'elle étoit prête de faire la penitence qu'elle luy marqueroit. Une voix se fit entendre comme de loin qui luy dit : Si vous passez le Jourdain vous joüirez d'un veritable repos.

3. *Aprés avois prié sa sainte Patrone de ne la point abandonner, elle partit sur le champ : on luy fit une aumône de trois pieces d'argent, dont elle acheta trois pains. Elle se confessa * & communia dans l'Eglise de saint Jean Baptiste sur le bord du Jourdain, & passa le fleuve dans une barque. Ayant prié de rechef la sain-*

* Il y a dans le Grec μετέλαβον τῶν ἀχράντων καὶ ζωοποιῶν μυστηρίων *Je reçus les pures & les vivifians mysteres.* Ces paroles nous font entendre en cet endroit, qu'elle se confessa & communia.

re Vierge de luy faire connoître quelle penitence elle feroit, elle s'enfonça au milieu du desert : où elle demeura 47. ans sans voir aucun homme, ni même aucune bête sauvage; brûlée du Soleil & des ardeurs de la soif en esté; souffrant en hyver toute la rigueur du froid, qui étoit quelquefois si picquant, qu'elle tomboit tout d'un coup en défaillance; exercée durant 17. années par de rudes tentations de la chair & du demon, dont elle devenoit victorieuse en se couchant par terre, pleurant & reclamant la mere de Dieu sa protectrice; qui ne manquoit point de la secourir, & de faire paroître une lumiere par où elle reconnoissoit son secours & la fin du combat. Ce qu'elle avoit

apporté de pain, & ce qu'elle pouvoit trouver d'herbes luy servirent miraculeusement de nourriture pendant tout ce temps.

4. Il y avoit un Monastere auprés du Jourdain, dont les Religieux entroient dans le desert pendant le temps des jeûnes de Carême, pour y faire separément quelques exercices de penitence. Le vieillard Zosimas Prêtre y étant entré voulut penetrer plus avant que les autres, dans un pressentiment qu'il avoit d'y trouver quelques Solitaires. Aprés avoir marché 20 jours, comme il disoit la priere de Sexte, il apperçût la Sainte qui fuyoit, sa peau étoit toute noire, ses cheveux étoient blancs comme de la laine. Il l'appella, mais elle ne voulut

point s'arrêter qu'aprés avoir reçû un manteau qu'il luy jetta pour la couvrir. Alors elle s'assit sur une petite colline, & Zosimas sur une autre ; separez par une espece de torrent sec. Elle fit une priere à Dieu, où le Religieux n'entendit que le bruit de sa voix, sans pouvoir distinguer ses paroles ; fort étonné de la voir toute en l'air, élevée de terre d'environ une coudée. Sa priere finie, elle luy fit le narré de sa vie tout au long ; & avant que de se retirer le pria de venir l'année suivante sur le bord du Jourdain luy apporter la sainte Eucharistie, au jour & à l'heure que Nôtre Seigneur fit la Cene avec ses Disciples. Il luy promit & l'executa.

Il la vit arriver au clair de

la lune, faire le signe de la croix sur le fleuve, marcher sur les eaux, & recevoir les saints mysteres avec une grande devotion. Elle luy fit encore une priere, de revenir le Carême suivant dans le desert, au même lieu où ils s'étoient parlez. Et ayant fait une seconde fois le signe de la Croix repassa sur l'eau. En moins d'une heure elle retourna à l'endroit où Zosimas n'avoit pû aller qu'en 20. jours; & mourut cette même nuit, âgée environ de 77. ans, la 48. année qu'elle faisoit penitence dans le desert.

Le Religieux y étant venu au tems qu'elle avoit marqué, il la trouva morte. Elle avoit écrit sur le sable ces paroles. Ensevelissez icy, Pere Zosimas, le cadavre

de la pauvre Marie, rendez à la terre ce qui n'est que terre, & priez Dieu pour moy. Je suis trepassée cette nuit de la Passion de Nôtre-Seigneur, apres avoir receu la divine Communion. *Il recita les prieres accoûtumées pour les défunts. Comme il étoit en peine de faire une fosse, un Lion parût qui la fit; où il enterra la Sainte, & revint dans son monastere publier toutes ces merveilles du Seigneur.**

* On fixe ordinairement le temps de sainte Marie d'Egypte à celuy de l'Empereur Justin, vers l'an 520. mais elle est plus ancienne. Elle étoit morte avant que l'heresie de Nestorius eut troublée l'Eglise, c'est à dire avant l'année 430. Le docte Pere PapeGrochins en a rapporté les raisons dans ce grand ouvrage des Actes des Saints que les R.R. PP. Jesuites d'Anvers ont donné au public, où on voit dans le mois d'Avril la vie de cette sainte en grec & en latin corrigée & reveüe sur des anciens manuscrits grecs.

Fin de l'Abregé de la Vie de Ste Marie d'Egypte.

Appro-

APPROBATION.

J'Ay lû pour Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit, qui a pour titre *Le Grand Canon de l'Eglise Grecque, &c.* en Sorbonne le 14. de Juillet 1698.

CLAUDE DE PRECELLES Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

EXTRAIT DU PRIVILEGE *du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 25. Juillet 1698. signé par le Roy, en son Conseil, MORET, & scellé de cire jaune, il est permis à NICOLAS COUTEROT, Libraire à Paris : de faire imprimer un Livre intitulé *Le Grand Canon de l'Eglise Grecque, &c.* composé par Monsieur Chevillier Docteur, & Bibliothecaire de la Maison & Societé de Sorbonne, pendant le tems & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer ; avec deffences à

tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, & impression étrangere, sans le consentement dudit exposant, ou de ces ayans causes, à peine contre chacun des contrevenans, de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément au Reglement. A Paris le 28. Juillet 1698.
Signé C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer en vertu des presentes le 2. Janvier 1699.

L



LE GRAND CANON DE L'EGLISE GRECQUE.

CANTIQUE I.

Premiere Strophe.

DIEU m'a ſecouru & m'a protegé : Il m'a délivré * du danger. Je lui rendray la gloire qui lui eſt duë, c'eſt le Dieu que mes Ancêtres ont adoré. Je publieray hautement ſes loüanges ; car il a fait éclater ſa force & ſa puiſſance.

* *Exode vers. 1. & 2.*



II.

Comment faut-il que je m'y prenne, divin Jesus, pour pleurer les pechez de ma miserable vie autant que je le dois ? Et par quelles paroles commenceray-je aujourd'hui ce Cantique de pleurs ? Ce ne peut estre que par celles-ci. Seigneur, vous êtes misericordieux, pardonnez-moy.

III.

Approchez, mon ame, approchez, miserable, revétuë de vôtre chair. Venez avec confusion declarer vos desordres au Createur du Ciel & de la Terre. Venez les larmes aux yeux, penetrée de douleur protester devant lui que vous êtes changée ; & que vous avez horreur de vos dereglemens passez.

IV.

Adam le premier des hommes desobéït à Dieu : Il mangea du fruit qui lui avoit été défendu. Aussi-tôt qu'il en eut mangé il s'apperçut qu'il étoit nud. J'ay peché comme lui : ma desobéïssance m'a fait connoître ma nudité. Je suis dépoüillé de tout. Je perds la grace de Dieu en cette vie ; & je seray exclus de la joie éternelle dans l'autre, si je ne fais penitence.

Genes. 3. vers. 7.

V.

Hélas ! falloit-il suivre les traces d'Eve la premiere de toutes les femmes. Elle regarda trop curieusement le fruit où Dieu lui avoit défendu de toucher : elle en prit, elle en voulut manger : par cette prévarication elle se porta un coup mortel. N'est-ce pas là, mon ame, comme vous

Genes 3. vers. 6.

avez fait par vos pechez ? vous vous êtes donnée le coup de la mort.

VI.

Eve s'éleva contre celui qui venoit de lui donner l'être. Mon esprit comme une autre Eve s'éleve contre moy : Il ne se remplit que de pensées charnelles, & de desirs passionnez. C'est un Calice amer qu'il me presente souvent ; mais dont il me cache soigneusement toute l'amertume sous l'appas trompeur du plaisir.

VII.

Gen. 3. v. 24. Si Adam fut chassé du Paradis terrestre, c'étoit avec justice ; quoy qu'il n'eût desobéi à Dieu que dans un seul Commandement. Mais moy, ô Sauveur du monde ! qui ay violé toutes vos saintes Loix, quelle disgrace ne

dois-je point attendre ? quelle peine ne dois-je point souffrir ?

VIII.

Caïn fut homicide ; il tua son frere Abel. Ne suis-je pas homicide volontaire de mon ame ? Je lui fais perdre la vie de la grace par les pechez que je commets contre ma conscience. Il est vray je flatte mon corps, je donne du plaisir à ma chair ; mais j'abandonne mon ame malheureusement, & je la fais perir par mes desordres. Gen. 4. vers. 8.

IX.

O Jesus ! que ma vie est differente de celle d'Abel. Il vivoit dans l'innocence ; je suis criminel. Il étoit irreprehensible dans sa conduite, on ne voïoit de lui que des actions droites ; & moy, je ne suis plein que d'iniquitez & d'injustices.

Gen. 4. vers. 4. Il fit un ſacrifice à Dieu qui lui fut agreable, parce qu'il l'offrit avec pieté, & pureté de cœur ; & c'eſt ce que je n'ay jamais fait.

X.

Que faiſons-nous, mon ame ? nous offrons à Dieu le même ſacrifice que Caïn ; une vie miſerable, dereglée, pleine d'actions honteuſes. Voila ce que nous offrons, un ſacrifice de rebut, digne de tout mépris ; & qui attire ſur nous une juſte condamnation.

Gen. 4. vers. 5.

XI.

Je ne ſuis que de la terre & de la bouë : comme le Potier fait un vaſe de cette matiere, vous m'en avez fait, mon Dieu, un corps composé d'os, de chair & de ſang. Vous lui avez uni une ame que vous avez creée ; &

vous avez donné la vie à ce corps. Mais, mon Createur, vous sçavez que je vous ay offensé : mon Redempteur, écoûtez mes sentimens de regret. O mon Juge plein de douceur ! recevez ma penitence.

XII.

C'est à vous, mon Sauveur, à qui je veux dire les pechez que j'ay commis : C'est à vous à qui je veux faire connoître le mauvais traitement que j'ay reçu & sur mon corps & dans mon ame : j'y suis blessé tres-dangereusement par de mauvaises pensées qui se sont élevées en moy ; pensées meurtrieres, & qui ont exercé contre moy la cruauté des plus grands assassins.

XIII.

Quoique je sois un grand pecheur, je sçay cependant que

vous êtes bon, & que vous avez de la clemence. Si vous punissez c'est avec compassion & misericorde : Vous vous laissez fléchir aisément : Vous accourez comme un tendre Pere pour embrasser vôtre fils prodigue, vous le faites rentrer dans vôtre maison aussi-tôt que vous voyez l'abondance de ses larmes.

Luc.15. vers.20.

X I V.

Sauveur, regardez-moy avec pitié couché par terre à vôtre porte. Il est vray, je n'ay fait aucune action de vertu, & j'ay vieilli dans le peché. Mais, ô Dieu plein de bonté! pardonnez-moy; & ne me faites point trainer dans l'Enfer aprés ma mort.

X V.

Luc.10. vers.30.

Des voleurs m'ont surpris; Ils m'ont chargé de coups ; je suis tout couvert de playes. Ce sont

mes passions, ce sont mes desirs déreglez, ce sont mes pechez qui m'ont mis dans ce pitoïable état. C'est moy-même qui me suis fait tout ce mal. O Sauveur! approchez-vous de moy, & venez me guérir de mes blessures.

XVI.

On passe sans me soulager. Un Prêtre de la loy m'appercevant de loin a pris un autre chemin exprés pour m'éviter. Un des Levites me voyant nud, & accablé de toute sorte de maux n'a pas daigné me secourir. Mais vous, ô Jesus! qui avez bien voulu prendre naissance de Marie, ne passez point, arrêtez-vous devant moy; & ayez pitié d'un malheureux. *Luc. 10. vers. 31.*

XVII.

Vous êtes cet Agneau de Dieu plein de douceur qui ôtez les *Jean 1. vers. 29.*

pechez du monde & qui les remettez à tous les hommes. O Dieu de misericorde ! Otez-moy la lourde chaîne de mon peché qui m'accable, & pardonnez-moy.

XVIII.

C'est à vous à qui j'ay recours dans ce temps * favorable ; car je suis vôtre creature : C'est vous qui m'avez formé & tiré de mon neant.. O Dieu de misericorde ! ôtez-moy la lourde chaîne de mon peché qui m'accable, & pardonnez-moy.

XIX.

Ne me regardez point avec des sentimens de haine & d'horreur : Ne me privez point du

* C'est dans le temps de penitence, la premiere & la cinquiéme semaine des jeûnes de Carême que l'Eglise Grecque fait cette priere à Dieu, comme nous avons dit dans la Préface n. 2.

bien de vous voir ; & ne me chassez point loin de vous. O Dieu de misericorde ! ôtez-moy la lourde chaîne de mon peché qui m'accable, & pardonnez-moy.

XX.

Je suis coupable en toute maniere. Je vous ay offensé publiquement & en secret : J'ay des pechez que ma conscience me reproche ; j'en ay d'autres que je ne connois pas assez. Je vous ay offensé par malice & par fragilité. Ne me perdez point, Sauveur du monde ; usez de vôtre divine clemence ; soyez favorable à ce pecheur, & sauvez-moy de l'Enfer.

XXI.

Depuis que je suis au monde qu'ay-je fait autre chose que de vous desobéir & mépriser vos

Commandemens ? J'ay commencé dés ma jeunesse à mener une vie lâche, molle, oisive, abandonnée aux passions. Il ne me reste maintenant que de vous faire entendre mes cris, & de vous dire; Seigneur, faites-moy misericorde, ne me damnez point à la fin de mes jours.

XXII.

Qu'avez-vous gagné, mon ame, par vôtre vie dereglée ? tous les biens que vous aviez reçus de Dieu sont dissipez : Vous avez perdu les richesses de la grace; vous n'êtes ornée d'aucune vertu; vous n'avez fait aucune bonne action. Retournez à vôtre Createur, & dites-lui : Pere de misericorde, qui prevenez vôtre fils & accourez à lui par tendresse, je suis dans la derniere necessité; ayez compassion de ma misere.

XXIII.

Je vous ay offensé, ô Jesus : prosterné à vos pieds je vous demande humblement pardon ; écoûtez ma priere, par bonté ne la rebutez point. Délivrez-moy du joug insupportable de mon peché ; & par vôtre grande misericorde donnez-moy le temps de le pleurer avec des larmes d'une veritable contrition.

XXIV.

Ne m'appellez point à vôtre Tribunal pour y être jugé dans la derniere rigueur. N'entrez point dans le détail de mes actions : Ne m'examinez point sur mes paroles ni sur mes desirs outrez ; il y a trop de desordres à reprendre dans ma vie ; mais plutôt par misericorde oubliez tout le mal que j'ay fait ; & par un coup de vôtre puis-

ſance donnez-moy une place dans le Ciel.

XXV.

A ſainte Marie d'Egypte

Dieu vous a éclairée des lumieres de ſa grace, ô ſainte Marie: vous avez changé de vie, & vous êtes ſortie enfin des tenebres du peché. Sollicitez pour moy cette même grace, afin que je puiſſe faire avec joie vôtre éloge, & m'entretenir avec fruit des actions de vôtre héroïque penitence.

XXVI.

A la même ſainte.

Vous avez quitté une forte attache aux plaiſirs du monde: Vous avez renoncé aux paſſions criminelles, pour revenir à Jeſus-Chriſt vous ſoûmettre à ſes divines loix. Il vous a appris les exercices de pieté; il vous a montré le chemin de la vertu, & vous n'en avez pas pratiqué

pour une ſeule : mais vous vous êtes ſignalée dans toutes.

XXVII.

Illuſtre & ſaint Prélat, ſecourez-nous par vos prieres. Demandez à Dieu qu'il nous donne ſes graces en cette vie, pour reſiſter aux rudes attaques de nos inclinations ſenſuelles, & pour nous rendre dignes de participer un jour à la gloire du Royaume des Cieux. C'eſt avec confiance que nous avons recours à vous, & c'eſt de tout nôtre cœur que nous celebrons maintenant vôtre gloire.

A ſaint André Archeveſque de Candie.

XXVIII.

Trinité de perſonnes divines, qui êtes élevée infiniment au deſſus de tout ce qui peut avoir l'être ; unité de Dieu que j'adore d'un profond reſpect, délivrez-moy du joug inſupporta-

A la ſainte Trinité.

ble de mon peché ; & par vôtre grande misericorde donnez-moy le temps de le pleurer avec des larmes d'une veritable contrition.

XXIX.

A la sainte Vierge.

Mere de Dieu, esperance des Chrétiens, vous protegez ceux qui vous honorent, & qui se plaisent à chanter vos loüanges : faites auprés de vôtre Fils que je sois délivré du pesant fardeau de mon peché. Vous êtes une Reine tres-pure ; je viens à vous touché de regret d'avoir offensé mon Createur. Recevez ma priere.



CANTIQUE II.

Premiere Strophe.

CIel écoutez, & je chanteray des Cantiques en l'honneur de Jesus-Christ; à qui une Mere a formé de son sang un corps sans perdre la virginité.

II.

Ecoutez Ciel, Terre écoutez ma voix, que j'éleve pour loüer le Seigneur; & pour lui témoigner que je suis penetré d'une veritable douleur de l'avoir offensé.

III.

O Dieu! écoutez-moy, & me regardez avec des yeux de compassion & de misericorde. Je reconnois devant vous que je suis pecheur: Soyez touché de cet

aveu sincere que je vous fais avec humilité ; soyez touché de la ferveur de ma contrition.

IV.

Je suis un si grand pecheur, que je me persuade aisément que c'est moy qui ay fait le plus de mal : & il me semble que je suis le seul * de tous les hommes qui vous ay offensé si griévement. Grand Dieu, faites éclater vôtre qualité de Sauveur ; je suis l'ouvrage de vos mains, pardonnez à vôtre creature.

* Cela se dit par humilité & par charité. L'humble s'accuse lui-même ; le charitable excuse tous les autres. Il faut ainsi expliquer plusieurs Strophes de ce Canon, où on voit de semblables expressions. Le pecheur parle de la même maniere dans le 1. l. *de Eccles. discipl.* de Regino à la page 147 de l'edition de 1671. *in omnibus me peccasse & reum in conspectu Dei super omnes homines esse cognosco & confiteor.* & à la page 616. *De luxuria quoque ultrà omnes homines & ultrà quam humana mens comprehendere possit me reum esse & sceleratum confiteor.*

V.

Mes pechez m'ont fait souffrir toute sorte de maux. Et voila encore une tempête qui vient de s'élever contre moy : Je suis enfin renversé dans l'eau, & je vas perir. Seigneur, qui avez pitié des malheureux, avancez promptement vôtre bras, & tirez-moy du naufrage, comme vous en tirâtes autrefois Saint Pierre. *Mat. 14. vers. 31.*

VI.

La femme pechereſſe *prosternée à vos pieds pleura : Vous

* Il est parlé souvent de la femme pechereſſe dans ce grand Canon ; mais elle n'y est point nommée en aucun endroit, on croit communément dans l'Eglise Latine qu'elle s'appelloit Marie Magdeleine, & qu'elle étoit sœur de Marthe & de Lazare. Jesus-Christ l'avoit delivrée de sept demons. Elle étoit sur le Calvaire quand il expira. Etant venuë à son tombeau pour embaumer son corps elle le trouva ressuscité.

Luc.7. vers. 38 fûtes touché de ses larmes, & vous lui pardonnâtes ses pechez. O Dieu de misericorde : faites-moy cette même grace : Soyez touché de mes pleurs, regardez-moy avec compassion ; & oubliez toutes mes offenses.

VII.

Il est vray, j'ay defiguré mon ame par le peché. Je lui ay fait perdre tous les traits de beauté qu'elle avoit : J'ay tout sacrifié à ma cupidité : mon esprit est tout changé ; Je l'ay rendu terrestre & charnel, en suivant aveuglement toutes mes passions.

VIII.

J'étois revétu de la robe précieuse de la grace, que mon Createur m'avoit donnée aprés ma naissance : Je l'ay dépoüillée & mise en pieces par mon pe-

ché. Me voila maintenant couché par terre, nud par ma faute, rempli de confusion pour ma detestable conduite.

IX.

J'ay écouté le serpent, dont le demon s'est servi pour me surprendre. J'ay suivi ses mauvais conseils, comme nos premiers parens : Et je me suis couvert d'un vilain manteau, infame & tout dechiré, qu'il m'a donné. C'est le peché où il m'a fait tomber. Que j'ay de honte de me voir en cet état !

Gen. 3. vers. 6.

X.

Je n'ay point retenu ma vuë. Je l'ay jettée sur l'arbre, où je ne devois point toucher : La beauté de son fruit m'a tenté ; j'ay desobéi au Commandement de Dieu. Mais que je me suis trompé ! je n'ay gagné par ma rebel-

Gen. 2. vers. 17.

lion que la confusion de me voir dans une honteuse nudité, étendu sur la terre comme un miserable.

XI.

J'ay été attaqué de toutes les passions les plus violentes qui ont frappé sur moy, & m'ont porté de rudes coups. Je n'ay point eu de relâche : elles ont continué leur malice, & m'ont tourmenté long-temps. C'est la juste punition de mon peché.

XII.

Je suis déchû de l'état de sainteté, où Dieu m'avoit mis dés mon enfance : j'ay perdu les grands avantages que j'y avois reçus, & j'ay terni l'éclat de la premiere grace que j'avois reçuë qui me rendoit si agreable, & me donnoit tant d'accez auprés de lui. Me voila mainte-

mant couché par terre, nud par ma faute, couvert de honte.

XIII.

Mais quel habillement ay-je retrouvé aprés avoir dépoüillé la robe d'innocence que Dieu m'avoit donnée? j'ay eu le même sort que nos premiers parens. Mon peché ne m'a revêtu que de quelques peaux cousuës ensemble. C'est le miserable état, où je me suis mis par mes desordres.

Gen. 3. vers. 21.

XIV.

Je suis reduit à porter cet habit honteux avec la même confusion qu'avoient Adam & Eve, lors qu'ils couvrirent d'abord leur nudité par des feuilles de figuier. Il est continuellement devant mes yeux, & me reproche mon déreglement, que je pouvois faire cesser si je l'avois voulu.

Gen 3. vers. 7.

XV.

Faut-il que je paroiſſe dans un habit tout dechiré & ſi ridicule ? Je le nommeray un habit de ſang, parce qu'il en eſt teint : & je ſuis tout enſanglanté des coups que je me ſuis donné à moy-même par mes pechez, & par ma vie voluptueuſe.

XVI.

Oüy. Je l'avouë, ô Sauveur du monde ! j'ay couvert mon corps d'une robe infame par mon peché : & mon ame eſt devenuë toute defigurée par la perte qu'elle a faite de vôtre grace. Elle n'a plus aucun rapport, ni aucune reſſemblance avec vous.

XVII.

J'ay écouté trop facilement l'importunité des tentations : mon eſprit s'eſt plû dans tout ce

ce qui étoit materiel, & j'ay donné tout ce que j'ai pû à la corruption de mes sens. L'ennemi de mon salut en tire un avantage contre moy, & sollicite fortement ma perte.

XVIII.

Mon cœur s'est trop attaché à la terre. Je n'ay eu de l'empressement que pour acquerir des biens justement ou injustement : la pauvreté m'a fait horreur ; je luy ai preferé la vie commode, & j'ai toûjours aimé à satisfaire mes passions dereglées C'est, mon Sauveur, ce qui cause un trouble secret dans mon ame ; c'est le fardeau qui me pese maintenant sur la conscience.

XIX.

J'ay fait de mon corps & de mon ame une statuë que j'ay

parée en diverses manieres. Son principal ornement consiste dans un tissu de toute sorte de vilaines pensées qui m'ont plû, de desirs passionnez que j'ay excitez en moy-même, & que j'ay entretenus volontairement. C'est surquoy j'apprehende fort un juste jugement, & une severe condamnation.

XX.

Je n'ay eu soin que de mon exterieur. Toute mon attention n'a été qu'à mon corps ; & j'ay employé tout mon temps à l'orner, & à luy procurer toutes ses commoditez. Quant à mon interieur, je l'ay negligé ; j'ay abandonné entierement mon ame, qui est l'ouvrage de Dieu seul ; je n'ay pris aucune peine de l'embellir & de l'enrichir de vertus.

XXI.

Pour m'être livré à la sensualité & au plaisir, j'ay mis le desordre dans moy-même. Toutes les puissances de mon ame se sont revoltées; leur déreglement l'a renduë difforme & affreuse; mon esprit est devenu tout grossier, & a perdu son éclat & sa vivacité.

XXII.

J'ay anneanti en moy l'image de Dieu par mes pechez & les mauvaises habitudes que j'ay contractées. Je n'ay plus cette premiere innocence qui en formoit les plus beaux traits : c'est une piece d'argent de grand prix que j'ay perduë; cette Dame qui en perdit une, la chercha, & la retrouva. O mon Sauveur! trouvez, je vous prie, ce que j'ay perdu, & rendez-le moy.

Luc. 15. v. 8.

XXIII.

J'ay peché, & c'est moy seul, qui vous ai offensé. J'implore vôtre misericorde, comme fit la femme pecheresse : Elle vous
Luc 7. v. 37. trouva chez Simon le Pharisien, où elle répandit de l'huile de parfum sur vos pieds ; & ses pechez luy furent pardonnez par un pur effet de vôtre bonté. Acceptez ma penitence, regardez mes larmes comme un parfum, & pardonnez-moy.

XXIV.

J'ay soüillé mon ame de l'ordure * du peché, où je me suis precipité malheureusement comme David. Le Prophete Nathan,
2. des Rois. 11. v. 4. qui luy fut envoyé & qui fut le témoin de sa grande contrition,

* Je n'ay point ici nommé l'espece du peché qui est signifié par le mot grec, à cause que tous n'en sont pas coupables.

l'assura enfin de la remission de ses crimes. Sauveur, dites-moy que vous avez oublié mes pechez: effacez-les, lavez-les par ces larmes qui sont autrefois tombées de vos yeux.*

XXV.

Rendez-vous favorable; écoutez ma priere. Je n'ose lever les yeux au Ciel, je la fais la veuë baissée comme le Publicain. Seigneur, faites-moy misericorde, je suis un grand pecheur: depuis Adam le premier homme personne ne vous a tant offensé que moy.

Luc. 18. v. 13.

Lisez la note sur la Strophe 4. de ce Cantique p. 18

* Je donne cette Strophe comme elle est representée dans la 1. semaine 4. jour Cantique 2 où elle a ce sens. Il est certain que Jesus-Christ a versé des larmes, comme on voit dans S. Luc 19. v. 41. & dans S. Jean 11. v. 35. un ancien Sermon qui est le 104. *de tempore*, parmy ceux de S. Augustin, dit, *Aut fortè idcircò flevit Dominus, ut lachrymis suis mundi peccata deleret.*

XXVI.

Donnez-moy des ſentimens de penitence, donnez-moy une veritable contrition : donnez-moy des larmes qui faſſent paroître ma grande douleur. C'eſt ce qui m'eſt neceſſaire dans l'état où je ſuis ; & ce que je n'auray point ſi vous ne me l'accordez. Dieu de miſericorde, ne me refuſez point cette grace.

XXVII.

Ne me regardez point comme ces Vierges folles, qui n'avoient point fait proviſion d'huile pour leurs lampes ; & qui crioient
Mat. 25. inutilement, *Seigneur, Seigneur,*
v. 11. *ouvrez-nous*. Mais plûtoſt ouvrez-moy votre porte, & recevez-moy à vos nopces, orné de la vertu de penitence.

XXVIII.

Divin Jesus, vous avez aimé les hommes, jusqu'à donner vôtre vie pour eux, & vous voulez qu'ils soient tous sauvez; vous étes bon, rappellez-moy auprés de vous: laissez-vous aller à la clemence; recevez cette ame penitente, qui revient à vous, touchée du regret de vous avoir offensé.

1. à Timoth. 2. v. 4.

XXIX.

Ecoutez les gemissemens de mon cœur, qui soûpire pressé de douleur à la vûë de ses pechez. Regardez avec pitié ces larmes qui tombent goutte à goutte de mes yeux, par la confusion que j'ay devant vous de ma vie passée. Appaisez, Seigneur, vôtre colere, & ne me précipitez point dans l'enfer.

XXX.

A la sainte Vierge. Vierge sans tache, Mere de Dieu, digne de toute sorte de loüanges, la seule de toutes les creatures à qui ces titres d'honneur sont dûs, nous nous addressons à vous. C'est vous qui avez le plus de pouvoir auprés de Jesus-Christ vôtre Fils : priez-le fortement, & obtenez de luy qu'aprés cette vie nous soyons sauvez.

XXXI.

Sçachez que je suis le Dieu vivant, Sçachez que j'ay autrefois nourri mon peuple d'une manne, qui tomboit du Ciel comme de la pluïe ; que pour luy donner à boire dans le desert, par la seule force de mon bras j'ay fait jaillir d'une pierre une fontaine d'eau pure.

Exod. 16. v. 14.

Exode 17. v. 6.

XXXII.

Sçachez, sçachez, que c'est moy qui suis le Dieu Tout-puissant. Ecoutez, mon ame, c'est le Seigneur qui parle. Sa voix vous doit faire trembler : Vous le devez craindre comme celuy qui connoît vos crimes ; comme le Juge qui rendra justice, & comme un Dieu terrible qui sçaura bien vous châtier, si vous ne quittez vos désordres.

XXXIII.

A qui vous estes-vous renduë semblable par vos pechez ? à Caïn & à Lamech, deux homicides au commencement du monde. Vous avez osté la vie à vostre propre esprit, qui s'est trouvé accablé sous le poids de vos passions monstrueuses ; & vous avez donné la mort à vôtre corps par toutes les noires

Gen. 4. vers. 8. & 23.

actions que vous avez faites; qui sont autant de coups de pierre dont il a esté frappé.

XXXIV.

Vous deviez plûtost vous conformer à la conduite de Seth, d'Enos & de Noë, qui ont vécu saintement avant la Loy de Moïse; & prendre soin de plaire à Dieu comme Enoch, qui merita d'estre transferé. * Mais vous avez fermé les yeux à tous les bons exemples qui ont paru dans la Loy de Nature: Vous avez eu de l'aversion pour la vie des justes, & vous estes sans aucun merite.

Gen. 5. vers. 24

* La sainte Ecriture nous enseigne qu'Enoch n'est point mort; qu'il a esté transferé dans le Paradis terrestre, ou dans un autre lieu: d'où il viendra avec Elie prêcher la penitence à la fin du monde: Dans l'Ecclesiastique 44. v. 16. & 48. v. 10.

XXXV.

Le déluge fut un juste châtiment qui fit perir tous les hommes, à l'exception de ceux qui estoient enfermez dans l'Arche. Pensez, mon ame, que vous avez attiré sur vous seule la colere de Dieu par vos pechez; qu'ils ont fait ouvrir les nuées, & tomber une grosse pluye dont vous avez été noyée; vôtre corps en ayant perdu le mouvement & la vie, parce que vous n'étiez point refugiée dans l'Arche. *Gen. 7. vers. 21.*

XXXVI.

Lamech se regardant comme pecheur, & soûpirant de regret disoit; j'ai tué un homme par une playe * sanglante qu'il a reçûë,

* L'homme fut tué par une playe qui saigna; le jeune garçon par un ou plusieurs coups qui firent seulement contusion. Cela est ainsi marqué ch. 4. v. 23. de la Genese dans l'édition Greque des 70. conformement au Texte Hebreu, cependant on lit le contraire dans le Grec de cette Strophe; que ce fut le jeune garçon qui fut tué par la playe, & l'homme par la contusion. Ce n'est qu'une faute d'impression par transposition des mots.

& un jeune garçon par la violence d'un coup que je luy ay donné. Et vous, mon ame, vous devenez insensible, & vous ne tremblez point, aprés avoir offensé vôtre Createur en tant de manieres, & par le corps & par l'esprit; aprés vous être soüillée honteusement de l'ordure du peché?

XXXVII.

Helas! je suis devenu en quelque maniere homicide comme Lamech. Il tua cet homme & ce jeune garçon; & moy par mes pechez j'ai fait perdre la vie de la grace à mon ame & à mon esprit. J'ay même fait quelque chose d'approchant du crime de Caïn, qui tua son frere: j'ai comme tué mon propre corps, en me précipitant dans des desordres qui luy ont été pernicieux.

Genes 4 vers. 23.

XXXVIII.

Vous vouliez, mon ame, bâtir une Tour pour servir de forteresse à vos passions; où vous leur auriez donné sans crainte toute liberté. Mais le Createur du Ciel & de la Terre, qui sçavoit le secret que vous cachiez, a confondu vôtre fausse sagesse. Il vous en est arrivé comme à ceux qui élevoient la Tour de Babel: tous vos desseins si meditez ont été renversez; & enfin toute la machine est tombée par terre. *Gen. 11. v. 9.*

XXXIX

Mon ennemi a tiré sur moi avec son arc; j'ai été frappé, je suis blessé; je porte les marques de sa cruauté: j'ay des ulceres, j'ai des playes, je suis estropié. C'est mon peché qui est cet ennemi; c'est moi-même qui ai mis mon corps, mon

ame dans ce pitoyable état, par mon libertinage, & pour avoir voulu tout accorder à mes desirs passionnez.

X L.

Une pluye de soufre & de feu brûla autrefois Sodome. Le Fils de Dieu qui a la toute-puissance par l'origine qu'il tire de son Pere, * la fit tomber du Ciel sur les Habitans de cette Ville-la; pour les punir des horribles excés qu'ils avoient commis. Et vous, mon ame, que pensez-vous qu'il vous arrivera, si vous ne retournez à Dieu? Le feu est déja tout preparé dans l'enfer pour châtier vos crimes.

* Plusieurs Peres de l'Eglise donnent ce sens au verset 24. du chap. 19. de la Genese, d'où ils tirent une preuve du Mystere de la sainte Trinité, & de la Divinité du Fils. On en verra une seconde interpretation dans la Strophe 1. du Cantique 3.

XLI.

Souvenez-vous que je ſuis vôtre Dieu, à qui rien n'eſt caché : que je connois tous les plis & replis de vôtre cœur, & que je punis les penſées volontaires qui ſont criminelles. Sçachez que je rend juſtice ſur les plaintes du pauvre & de l'orphelin ; & que j'écoute ceux qui ſont opprimez. C'eſt moy à qui vous rendrez compte de vos actions ; c'eſt moy qui envoyerai les pecheurs brûler dans les flammes éternelles.

Ier. 17. v. 10.

XLII.

Dans le danger où vous étiez de vôtre ſalut, ô ſainte Marie ! abîmée dans toute ſorte de déſordres, vous avez élevé vos mains & vôtre voix au Ciel, pour implorer la miſericorde de Jeſus-Chriſt ; & par bonté il vous a

A ſainte Marie d'Egypte.

écoutée. Ce divin Sauveur est venu à vôtre secours. Il a étendu son bras & vous a tirée du naufrage comme saint Pierre. Il attendoit de jour en jour vôtre conversion, & de vous voir renoncer pour toûjours à vos crimes.

Matth 14. v 31

XLIII.

A la même sainte.

Vous l'avez fait enfin. La vie scandaleuse que vous meniez dans le monde, vous a fait horreur; vous l'avez quittée: vous étes revenuë à lui, pour lui donner vôtre cœur: Vous vous étes enfermée dans un desert comme inaccessible, où vous avez demeuré plusieurs années, occupée uniquement de lui, dans une parfaite soumission à ses divins Commandemens; & dans un exercice continuel d'une rigoureuse penitence.

XLIV.

Considerons, mon ame, l'excessive bonté du Seigneur, admirons sa clemence. N'est-ce pas ce qui nous doit exciter à fondre en larmes devant lui, & à venir nous prosterner à ses pieds? Faisons-le avec toute l'humilité, & disons-luy, Sauveur du monde, ayez pitié de nous, écoutez les prieres que saint André vous fera en nôtre faveur: saint Evêque priez pour nous. *A saint André Archevêque de Candie.*

XLV.

Adorable Trinité de personnes increées, qui sont de toute éternité; Unité de nature divine, où il n'y a ni composition ni distinction de parties; écoutez un penitent, accordez à un miserable pecheur la rémission de son crime. Je suis vôtre creature; c'est vous qui m'avez tiré du *A la sainte Trinité.*

neant;ne me regardez point avec indignation; ne me condamnez point; pardonnez, & délivrez-moi du feu terrible de l'Enfer.

XLVI.

A la sainte Vierge.

Reine sans tache, Mere de Dieu; ceux qui ont recours à vous dans leur besoin, doivent esperer du soulagement. & quand on est battu de la tempeste, on trouve en vous un port de salut, où l'on est à couvert du danger. Priez le Createur du monde qu'il me fasse misericorde. Faites instance auprés de vôtre Fils, & demandez-lui qu'il me traitte favorablement.



CANTIQUE III.

Premiere Strophe.

COnſervez vôtre Egliſe, Seigneur, dans l'obéïſſance à vos juſtes Commandemens, & dans la ſoumiſſion aux ſaintes loix que vous lui avez données. Ce ſont des baſes qui la ſoûtienſtent: & c'eſt comme une pierre ferme & inébranlable, ſur qui vous l'avez bâtie ſi ſolidement, qu'elle ne craint point d'être renverſée par terre, quelqu'effort que ſes ennemis faſſent.

II.

Dieu par ſa toute-puiſſance qu'il ne tient que de lui-même,*

* Le verſet 23. du ch. 19. de la Geneſe eſt ainſi interpreté par pluſieurs Autheurs. Nous avons dit dans le Cantique 2. Strophe 40. en quel ſens pluſieurs Peres de l'Egliſe l'ont entendu.

fit tomber le feu en forme de pluie sur la Ville & le territoire de Sodome, qui fut consumée entierement, & réduite en cendres.

III.

Sauvez-vous, mon ame; sortez du lieu sur qui la foudre est prête à tomber : faites vôtre demeure sur une montagne. Mais retirez-vous auparavant comme
Gen 19. v. 22. Loth dans la ville de Segor ; pour être plus sûrement hors de tout danger : c'est-à-dire, quittez promptement le peché, & mettez-vous hors des occasions de le commettre.

IV.

N'attirez point sur vous la colere & la vangeance de Dieu, comme firent les habitans de Sodome. Faites tous vos efforts en cette vie, pour éviter en l'autre

la cruelle peine du feu. Fuïez Sodome, fuïez loin de cette Ville abominable, qui n'est devenuë la matiere des flammes, que par ses horribles excés.

V.

Mon Sauveur, je confesse devant vous, que je suis pecheur: j'avoüe sincerement que je vous ai griévement offensé. Oüi, il n'est que trop vrai que j'ai peché. C'est la verité, j'ai commis beaucoup de crimes. Mais oubliez-les, & pardonnez-moi; mais relâchez toute la rigueur des peines que j'ai meritées. Vous étes un Dieu de misericorde; usez envers moi de toute vôtre clemence.

VI.

J'ay offensé griévement vôtre divine Majesté; & c'est moi seul qui vous ai offensé. Y a-t-il quel-

qu'un au monde qui ait fait plus de pechez que moi? *non, c'est moi qui suis le plus grand pecheur de tous les hommes. ô Jesus! ô Sauveur du monde! ne me regardez point avec des yeux de colere & d'indignation, & ne me chassez point honteusement d'auprés de vous.

VII.

Mat. 18 *v.* 12. Vous étes ce bon Pasteur, qui courez chercher vos brebis pour les ramener au troupeau, quand elles en sont separées. Regardez-moy comme un de vos agneaux qui s'est égaré malheureusement,

* C'est la ferveur de la contrition qui fait ainsi parler une ame. L'Eglise Latine avoit autrefois de semblables expressions dans une de ses anciennes Liturgies; où le Prêtre disoit: *Ego miser peccator, qui me præ omnibus Christianis sceleratissimum puto & scio.* Elle est rapportée dans le 2. Tom. des Annales Ecclesf. du P. le Cointe. p. 498. Voyez encore cy-dessus la note sur la Strophe quatriéme du second Cantique page 18.

errant par les campagnes, exposé aux bêtes feroces. Accourez à moi, venez me secourir; ne méprisez point cet agneau, & ne l'abandonnez point.

VIII.

Vous étes Jesus plein de douceur; vous étes le Dieu qui avèz formé mon corps & créé mon ame. O Sauveur! vous pouvez me laver de mes pechez, & me rétablir dans l'innocence. Appuïé sur vôtre bonté, j'ai cette confiance que vous le ferez, & que vous me redonnerez vôtre grace.

IX.

A la sainte Trinité.

O Unité! ô Trinité! Dieu tout-puissant, nous sommes environnez d'ennemis de tous côtez: par-tout nous trouvons des pieges tendus pour nous faire perir. Gardez-nous au milieu de

tant de dangers, où nous sommes exposez en ce monde. Preservez-nous de l'erreur : délivrez-nous des tentations dangereuses, & de tant de malheurs, dont nous sommes menacez.

X.

A la sainte Vierge.

Je vous saluë, tres-sainte Vierge, qui avez receu le Verbe Eternel dans vôtre chaste sein, où il s'est revêtu de nôtre chair. Je vous salüe throne pretieux, où le Seigneur du Ciel & de la Terre a reposé plusieurs fois. Mere tres-pure, qui avez donné la naissance à celui qui nous donne la vie, je vous saluë avec un tres-profond respect.

IX.

Seigneur, affermissez mon cœur dans le desir qu'il a de vous être soumis : guerissez-le de son instabilité. Que vos Saints Commandemens

mandemens ſoient comme une pierre ſolide, qui l'arrête & le fixe à ne deſirer autre choſe que de vous obéïr: car c'eſt vous ſeul qui poſſedez toute la ſainteté; & vous êtes l'unique maître de toutes les creatures.

XII.

Je vous regarde, Sauveur, comme l'Autheur de la vie, comme la fontaine d'où ſont ſorties tant de graces qui ont coulé dans mon ame. Vous êtes le Vainqueur de la mort; c'eſt vous qui avez détruit ſon empire. Souffrez que j'éleve ma voix avant que je finiſſe mes jours, & que je vous diſe du plus profond de mon cœur: J'ai peché; uſez de clemence envers un pecheur, & ſauvez-moi de la damnation éternelle.

XIII.

Gen. 6. v. 4. Au temps de Noé on vivoit avec tant de licence ; les hommes commettoient alors de si grands pechez * que par un juste châtiment, ils furent ensevelis dans les eaux du deluge. O mon Dieu ! suis-je moins coupable que les hommes de ce temps-là ? Ne dois-je pas avoir le même sort que ceux dont j'ai imité les actions ? & ne meritai-je pas bien d'être puni du même châtiment.

XIV.

Je le confesse ingenûment, je suis chargé de bien des pechez ; je vous ai beaucoup offensé ; & je crois que quelque grand pecheur qu'on puisse trouver dans le monde, je suis encore plus

* Le mot Grec de cette Strophe signifie une espece particuliere de peché. Nous le paraphrasons exprés du peché en general.

coupable que lui. Mais faites misericorde, Seigneur, & pardonnez-moi.

XV.

Cham fils de Noé méprisa son pere, il lui fit une une insulte: au lieu de couvrir sa nudité & de se taire, il alla dire à ses deux freres qu'il l'avoit trouvé yvre, & dans un état deshonneste. Ne faites-vous pas, mon ame, comme ce fils dénaturé, * quand vous revelez par mépris le défaut & le peché de vôtre prochain? au lieu de marcher en arriere pour couvrir sa honte de vôtre manteau, & ne la point voir.

Gen. 9. v. 22.

* Le Texte Grec l'appelle ici *parricide*. Ce qui doit s'entendre moralement selon ces paroles de l'Ecriture. *Le Fils insensé cause de la douleur à son pere, & de la tristesse à sa Mere.* Aux Prov. ch. 19. & chap. 10.

XVI.

C'est ainsi que firent les deux feres Sem & Japhet, par pieté & respect envers leur pere. Sem
Gen 9. v. 26. en fut récompensé par une benediction que Noé lui donna; & Japhet, par de puissans Roïaumes que sa posterité posseda dans la plus grande partie de toute la terre, où elle fut dispersée. Si jusqu'ici, mon ame, vous n'avez eu aucune récompense, c'est que vous ne l'avez point meritée.

XVII.

Sortez de la terre de peché, refugiez-vous dans la ville de
Gen. 11. v. 31. Charran, comme Abraham; & passez ensuite dans cette riche terre de promission qui lui fut donnée; abandondante en toute sorte de biens. C'est-à-dire, entrez, mon ame, dans un saint

état d'innocence; menez une vie exempte de la corruption du siecle, & vous posséderez l'éternité heureuse.

XVIII.

Vous le sçavez qu'autrefois ce saint Patriarche quitta la maison paternelle, quitta son païs, & vint habiter dans une terre étrangere. C'étoit pour füir loin de l'idolâtrie, & être plus libre d'adorer uniquement le vrai Dieu. Voila la conduite qu'il faut suivre : il faut quitter tout ce qui met obstacle au salut, & détourne de la vertu.

XIX.

Il merita par sa fidelité & son obéïssance d'être visité par trois Anges, qui reçûrent de lui l'hospitalité auprés du chesne de Mambré. Dieu avoit promis de lui donner pour heritage le beau *Gen.* 18. *v.* 2.

païs de Chanaan : il en joüit dans son âge avancé, & sa posterité s'y établit par la force des armes, & la posseda comme une conqueste. Pensez, mon ame, que la vertu est récompensée.

XX.

Gen. 22. v. 9. Isaac se soumit à la volonté de son pere, qui étoit prés de lui faire perdre la vie sur un Autel, & d'immoler à Dieu ce cher Fils par un sacrifice d'holocauste tout extraordinaire & tout mysterieux. O mon ame ! qui n'étes pleine que de misere, soumettez-vous entierement à vôtre Createur : soyez prête de lui sacrifier tout, même la vie qu'il vous a donnée en ce monde, s'il le veut.

XXI.

Gen. 21. v. 14. Ismaël fut mis hors la maison de son pere : il n'étoit fils que de

la servante, & ne devoit point être l'heritier. Prenez-y garde, si vous ne veillez sur vous, si vous ne vivez dans la modestie & dans l'humilité, si vous ne renoncez tout-à-fait au peché, vous serez bannie hors du royaume des cieux ; vous n'aurez aucune part à l'heritage de Dieu vôtre pere, & vous serez toute l'éternité l'esclave du demon.

XXII.

Vous vous êtes renduë servante, comme estoit autrefois cette Egyptienne Agar. Vous avez choisi volontairement cet état ; où vous êtes devenuë mere d'un autre Ismaël *, c'est à dire de l'orgueil & de la rebellion : car ce sont là les actions de vostre vie les plus ordinaires. *Gen. 16. v. 1.*

* S. Paul dans l'Epitre aux Galates chapitre 4. dit qu'Ismaël persecutoit Isaac, qui devoit être l'heritier d'Abraham à son exclusion

XXIII.

Gen. 28. v. 12.

Jacob vit une Echelle qui s'élevoit de la terre jusques dans le Ciel : les Anges y montoient & y descendoient, & Dieu étoit appuié dessus. Il falloit, mon ame, vivre dans la pieté, il falloit pratiquer la vertu : vous auriez posé un fondement solide de vostre salut, & c'est-là certainement cette Echelle par où on monte jusqu'à Dieu.

XXIV.

Gen. 14. v. 18. aux Hebreux. 7. v. 3.

Melchisedec Roy de paix & de justice, le seul de sa race nommé dans l'Ecriture, fut le Prêtre du vray Dieu ; à qui il offrit pour sacrifice le pain & le vin. Il fut la figure de Jesus-Christ, & representa sa personne & sa vie en plusieurs points. Conformez vos actions à celles de ce saint Prestre : qu'on remarque

en vous une vive image de Jesus-Christ par une conduite toute Chrétienne.

XXV.

Convertissez-vous, mon ame, *retournez à Dieu sincerement; pleurez, miserable, vos pechez avant que le spectacle de vostre vie soit fini : de crainte qu'il n'arrive que l'Epoux ne vous renvoye de ses noces ; c'est-à-dire, de crainte que le Seigneur ne vous ferme la porte du ciel.

XXVI.

Ne faites point comme la femme de Loth, qui désobeït à l'Ange. Elle voulut regarder derriere elle, & fut aussi-tost changée en statuë de sel. L'exemple des ha- Gén. 19. v. 26.

* Cette Strophe ne se trouve point dans la 5. semaine, nous l'avons tirée de la 1. où on la voit dans le Cantique 3. du 5. jour; & au même rang que nous luy donnons icy.

bitans de Sodome ne vous fait-il point trembler ? n'apprehendez-vous point de descendre dans l'enfer pour y brûler éternellement ? montez plûtost dans la ville de Segor ; Sauvez-vous en vous élevant au ciel par des actions de vertu.

XXVII.

L'embrasement de Sodome & de Gomorre étoit une punition divine des abominations qui se commettoient dans ces deux villes. Loth en avoit horreur &
Gen. 19. v. 23 les fuyoit ; fuyez, mon ame, comme Loth, ayez de l'horreur pour le peché qui a des suites si funestes ; éteignez le feu de vos passions criminelles, aussi-tost qu'elles s'allumeront dans vôtre cœur.

XXVIII.

Il est bien certain, Seigneur,

qu'un jour vous viendrez au jugement universel accompagné des Anges ; que vous y rendrez justice, & que chacun y recevra la recompense ou la punition de ses bonnes ou de ses mauvaises actions. Il me semble que je suis déja devant vôtre tribunal tout tremblant : & dés à present j'éleve ma voix pour vous dire, Sauveur, faites misericorde, ayez pitié d'un miserable pecheur.

XXIX.

Accordez la priere que nous vous faisons avec humilité en ce monde ; où nous ne cessons point de vous rendre les loüanges & l'adoration qui vous est dûë. Divin Jesus, ne la rejettez point avec mépris : mais au contraire pardonnez-nous nos offenses, nous vous demandons cette grace avec foy & avec esperance ; car vous êtes bon & misericordieux.

XXX.

A sainte Marie d'Egypte.

Mes pechez m'ont exposé sur une mer en furie, où je suis battu des flots les plus perilleux ; ma perte est inévitable, si je ne suis secouru; Sainte Marie, sauvez moy promptement du danger par la force de vos prieres, ô Mere de la penitence! obtenez moy cette vertu si necessaire, procurez moy ce divin don : Il me servira d'un port où mon salut sera en sureté.

XXXI.

A la même Sainte.

Grande Sainte, adressez-vous à la Mere de Dieu, qui fut vôtre puissante Protectrice. Elle se porte facilement à la misericorde : sollicitez-la presentement de vouloir bien supplier son Fils en ma faveur. Faites enfin par vos charitables soins qu'aprés cette vie la porte des cieux me soit ouverte.

XXXII.

J'ay auſſi recours à vous, ſaint Archevêque ; priez fortement le Sauveur du monde qu'il m'accorde la remiſſion de tant de pechez, dont je me ſens coupable. Vous êtes le Docteur de la penitence : vous nous en avez laiſſé par écrit des ſentimens ſi expreſſifs & ſi touchants. Grand Prelat, qui êtes la bonté même, faites que mon cœur en ſoit tout penetré.

A ſaint André Archevêque de Candie.

XXXIII.

Recevez-nous dans le royaume des cieux aprés cette vie, ô ſainte Trinité ! ô Dieu vivant ! le plus ſimple & le plus pur de tous les êtres, Createur de toutes choſes, & qui n'a point été créé. Divine nature, qui ſubſiſtez de toute éternité, & que nous adorons en trois perſonnes

A la ſainte Trinité.

ſauvez de l'enfer vos creatures, qui chantent icy bas vos loüanges, & qui reconnoiſſent vôtre ſouveraine puiſſance.

XXXIV.

A la ſainte Vierge.

Merveille toute extraordinaire, vous avez porté un Dieu dans vos flancs ſacrez; vous êtes devenuë ſa Mere ſans perdre la Virginité, ſans la compagnie d'aucun homme. Vous avez allaité de vos mamelles un Fils qui eſt venu au monde dans le temps; mais qui avant que le monde fut créé, & qu'il y eût aucun temps, avoit de toute éternité un Dieu pour Pere.

XXXV.

*Cette ſtrophe n'eſt que la repetition de l'onziéme de ce Cantique.

* Seigneur, affermiſſez mon cœur dans le deſir qu'il a de vous être ſoumis; gueriſſez-le de ſon inconſtance & de ſon inſtabilité que vos ſaints comman-

demensſoient comme une pierre ſolide qui l'arreſte & le fixe à ne deſirer autre choſe que de vous obéïr, car c'eſt vous ſeul qui poſſedez toute la ſainteté ; & vous êtes l'unique Maître de toutes les creatures.

XXXVI.

Divines & brillantes lumieres de la grace du Sauveur, * vous avez la force de penetrer juſques au fond des plus épaiſſes tenebres ; diſſipez l'obſcurité qui nous environne, éclairez-nous : afin que nous vivions toujours dans l'honneſteté comme marchant *Aux Romains. 13. v. 13.*

* On eſt aſſis quand on dit ce qui eſt compris ſous ces trois nombres. 36. 37. & 38. qui ſont de S. Joſeph, ainſi que marque la rubrique. Je crois que c'eſt de celuy qui fut frere de S. Theodore Studite, & qui vivoit à la fin du 8. ſiecle. Il faut ſe ſouvenir que cecy ſe chante la cinquiéme ſemaine des jeûnes de Careſme ; & que c'eſt pour cela qu'il y eſt parlé d'abſtinence de jeûne, de la paſſion & de la reſurrection de Nôtre Seigneur.

en plein jour ; & qu'aprés avoir mortifié la violence de nos noires passions par l'observance religieuse de l'abstinence, nous ayons la consolation de celebrer le grand mystere de la passion de Nostre Seigneur.

XXXVII.

Aux saints Apôtres.

Saincts Apôtres, que Jesus-Christ à choisi au nombre de douze, priez ce divin Sauveur qu'il nous fasse la grace d'achever ce temps de jeûne & de priere avec une veritable contrition de nos pechez ; & de pratiquer la vertu avec courage. C'est par ce moyen que nous serons dignes de voir sa triomphante resurrection ; & de luy rendre toute la gloire & tous les honneurs que nous luy devons.

XXXVIII.

A la sainte Vierge.

Le Fils de Dieu, le Verbe

éternel, tout infini, tout immenſe qu'il eſt à bien voulu ſe renfermer dans un corps, & prendre naiſſance de vous, ô Mere de Dieu : c'eſt ce qui ſurpaſſe toute imagination ; c'eſt ce que l'eſprit ne peut comprendre. Suppliez ce divin Fils en nôtre faveur : joignez voſtre priere à celle des Apôtres, & demandez luy qu'il faſſe regner ſur la terre une veritable paix ; qu'il nous pardonne nos pechez à la fin de nos jours : & que par un trait de ſa ſouveraine bonté il nous donne une vie heureuſe dans le ciel.

CANTIQUE IV.

Premiere Strophe.

LES prieres que les Apôtres font pour nous auprés de

Dieu nous doivent rendre la Loy de l'abſtinence plus douce ; & nous devons nous y ſoûmettre. Ils l'ont pratiquée eux-mêmes par l'inſpiration du ſaint Eſprit. On ſçait que lorſqu'ils habitoient tous enſemble ils jeûnoient.

II.

Ces douze diſciples de Jeſus-Chriſt, ce divin Inſtrument à douze chordes à fait retentir ſur la terre une douce harmonie, la doctrine du ſalut. Ce chœur melodieux tout plein & tout penetré de Dieu a fait entendre par tout le monde ſon agréable chant, c'eſt-à-dire le ſaint Evangile, qui a renverſé les dogmes pernicieux du paganiſme.

III.

Aux ſaints Apôtres. O bien-heureux Predicateurs de Jeſus-Chriſt ! vous avez exterminé l'Idolâtrie & le culte des

faux Dieux ; vous en avez fait connoiſtre la vanité, vous en avez donné de l'horreur. Vos divines inſtructions ont été comme une douce pluye, qui a arroſé la grande ſechereſſe de la terre ; & les hommes qui les ont bien voulu écouter, ont reçû la grace du ſaint Eſprit.

IV.

Secourez moy, ô Vierge qui poſſedez la pureté dans toute ſon étenduë! Vous êtes la Mere d'un Dieu qui a bien voulu s'humilier, & qui s'étant fait homme a relevé la nature humaine de ſa baſſeſſe. Ma vie n'eſt que fierté & qu'orgueil ; obtenez-moy cette vertu d'humilité qui m'eſt ſi neceſſaire.

A la ſainte Vierge.

V.

La crainte m'a ſaiſi auſſi-toſt que j'ay entendu vôtre bruit, Sei-

Habacuc. 3. v. 1.

gneur, je me suis arresté à considerer les creatures qui sont l'ouvrage de vos mains : j'ay admiré les secrets de vostre puissance, & j'en ay relevé la gloire.

VI.

Aux saints Apôtres. Sainte société des Apostres, qui brillez dans le ciel, digne de veneration & de tout honneur; nous ne sçaurions trop publier vos merites; on ne sçauroit trop vous donner de loüanges. Consolez des affligez : nous avons offensé le Createur du ciel & de la terre; il est irrité contre nous, appaisez sa colere.

VII.

Vous avez annoncé la parole de Dieu par toute la terre; vous avez travaillé comme d'habiles ouvriers à la cultiver. Vous y avez planté la foy, & vos travaux ont fait de grands fruits. La

ſainte Egliſe à été fondée, & Jeſus-Chriſt ſera toujours adoré.

VIII.

Vous avez aimé ce divin Maître d'un amour parfait. Vous êtes devenus une vigne fertile de qui il a tiré un grand profit. Le vin qu'elle a produit a été repandu dans tout le monde. Ce vin eſt la grace du ſaint Eſprit : elle a coulé dans toutes les ames qui ont crû à l'Evangile que vous avez prêché.

Iſaïe 5. v. 1.

IX.

A la ſainte Trinité.

Pere Fils & ſaint Eſprit, trois peſonnes d'une même ſubſtance, Adorable Trinité; infiniment élevée au deſſus de tout ce qui a commencement & fin; vray Dieu, qui pouvez tout ce que vous voulez, l'auteur de la lumiere & de la vie. Nous ſommes vos creatures, les hommes ſont vôtre trou-

peau ; conservez-le, & ne l'abandonnez point, donnez-nous ce qui nous est necessaire.

X.

A la sainte Vierge. Je vous saluë, Mere de Dieu. Vous êtes un thrône brillant comme le feu; vous êtes un chandelier à plusieurs branches, dont chacune porte une lumiere. Je vous saluë montagne où habite la sainteté : vous êtes l'Arche qui contient la vie ; vous êtes le tabernacle de l'ancienne Loy, qui renfermoit le Saint des Saints.

XI.

Le Prophete a appris que vous deviez venir, Seigneur. Il est entré dans une frayeur sçachant que vous deviez naître d'une Vierge, & paroître dans le monde comme un homme, c'est alors qu'il a dit. *Seigneur, j'ay entendu vôtre bruit, & la crainte m'a saisi.* Que

Habacuc. 3. v. 2.

vôtre ſouveraine puiſſance reçoive de la gloire.

XII.

Juſte Juge, regardez vôtre creature avec des yeux favorables. n'ayez point de mépris ni d'averſion pour vôtre ouvrage. Il eſt vray, j'ay eu la foibleſſe de l'homme, j'ay peché, & je ſuis le ſeul ſur la terre qui vous ay tant offenſé. * Mais il eſt vray auſſi que vous avez de la bonté incomparablement plus qu'aucun homme. Vous êtes le Maître; tout eſt en vôtre pouvoir: & vous avez la puiſſance de me pardonner mes pechez.

*Liſez la note ſur le Cantique 2. Strophe 4. page 18.

XIII.

La mort approche, elle marche à grands pas; & vous n'y faites point de reflexion, mon ame, & vous ne vous preparez point à un ſi terrible évenement,

Eveillez - vous, voilà vôtre Juge à la porte qui vient vous prononcer vôtre arrest. Le temps se presse, la vie passe, elle court; c'est comme un songe, c'est comme une fleur, elle n'a guere plus de durée. Pourquoy se donner tant de peine pour les biens de ce monde, qu'il faut quitter.

Matth. 24. v. 33.

XIV.

Rentrez en vous même, revenez, mon ame, de vos égaremens : songez tout de bon à la vie que vous avez menée. Representez-vous tout ce que vous avez fait de mal, & fondez en larmes à la vûë de tant de pechez. Avoüez les ingenûment devant Jesus-Christ : dites luy tout le desordre que vous avez mis volontairement dans vos actions & dans vos pensées; & esperez qu'il vous redonnera sa grace.

XV.

O mon Sauveur ! y a-t-il quelque peché, quelque malice, quelque action noire qu'un homme ait jamais faite, & que je n'aye point faite moy-même, ou par pensées, ou par desirs, ou par paroles ! Non, il n'y en a point.* C'est moy qui suis le plus coupable ; Il ne se trouverra personne qui vous ait autant offensé que moy, soit par des resolutions & des desseins criminels, soit par des actions injustes.

XVI.

C'est par cette raison que je ne

* Dans cette ancienne liturgie de l'Eglise Latine qui est au Tome 2. des Annales du P. le Cointe, page 505. l'Evêque parloit de la même maniere *nullum invenitur peccatum cujus sordibus non sim ego minister inquinatus*. ces paroles sont tirées du livre *de contemptu mundi* de saint Isidore de Seville. Lisez cy-dessus la note sur la Strophe 6. du 3. Cantique pa. 46.

peux plus soûtenir les attaques de ma propre conscience, qui me persecute toûjours comme le plus cruël ennemi que j'aye au monde. Elle me dit continuellement que je suis jugé, que je suis déja condamné comme un miserable. O mon Juge plein de bonté! qui penetrez tout le fond de mon ame. O mon Redempteur plein de misericorde! pardonnez-moi, delivrez-moy de l'enfer; sauvez-moi, je tremble * de frayeur.

XVII.

On monte au ciel par l'action, on y monte par la contemplation; c'est-à-dire par la pratique des bonnes œuvres & par l'élevation de l'Esprit à Dieu. C'est ce que *Gen. 28. vers. 12.* signifioit l'Echelle que Jacob vît en songe, qui étoit posée sur

* Cela se lit ainsi dans la 1. Semaine 2. jour Cantique 4.

la terre & touchoit au ciel. Si vous desirez, mon ame, marcher par le chemin de l'action & de la contemplation, changez de vie; prenez une conduite toute nouvelle & toute differente de celle que vous avez tenuë jusques icy.

XVIII.

Que n'a point fait ce celebre Patriarche pour parvenir à épouser Lia & Rachel? pour cela il a souffert la pauvreté; il a servi plusieurs années, il a gardé les troupeaux de Laban, il les a défendus contre les bêtes feroces: on le voloit souvent; il s'est exposé aux plus brulantes chaleurs du jour, & à la rigueur des plus fortes gelées de la nuit. Que ne devez-vous point faire pour parvenir au plus grand de tous les biens, à la gloire éternelle.

Gen. 31. v. 38.

XIX.

Ces deux femmes que Jacob épousa signifioient l'action & la contemplation. Lia qui eût la peine de porter plusieurs enfans, representoit une vie d'action. Rachel qui fut traversée de beaucoup de chagrin & de peine interieure * representoit une vie de contemplation. Souvenez-vous donç, mon ame, que quelque vie que vous meniez, active ou contemplative, elle ne sera jamais sans travaux, ni sans souffrances; & que l'on ne se perfectionne ni dans l'une ni dans l'autre que par ce moyen.

Gen. 29. v. 23. & 28.

* Rachel, où la vie contemplative est ici appellée par l'Eglise Grecque πολύπονος une vie *de beaucoup de travail.* Ce qu'elle entend du travail interieur de l'esprit & de la volonté, qui par la contemplation s'elevent à Dieu; & ne sont plus occupez que de luy. On a aussi comparé dans l'Eglise latine La vie active & contemplative à Lia & à Rachel. S. Augustin l'a fait. *l.* 22. *contr. Faust c.* 52. S. Gregoire *l.* 6. *Moral c* 18. S. Thomas. 2. 2. *q.* 182. *a.* 1. & plusieurs autres.

XX.

Soyez aussi vigilante que ce saint Patriarche, montrez que vous n'estes pas moins laborieuse que luy: que vous avez autant de courage, autant de vertu & de pieté, qu'il en a fait paroître. Vous obtiendrez par ce moyen le don de l'action & de la contemplation: vous serez appellée, * *esprit qui voit Dieu*: Vous penetrerez par la meditation dans ce qui est le plus secret & le plus caché; & on dira que vous faites le negoce de ce tout ce qu'il y a de grand de rare & de pretieux.

* C'est icy une allusion à ce nom, *Israël*, que quelques anciens Peres ont interpreté *Esprit qui voit Dieu*. Mais S. Hierôme & quelques autres lui donnent avec plus de raison cette autre signification, *homme qui a de la force contre Dieu*, c'est-à-dire, contre l'Ange, qui combattit contre Jacob sans le pouvoir vaincre, & lui imposa pour ce sujet le nom d'*Israël*. Gen. 32. v. 28.

XXI.

Il fut le pere des douze Patriarches, d'où sortirent les douze Tribus du peuple Juif. Il leur apprit à fuir l'idolâtrie, à servir & adorer le vray Dieu, & à pratiquer la vertu : Il ne leur montra que de bons exemples par toutes les bonnes œuvres qu'il fit. N'est-ce pas la, mon ame, l'action, cette Echelle mystique qu'il éleva par une si sage conduite ? Tout cela n'est-il pas comme autant d'échelons qu'il posa pour vous exciter à monter, & à marcher dans le chemin du ciel ?

XXII.

Gen. 25. v. 33. & 27. v. 29.

Mais vous avez preferé la conduite d'Esaü qui fut haï de Dieu. Il vendit le beau droit d'ainesse à son frere ; il perdit

encore une benediction tres avantageuse de son pere. Ne possediez vous pas le thresor de vôtre premiere grace ? Vous l'avez comme venduë, miserable, par vos pechez. Vous avez été supplantée deux fois comme Esaü : c'est à-dire vous êtes déchuë des deux moyens de vous sauver, & par l'action & par la contemplation ; ne tardez-donc point, faites promptement penitence.

XXIII.

On appella Esaü Edom, * c'est comme

* Ce mot, *Edom*, Genese 25. v. 30. signifie Roux, rouge. Comme cette couleur est celle du feu, qui brûle par sa chaleur, on interprete ici moralement ce nom, *chaleur* & *ardeur* pour le peché. Quelques-uns disent que le mot de *fornicateur* qui se lit dans l'Ep. aux Hebreux ch. 12. v. 16. se doit entendre d'Esaü, & que S. Paul l'appella ainsi à cause qu'il aima si passionnement les femmes Idolâtres du païs de Chanaan, qu'il en epousa deux contre la volonté de son pere. S. Hierôme est de ce sentiment dans ses comm. sur le 6. verset du chap. 1. de l'Ep. à Tite, & aussi S. Chrysost. dans l'homelie 55. qui est de la penit.

comme si on l'eût nommé ardent & passionné pour le peché. En effet, il eut le vice d'intemperance, qui fut comme un feu dont il fut enflammé toute sa vie. Il eut de grandes habitudes avec les femmes payennes, qu'il aima éperdûment. Il se livra à la sensualité, & se precipita vilainement dans les plaisirs. Fuïez cette conduite.

XXIV.

C'étoit Job, mon ame, qu'il falloit plutost imiter. Vous avez oüi parler de la vertu qu'il fit paroître étant reduit sur le fumier; & comme Dieu le declara homme juste & innocent, que n'a-
Job 2. v. 8.

au Tome 1. p. 593. & dans un discours à ceux qui se sont scandalisez. Tome 5. p. 901. quoi que dans l'hom. 31. sur ce v. du ch. 12. de l'Ep. aux Heb. au Tome 6. p. 960. il ne le suive pas. Theodoret en est aussi. S. Thomas & quelques autres, sur ce même v. Il paroist que c'est aussi le sentiment de l'Eglise Grecque, car je ne crois pas qu'on doive changer aucun mot de la Strophe.

vez-vous ſon courage & ſa force? mais vous paroiſſez foible dans l'adverſité, & vous ne voulez rien ſouffrir. Vous n'avez point cette fermeté d'eſprit que vous ſçavez par experience qu'on doit avoir en toute occaſion.

XXV.

Il étoit auparavant aſſis ſur le Thrône, magnifiquement vêtu; il ſe voit dans la ſuite couché au milieu des ordures, nud, le corps tout couvert d'ulceres. Le nombre de ſes enfans luy donnoit de l'appuy, & le faiſoit reſpecter; dans un inſtant il n'a plus ni maiſon, ni enfans. Que penſoit-il en cet état? il regardoit ſon fumier comme un Palais, il eſtimoit ſes playes comme des pierres precieuſes.

XXVI.

De Roy qu'il étoit * portant la pourpre & le diademe, possedant de grands biens, ses coffres pleins d'argent, riche d'un grand nombre de troupeaux ; le voilà cet homme Juste tout d'un coup sans royaume, dechû de sa gloire : le voilà devenu pauvre, dépoüillé de tout, & qui ne possede plus rien.

XXVII.

Si un aussi saint homme que Job, qui vivoit dans l'innocence, qui fuïoit le peché plus qu'aucun autre de son temps, n'a pas été exempt des attaques de Sathan ; s'il n'a point échappé ses

* Les Grecs sont ici du même sentiment que plusieurs des Saints Peres de l'Eglise, qui ont crû que Job étoit Roy ; & que c'est ce Jobab Roy d'Edom du quel il est parlé chap. 36. v. 33. de la Genese. On peut voir chez Bonfrerius sur ce verset les raisons de cette opinion.

embusches : qu'esperez-vous, mon ame, vous qui n'étes que misère, qui vivez dans l'habitude & dans l'inclination au peché ? & s'il vous arrive quelque disgrace considérable, à quoy vous ne vous attendiez point, que ferez-vous ? aurez-vous cette patience de Job ?

XXVIII.

O Jesus ! regardez-moy : je suis tout couvert de playes, mon corps n'est plus que pourriture ; mon esprit n'est plus que corruption. Vous êtes le grand Medecin ; guerissez l'un & l'autre. c'est le peché qui m'a mis en cet état. Mon Sauveur, lavez-moy, purifiez-moy ; rendez-moy par la penitence plus pur & plus blanc que de la neige.

XXIX.

Verbe incarné ; vous avez été

crucifié pour le salut de tous les hommes ; vôtre sacré corps a été immolé : c'étoit pour me donner moyen de me sanctifier. Vous avez repandu vôtre pretieux sang ; c'étoit pour me laver de mes pechez. Vôtre Esprit a rendu le dernier soûpir ; afin que je fusse reconcilié avec vôtre pere. Quel excés de bonté !

XXX.

Vous avez accompli l'ouvrage
Ps. 73. v. 12. de nôtre salut au milieu de la terre. Createur du monde, vous avez bien voulu être attaché à une croix pour nous sauver : vous nous avez ouvert le jardin d'Edem, c'est-à-dire le Paradis qui nous étoit fermé. Que tout ce qu'il y a de creatures au ciel, que tout ce qui est sur la terre, que toutes les nations que vous avez rachetées, se prosternent à vos pieds, Seigneur, & vous adorent.



XXXI.

Vôtre côté a été percé ; il en est sorti du sang & de l'eau ; Iean 19.
que ce sang soit la piscine où je v. 34.
sois jetté & gueri : que je boive Iean 5.
de cette eau salutaire qui efface v. 4.
les pechez. Etant ainsi purifié par l'un & l'autre de vos divins remedes, O Verbe éternel ! j'écouteray avec joye la parole de vie que vous avez annoncée, & avec soûmission la sainte Loy que vous nous avez donnée. Ce sera un pretieux onguent dont j'useray ; ce sera un doux breuvage qui éteindra ma soif.

XXXII.

Sauveur que la sainte Eglise * possede un grand thresor dans vôtre sacré côté ! C'est un vase

* Nous donnons à cette Strophe le rang qu'elle doit avoir avant la suivante, ainsi qu'elle a dans la 1. Semaine, 4. jour. Cantique. 4.

qui contient la vie. C'eſt une double ſource qui coule continuellement pour nous; où on puiſe & la lumiere & la grace qui remet le peché. C'eſt la figure des deux teſtamens tous enſemble, de l'ancienne & de la nouvelle loy.

XXXIII.

Je n'ay aſſiſté à aucune des ceremonies de ce mariage myſterieux, dont il eſt parlé dans l'E-
Matth. 25. v 6.
vangile. Je me ſuis endormi, ma lampe s'eſt éteinte faute d'huile; je n'ay pû entrer dans la ſalle où on faiſoit les nopces: la porte m'a été fermée, je n'ay point été du feſtin, on m'a exclus de tout. J'ay de plus été maltraité; on m'a jetté dehors les pieds & les mains liées. Ne l'ay-je pas bien
Matth. 22. v. 13.
merité par mes pechez ?

XXXIV.

Le temps de ma vie s'accourcit ; il est traversé de peine & de chagrin, & je l'ay bien mal employé jusques icy. Mon Sauveur, que j'ay de regret de vous avoir offensé : recevez un penitent qui reconnoît ses fautes ; rappellez-moy auprés de vous : deffendez-moy contre mon ennemy ; empêchez que je ne tombe sous sa puissance, & que je ne perisse : ayez pitié de moy.

XXXV.

Il est vray, je fais comme le Pharisien, je parle avec hauteur & avec fierté, mon cœur n'est plein que de vanité : Je suis hardi, j'agis avec bien de la temerité, & je merite d'être condamné comme luy. Mais, ô juste Juge ! le seul qui pardonnez veritablement, donnez moy cette humi-

Luc. 18. v. 13. lité de Publicain, qui n'osoit pas seulement lever les yeux au ciel : Il sortit du Temple justifié devant vous. Faites moy la même grace.

XXXVI.

Je suis pecheur, j'ay traité mon corps indignement par le peché; & je n'en ay pas fait un vase d'honneur comme je devois. Mais je sçay bien que vous êtes misericordieux. Mon Sauveur, que j'ay de regret de vous avoir offensé, recevez un penitent qui reconnoît ses fautes; rappellez-moy auprés de vous, deffendez moy contre mon ennemi; empêchez que je ne tombe sous sa puissance, & que je ne perisse. Ayez pitié de moy.

XXXVII.

Je suis devenu moy-même une Idole. J'ay perverti mon ame; je

l'ay attirée au peché : elle s'est abandonnée à toute sorte de vices. Mais je sçay bien que vous êtes misericordieux. Mon Sauveur, que j'ay de regret de vous avoir offensé, recevez un penitent qui reconnoist ses fautes; rappellez-moy auprés de vous, deffendez-moy contre mon ennemy ; empêchez que je ne tombe sous sa puissance, & que je ne perisse. Ayez pitié de moy.

XXXVIII.

J'ay desobeï à vos commandemens. Divin Legislateur, je ne vous ay point voulu écouter; & je me suis mocqué des saintes Loix que vous m'avez données par écrit. Mon Sauveur, que j'ay de regret de vous avoir offensé; recevez un penitent qui reconnoît ses fautes ; rappellez moy auprés de vous : deffendez moy contre mon ennemi ; empêchez

que je ne tombe sous sa puissance, & que je ne perisse. Ayez pitié de moy.

XXXIX.

A sainte Marie d'Egypte.

Vous avez été favorisée du ciel, ô sainte Marie! & il est vray que Dieu vous a fait une grace singuliere. Vous avez mené une vie dans le desert toute spirituelle, & toute detachée des sens, comme si vous n'eussiez point eu de corps: vous en êtes presentement recompensée. Prenez la protection de ceux qui vous honorent sincerement, priez le Seigneur qu'il nous delivre de tant de dangereuses tentations, où nous sommes tous les jours exposez.

XL.

A la même sainte.

Les Anges ont été étonnez du changement miraculeux qui s'est fait en vous: car vous étiez

plongée dans un abysme de desordres & de grands crimes ; & ils vous en ont vû sortir tout d'un coup ; vous avez corrigé le dereglement de vôtre vie par une plus sage conduite : vous avez fait paroître des actions d'une penitence toute singuliere ; & vous avez marché à grands pas dans le chemin de la plus haute vertu.

XLI.

A saint André Archevêque de Candie.

Bien-heureux Evêque, l'honneur des Prelats, l'ornement de l'Eglise de Candie, nous nous adressons à vous avec inclination & confiance ; comme à un illustre Patron que nous avons auprés de Dieu, & nous implorons vôtre secours, ne nous oubliez point : suppliez avec instance la tres sainte Trinité le souverain Dieu infiniment élevé au dessus de tous les Souverains, qu'il appaise sa colere ; & qu'il nous delivre des peines éternelles.

XLII.

A la sainte Trinité.

C'eſt une verité de la foy, & je la crois fermement, que vous n'êtes qu'un ſeul Dieu ſans aucune diviſion de ſubſtance, & trois perſonnes ſans aucune confuſion, que la divinité eſt en vous Unité & Trinité : Unité d'une ſimple nature ; Trinité de trois perſonnes qui ont toutes également la même gloire & la même puiſſance. Penetré de ce grand myſtere, je vous éleve ma voix pour chanter ce celebre Cantique, que les Anges chantoient dans le ciel en diſant trois fois. *Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées.*

Iſaïe 6. v. 3.

XLIII.

A la ſainte Vierge.

Vous avez conçû dans vôtre ſein un Fils ſans bleſſer la pudeur, vous l'avez mis au monde ſans rien perdre de la virginité. Nous

admirons ces deux qualitez reünies en vous : vous êtes devenuë Mere, & vous êtes demeurée Vierge. Ce fils qui est la pureté même a fait cette adorable nouveauté dans l'ordre de la nature; il en est l'autheur, il en change le cours ordinaire, il en renverse les Loix quand il luy plaist; rien ne luy est impossible, il fait tout ce qu'il veut.

CANTIQUE V.

Premiere Strophe.

JE veille depuis le commencement de la nuit attendant vôtre lumiere, ô Dieu de bonté! je vous supplie de me la donner. Conduisez-moy dans le vray chemin : aidez-moy à executer fidellement vos commandemens; & apprenez-moy à faire en toute

Ps. 118. v. 35.

chose vôtre sainte volonté.

II.

Toute ma vie n'est qu'une nuit perpetuelle ; je ne suis que tenebres : le peché est cette nuit affreuse qui a repandu une profonde obscurité dans toutes mes actions. Mais, mon Sauveur, rendez-moy la clarté du jour ; *Aux Eph. 5. v. 8.* afin qu'on me voye marcher comme un enfant de lumiere.

III.

Ne suis-je pas semblable en quelque façon à Ruben le fils aîné de Jacob, qui commit un *Gen 35. v. 22.* grand crime, & soüilla la couche de son pere, & moy, miserable? je me suis élevé contre le Dieu tres-haut & tres-puissant : j'ay conceu le pernicieux dessein de luy faire insulte par de noires actions ; j'ay corrompu mon ame par le peché, & j'ay soüillé ain-

ô mon propre lit.

IV.

Je m'accuse devant vous, ô Jesus ! ô Roy du ciel & de la terre! je confesse que je suis un grand pecheur. J'ay peché autant que les fils de Jacob ; ces fils inhumains qui n'eurent aucune pitié de leur frere Joseph, cet exemple de la pureté & de la continence, & qui le vendirent afin qu'il fut transporté dans un pays éloigné. *Gen. 37. v. 28.*

V.

Ce juste fut livré par ses proches parens pour être esclave : quelque douceur qu'il eût il fut trahi & vendu pour une somme d'argent : n'est-ce pas là une figure de ce qui est arrivé au Sauveur du monde ? Et vous, mon ame, vous vous êtes livrée entierement au peché : vous vous

êtes venduë vous même à l'étranger, & vous êtes devenuë l'esclave du demon.

VI.

Sortez promptement de cet esclavage, miserable & reprouvée que vous êtes, ne restez point plus long temps dans le desordre: renoncez à vôtre libertinage, à toutes ces passions énormes & brutales que vous suivez aveuglement au mepris de toutes les loix. Prenez Joseph pour modele: mettez souvent devant vos yeux son innocence, sa chasteté, sa prudence, sa justice & toutes ses grandes vertus.

VII.

Si Joseph fut jetté dans une citerne, & demeura quelque temps dans une basse fosse; c'étoit, ô mon souverain Maître! pour signifier qu'on vous descen-
droit

Gen. 35. v. 24.

droit un jour dans le tombeau, & que vous ressusciteriez. Mais moy, qu'ay-je souffert? pourray-je dire que j'ay été mis dans une prison comme luy & avec autant d'injustice? Non, & je n'ay point merité de tirer aucun avantage de vôtre Mort, & de vôtre Resurrection.

VIII.

Vous sçavez, mon ame, l'histoire de Moïse : comme sa Mere pour luy sauver la vie, l'exposa par adresse sur le bord d'un fleuve, quelque-temps aprés qu'il fut né ; & luy fit pour berceau un petit batteau de jonc qui flottoit sur l'eau : comme il fut tiré du *Exode* danger par une Princesse, & é- *2. v. 3.* chappa ainsi aux desseins tragiques, & à la cruelle politique de Pharaon.



IX.

Ce Roy barbare avoit ordonné aux ſages-femmes de faire perir les enfans mâles des Iſraëlites dans leur naiſſance : Elles n'exe- cuterent point un ordre ſi abominable : & Dieu les recompenſa de cette humanité. Moïſe ainſi delivré de tout danger avança en âge, & acquit de la ſageſſe. Avancez-vous, mon ame, dans la vertu : ſanctifiez vôtre vie par de bonnes œuvres. C'eſt-là cette ſageſſe qu'il faut acquerir.

Exod. 1. v. 17.

X.

Il quitta la Cour ; tua l'Egyptien * qui aſſaſſinoit injuſtement

* Moïſe étoit déja deſigné le capitaine & le défenſeur du peuple d'Iſraël contre la tyrannie des Egyptiens ; & il commençoit d'exercer le pouvoir que Dieu luy avoit donné. L'Egliſe Grecque fait ici une moralité de cette action : ainſi que S. Ambroiſe, qui dit que Moyſe, ayant renoncé au luxe & aux honneurs de la cour de Pharaon, avoit déja tué en luy-même l'Egyptien, l'homme d'orgueil & de malice *ſpiritalis nequitia Ægyptium*. l. 2. de Cain c. 14.

un Israëlite, & se retira dans le desert de Madian. Vous n'avez pas tué l'Egyptien, mon ame, je veux dire vous n'avez point encore anneanti cet esprit d'orgueil & d'iniquité qui vous rend si odieuse. Depoüillez-vous de vos vices & de vos méchantes inclinations. C'est ainsi que vous entrerez dans une espece de desert.

Exode 2. v. 12. aux Actes 7. v. 24.

XI.

Pendant que ce grand homme vivoit d'une vie champêtre, rude & austere, il vit ce buisson ardent où Dieu luy apparut, & luy parla par le ministere d'un Ange. Conformez-vous, mon ame, à la vie qu'il mena dans le desert : pratiquez ses vertus, & vous meriterez de voir un jour le buisson ardent, l'éclat de la Majesté de Dieu dans le ciel.

Exode 3. v. 2. aux Actes 7. v. 30.



XII.

Moïse éleve * son bâton, & aussi-tost la mer se divise, laissant un chemin par où les Israëlites passent : il l'éleve une seconde fois, & les eaux se réunissent qui enveloppent les Egyptiens. C'étoit la figure de la Croix de Jesus-Christ : Elle est élevée sur la Calvaire, & aussi-tost nôtre redemption est accomplie. Vous pouvez, mon ame, faire des prodiges par la vertu de cette divine croix, & vous ouvrir le chemin des cieux.

XIII.

La vie reglée du grand Prêtre Aaron étoit ce feu * * pur & le-

* Icy le Texte Grec nous fait entendre que Moyse frappa la mer de son bâton. Mais on voit par le chap. 14. v. 21. de l'Exode, qu'il ne fit simplement que l'élever.

* * Allusion au chap. 16. v. 12. au chap. 10. v. 3. du Levitiq. & au c. 2. v. 17. du 1. des Rois.

gitime qu'il offrit à Dieu : au contraire la vie ſcandaleuſe & criminelle d'Ophni & Phinées, étoit un feu impur & étranger, qu'ils mêlerent dans leurs ſacrifices ; & qui attira ſur eux la colere de Dieu. N'eſt-ce pas là, mon ame, l'image de vôtre conduite? Vous n'avez offert à Dieu qu'un feu impur, & une vie infectée par le peché comme & Ophni, & Phinées.

XIV.

Autant que ces Magiciens, Jannes & Mambres étoient corrompus d'eſprit & de corps ; autant qu'ils ont été nuiſibles par leurs pernicieux conſeils, à ce crüel Roi Pharaon: autant puis-je dire que j'ay été plongé dans le mal, & que j'ay été un méchant eſprit. Mais, Seigneur, regardez moy avec pitié : aidez-moy à ſortir du dangereux état où je ſuis.

2. Atimoth. 3. v. 8. Exode. 7. v. 11.

XV.

Miserable, qu'ay-je fait? Je me suis jetté dans le bourbier; je suis tout couvert de l'ordure du peché: mon esprit est tout perverti & plein de malice. Je vous prie, Seigneur, lavez-moy avec les larmes qui tombent de mes yeux du regret que j'ay de vous avoir offensé: faites-moy une robbe neuve de vôtre sainte grace; afin que je paroisse devant vos yeux blanc comme de la neige.

XVI.

Quand je fais reflexion sur la vie que j'ay menée jusqu'à present, Sauveur, je reconnois & suis convaincu que je suis le plus grand pecheur de tous les hommes. Et ce n'est point par ignorance ou par legereté que je vous ay offensé, c'est de science cer-

taine & de propos deliberé.

XVII.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à vôtre creature que vous avez rachetée de vôtre sang. Il est vray, je suis coupable : mais faites éclatter sur moy vôtre misericorde infinie. Car vous êtes le seul de tous les hommes qui soit pur de tout peché par luy-même *; & on peut dire qu'il n'y a personne au monde qui soit sans aucune tache, exceptez vous.

* *Par luy-même*. Il y a dans le Grec, *φύσει par nature*, ce mot n'y est pas sans raison, car la sainte Vierge est pure de tout peché, même de l'originel, & sans aucune tache. Mais elle ne l'est pas *φύσει par nature*, cela n'appartient qu'à Jesus-Christ. Elle l'est seulement *παναμώμοις χαρίσμασι*. *Par des graces qui l'ont preservée generalement de tout peché*. Ainsi qu'on lit dans le Menée au 12. Février feüillet, signé au bas, Biij colomne 2. ligne 28.

XVIII.

C'eſt par un grand amour que vous aviez pour moy, ô Verbe Eternel! Qu'étant le Dieu Tout-puiſſant au milieu de la gloire, vous avez bien voulu vous transformer & vous faire homme; pour me donner moyen de me ſauver. Voilé de la nature humaine, combien n'avez-vous point fait de miracles pendant que vous habitiez ſur la terre? Vous gueriſſiez les Lepreux, vous faiſiez marcher les Paralytiques, vous arrêtiez la perte de ſang à une femme qui ne faiſoit ſimplement que toucher vôtre robbe.

XIX.

Apprenez, mon ame, combien une foy vive à de force. Faites comme cette femme travaillée de la perte de ſang; approchez-vous avec confiance de Je-

ſus-Chriſt : touchez ſeulement ſa robbe dans l'eſperance d'une prompte guériſon, & vous vous trouverrez ſoulagée de toutes vos playes interieures : & vous entendrez ces paroles conſolantes qui luy furent dites. *Vôtre foy vous a guerie.* *Luc 8. v. 48.*

XX.

N'avez-vous pas encore l'exemple de la femme toute courbée ? Elle vient à Jeſus-Chriſt avec la même foy, elle ſe proſterne devant luy ; il redreſſe ſon corps, elle revient droite. Venez auſſi *Luc. 13. v. 13.* vous jetter aux pieds de ce Sauveur ; il vous délivrera de vos infirmitez. Vous marcherez droite par le chemin qu'il a tracé ; Vous executerez, ſes ſaintes loix & vous arriverez heuſement au ciel.



XXI.

Vous êtes, Seigneur, un puits profond qui ne contient que des eaux salutaires : Vous êtes une source de vie qui se repand partout. Ce sang tres pur, qui est sorti de vos veines sur la croix, n'est-il pas une fontaine inépuisable de graces? Sauveur, faites couler cette fontaine jusqu'à moy : afin que mon ame y boive abondamment de cette eau vive que vous promettiez à la Samaritaine, qui éteint la soif pour toujours. *Jean 4. v. 13.*

XXII.

L'aveugle né lava ses yeux dans la piscine de Siloë, & aussi-tost il vit le jour. Mon souverain maître, soyez touché de ma penitence, & guerissez-moy de mes pechez ; faites que mes larmes deviennent des eaux de Siloë, *Jean 9. v. 7.*

qui lavent mon ame de toutes ſes ordures, & ouvrent les yeux de ſon eſprit : afin qu'elle les éleve juſqu'à vous, & contemple dans vôtre divinité cette lumiere éclatante, qui n'a ni commencement ny fin.

XXIII.

Pouſſée du deſir d'adorer ſur le Calvaire la croix, où Jeſus-Chriſt nous a donné la vie ; vous fîtes paroître tant d'ardeur, vous demandâtes cette grace avec tant d'inſtance, qu'elle vous fut accordée. O ſainte Marie : qui êtes maintenant dans le ciel parfaitement heureuſe, demandez à Dieu que je me rende digne de poſſeder un jour la gloire éternelle. *A ſainte Marie d'Egypte.*

XXIV.

Vous traversâtes les eaux du Jourdain pour aller chercher du

A la même sainte. repos dans le desert ; fuïant le monde comme un theatre de trouble & de desordre. Tout ce que la chair fait paroître de plus delicieux, vous le regardiez avec juste raison comme ce qu'il y a de plus douloureux & de plus amer : Grande Sainte, délivrez-nous par vos prieres de l'attache aux creatures, & du dangereux entêtement pour les plaisirs du siecle.

XXV.

A saint André Archevêque de Candie. J'ay recours à vous, saint & sçavant Prelat. Vous êtes l'élite des Pasteurs de l'Eglise : vous êtes un Evêque distingué par le merite. C'est avec bien de la confiance, c'est avec beaucoup de respect que j'implore vôtre assistance : obtenez du ciel par vos prieres que je puisse faire mon salut, & vivre toute l'éternité dans la joye des Saints.

XXVI.

Divine Trinité de personnes, que nous reconnoissons pour un seul Dieu, nous vous rendons avec une parfaite soumission l'hommage & la gloire qui vous sont dûs; & nous disons avec une profonde humilité, Saint, Saint, Saint le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, vous n'êtes qu'une seule substance; vous êtes Unité d'une simple nature qui merite d'être adorée toute l'éternité.

A la sainte Trinité.

XXVII.

Le Createur de tous les siecles, le Dieu Tout-puissant, qui a aimé les hommes jusqu'à ce point, que de vouloir bien luy même se faire homme, vous à choisi pour la Mere qui luy formeroit un corps, & le revêtiroit de la masse de nôtre chair, C'est cet honneur qui vous éle-

A la sainte Vierge.

ve au dessus de toutes les creatures, ô Mere & Vierge tout ensemble ! ô Vierge devenuë Mere sans avoir perdu l'integrité, sans avoir eu connoissance d'aucun homme !

CANTIQUE VI.

Premiere Strophe.

Ionas 2. v. 3 & 7.

J'Ay élevé ma voix à Dieu * du plus bas lieu où j'étois, enfermé dans le ventre d'un poisson ; & j'ay imploré de tout mon cœur la puissance du pere des misericordes. Il a bien voulu écouter ma priere, & il m'a secouru dans le danger. Il m'a délivré de la mort qui étoit presente, & m'a rendu la vie.

* C'est la priere que fit le Prophete Jonas, aprés qu'on l'eut jetté dans la mer, & qu'il eut été englouti par une Balene : l'ame purgée de son peché par la penitence peut faire cette priere.

II.

C'eſt de profonds ſoupirs que je vous offre, Sauveur, ce ſont les larmes qui coulent de mes yeux que je vous prie de regarder : ſoyez-en touché ; écoutez-les comme une voix de laquelle j'exprime les ſentimens de mon cœur, & je vous dis avec ſincerité. Mon Dieu, je vous ay offenſé, pardonnez-moy.

III.

Vous vous êtes ſeparée d'avec Dieu, mon ame, vous avez fait comme Dathan & Abiron, qui s'éleverent contre Aaron & Moïſe ; & vous n'avez pas voulu vous ſoumettre. Que vous reſte-il, ſinon de venir promptement avec humilité & un cœur contrit demander miſericorde ? De crainte que la terre ne s'ouvre, & que vous ne ſoyez comme eux

Au livre des Nomb. 16. v. 3.

ensevelie dans l'enfer.

IV.

Vous êtes furieuse, vous êtes indomptable comme une Genisse; & vous ressemblez à la Tribu d'Ephraïm *. Quand la chevre s'est échappée du piege, elle s'en- *Eccl. 27 v. 22.*
fuit bien loin; sauvez-vous de même promptement en rompant les chaînes qui vous attachent au peché; & volez au ciel en esprit par l'action, par la contemplation, & par de bonnes œuvres, comme avec des aîles.

V.

Quelqu'infectée que vous soyez de la lepre du peché, ne desesperez point: Dieu peut guerir vôtre maladie, on doit en

* On voit par le livre des Juges chap 8. v. 1. & chap. 12. v. 1. la fureur & l'orgueil de cette Tribu; qui d'ailleurs est comparée à une Genisse, dans Osée chap. 10. v. 11.

être persuadé par l'exemple de Moïse ; sa main étoit toute couverte de lepre ; il la mit dans son sein par l'ordre de Dieu, & aussi tôt elle devint nette. C'est ainsi que vous deviendrez pure & blanche par la pratique de la penitence.

Exode. 4. v. 7.

VI.

Sauveur, j'ay grand besoin de pratiquer cette penitence si consolante : car je me sens accablé de tous côtez par le poids de mes pechez ; je les vois venir contre moy : ce sont les flots de la mer rouge qui vont reünir leurs eaux en un instant pour me faire perir ; & pour m'ensevelir, comme ils firent autrefois l'armée d'Egypte avec ses commandans.

Exod. 14. v. 28.

VII.

Vous êtes un ingrate, mon ame, & vous manquez de juge-

ment comme ce peuple d'Israël, qui meprisoit cette admirable Manne que Dieu luy donnoit pour le nourrir : n'est-ce pas de cette maniere dont vous traitez les biens spirituels que vous recevez tous les jours du ciel ? Vous n'en avez que du mépris ; vous en témoignez du dégoust ; & vous aimez mieux satisfaire vos passions brutales, & vous addonner entierement à la volupté.

Au livre des Nomb. 21. v. 5.

VIII.

Ce peuple insensé demandoit à manger de la chair de porc dans le desert *, il desiroit encore goûter de toutes les viandes, &

* On lit dans l'Exode ch. 16. v. 3. & dans les Nombres ch. 11, v. 4. que les Israëlites demandoient à manger de la chair : mais on n'y lit point que ce fut de celle de porc. Neanmoins quelques auteurs Grecs l'ont dit, comme Procope de Gaze, sur le ch. 11 du Levitique. *Carnes suilla quas petiverunt in solitudine.*

de tous les fruits qu'on luy servoit en Egypte ; c'étoit préferer la sensualité à cette divine nourriture qui tomboit du le ciel ; & c'est comme vous avez fait jusques icy : Vous avez rejetté les graces que Dieu vous a données tant de fois ; & vous leur avez preferé les plaisirs sensuels de la vie mondaine.

IX.

Vous avez choisi l'eau de puits & vous avez laissé l'eau de fontaine ; les puits de la terre de Chanaan, qui n'étoient l'effet que de l'art & de l'industrie des habitans du pays, vous ont plus agréé qu'une fontaine d'eau vive sortie d'un roc, qui est devenuë un grand fleuve ; où ceux qui boivent puisent la science de Dieu, & la veritable sagesse.

Gen. 26. v. 18.

X.

C'eſt-vous, mon Sauveur, qui êtes ce roc, d'où cette fontaine d'eau vive eſt ſortie; quand Moïſe vôtre Miniſtre eut frappé de ſon bâton ſur le roc d'Horeb, il en ſortit auſſi-tôt une ſource qui repandit des eaux en abondance; c'étoit la figure de ce qui vous eſt arrivé ſur la croix: vôtre ſacré côté y a été frappé; on l'a ouvert d'une lance, & auſſitoſt il en eſt ſorti du ſang & de l'eau; une ſource pretieuſe qui nous rend la vie, & d'où coule vôtre grace que vous nous donnez à tous.

Exode 17. v. 6.

X I.

Parcourez, mon ame, le païs de Chanaan cette terre promiſe, comme fit Joſué fils de Nun: voyez l'heritage que Dieu vous a choiſie, & prenez-en poſſeſſion.

Au livre des Nomb. 14. v. 6.

c'est-à-dire, instruisez-vous parfaitement de la loy de Jesus-Christ, soumettez-vous à ses divins preceptes; menez une vie toute Chrestienne. Voilà le riche heritage que Dieu vous a preparé en ce monde, pour vous en donner un autre dans la suite, l'éternité heureuse.

XII.

Armez-vous de courage, & faites une guerre implacable à vos habitudes criminelles : renversez toutes leurs forces, comme ce grand capitaine renversa celles d'Amalec : mais defiez-vous de la finesse des Gabaonites * : prenez garde aux pensées qui vous

* Les Gabaonites vinrent trouver Josué avec des habits & des souliers usez, du pain dur, & du vin dans des peaux décousuës & dechirées : pour persuader à ce Capitaine qu'ils venoient de bien loin faire alliance avec luy. Cependant ils étoient assez proche de son camp. *Jos.* 9. v. 12.

ſuggerent le peché ; Ne conſentez à rien, reſiſtez à tout promptement, & terraſſez ainſi cet ennemi trompeur.

XIII.

Paſſez le fleuve du Jourdain,
Ioſ. 3. v. 14. comme l'Arche d'alliance ; & mettez-vous en poſſeſſion de la terre de promiſſion pour obéir aux ordres de Dieu, ainſi que fit le peuple d'Iſraël : paſſer ce fleuve c'eſt, mon ame, vivre en ce monde un temps, mais un temps qui de ſa nature coule toujours comme les eaux d'un fleuve. Entrer dans la terre de promiſſion, c'eſt joüir de la beatitude dans le ciel. Employez donc le peu de temps que vous avez à meriter ce ſouverain bien.

XIV.

Matth. 14. v. 30. O Sauveur du monde ! vous avez tiré ſaint Pierre du danger

aussi-tost qu'il a imploré vôtre secours ; approchez de moy pour me delivrer d'une bête feroce, de la furie d'une mer irritée qui và m'engloutir dans ses eaux : étendez vôtre bras, avancez vôtre main; je veux dire, retirez-moy par vôtre misericorde de l'abysme du peché, qui est prest de m'ensevelir dans les enfers.

X V.

Vous êtes le port assuré où on trouve le salut : je sçay qu'on demeure dans le repos & dans la tranquillité aussi-tost qu'on est proche de vous ; ô Jesus ! venez donc auprés de moy, la malice profonde de mon peché m'épouvante : le desespoir commence à me saisir. Délivrez-moy par vôtre bonté & de l'un & de l'autre.

XVI.

C'est moy qui suis cette piece

Luc 15. v. 8. de monoye Royalle qui vous appartenoit, & qui a été perduë. n'abandonnez point le droit que vous y avez : mais allumez la lampe pour la chercher. ô Verbe Eternel ! la lumiere va devant vous, elle vous accompagne, elle vous suit ; jettez sur moy un rayon de vôtre divine splendeur, & je seray aussi-tost en vôtre possession ; vous reconnoîtrez alors vôtre image que vous m'aviez imprimée.

XVII.

A sainte Marie d'Egypte.

Toute enflâmée de l'amour divin vous fondiez en larmes, ô sainte Marie ! on voyoit des ruisseaux couler de vos yeux; c'étoit pour éteindre tout-à fait le feu étranger de vos passions. Je suis du nombre de ceux qui se sont mis sous vôtre protection ; sur qui vous avez quelque pouvoir. Que par vôtre moyen j'obtienne

tienne le don de larmes, & la grace de faire une veritable penitence.

XVIII.

Vôtre vie dans le desert qui fut si mortifiée, & de la plus haute perfection, vous mit dans un état surnaturel & tout celeste. Vous n'étiez plus la victime des passions violentes; au contraire vous remportiez sur elles la victoire. O notre sainte Mere! nous demandons humblement d'être délivrez de l'esclavage; où nos inclinations déreglées nous retiennent: * obtenez cette grace par vos prieres, pour ceux qui s'entretiennent volontiers de vos loüanges. *A la même sainte.*

* On donne icy cette Strophe comme elle est representée plus correctement dans la 1. semaine, 5 jour, Cantique 6.

XIX.

A saint André Archevêque de Candie.

Digne Pasteur de l'isle de Candie, grand Prelat, je suis persuadé que vous intercedez auprés de Dieu pour les Chrêtiens qui implorent votre secours avec foy : c'est pourquoy je m'adresse à vous, & j'éleve ma voix, en vous disant avec une profonde humilité : Pere saint, délivrez-moy par vos prieres de mon peché, & du châtiment severe que je merite.

XX.

A la sainte Trinité.

Dieu nous instruit & nous parle en ces termes : Je suis une Trinité où il n'y a ny division de substance, ny composition. Je suis un seul Dieu qui subsiste en trois personnes distinctes, le Pere, le Fils & le saint Esprit. Je suis unité, une par une simple & unique nature. Oüy, mon

Dieu, je crois, & j'adore ces divines veritez

XXI.

Dieu a pris la figure d'un homme, & s'est rendu semblable à nous. C'est dans votre sein, ô Mere de Dieu ! où cette merveille s'est accomplie, où il a pris un corps & une ame: & c'est vous qui l'avez enfanté. Ainsi le Createur du Ciel & de la terre est devenu votre Fils. Priez-le qu'il nous donne sa grace ; afin que nous paroissions devant luy, avec la justice & l'innocence. *A la sainte Vierge.*

XXII.

Mon ame, mon ame, éveillez-vous, sortez de votre assoupissement. Votre fin est proche, cette vie va bien-tôt finir. Hé ! que devez-vous attendre dans l'autre, que trouble & gemissemens ? Faites penitence pen-

dant qu'il eſt encore temps, & meritez que Jeſus-Chriſt vous pardonne : il eſt le Dieu vivant qui eſt preſent partout, & qui remplit tout le monde des effets de ſa puiſſance,

XXIII.

Auſſi-tôt que Satan eut reconnu que Jeſus-Chriſt travailloit au ſalut des hommes, & preparoit des remedes efficaces pour guerir du peché toute la poſterité d'Adam, il fut ſaiſi de crainte & d'étonnement. Voyant le danger où il étoit, il dit à ſes amis en ſe lamentant ; que ferai-je au Fils de Marie? je ſuis perdu;cet homme de Bethléem détruit mon empire, il va le faire perir. C'eſt luy qui eſt preſent par tout, & qui remplit tout le monde des effets de ſa puiſſance. *

* En cet endroit il y a dans le Triodion une longue Leçon tirée du Synaxarion de Nicephore

XXIV.

Souvenez-vous de nous, Seigneur, quand vous serez dans vôtre Royaume. * Le voleur sur la croix se repentit de ses pechez, il vous dit ces paroles, *Souvenez-vous de moy* : & aussi-tôt vous luy promîtes qu'il entreroit dans le paradis avec vous. O Jesus! donnez-moi aussi un veritable repentir, & autant de contrition que ce voleur en avoit. Ne considerez point que je suis indigne de cette grace, mais accordez-la moy par votre pure bonté. *Luc. 23. v. 42.*

phore Calliste ; qui contient l'éloge du grand Canon, & celuy de saint André de Jerusalem qui en est l'Autheur. Nous avons rapporté dans la Preface ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Leçon, c'est pourquoi nous la passons icy.

* La Rubrique appelle les Strophes suivantes *Beatitudes*, à cause qu'elles commencent par un passage de l'Ecriture, où il est parlé du Royaume des Cieux, & de ceux qui sont veritablement bienheureux selon l'Evangile

XXV.

Matth. 5. v. 3.

Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Vous ſçavez, mon ame, que Manué vit un Ange qui luy annonça qu'il auroit un fils de ſa femme, quoi qu'elle parut ſterile; & que cette promeſſe fut accomplie. Voyez combien le ſacrifice qu'il offrit, fut agreable à Dieu. L'Ange entra au milieu de la flamme, & monta avec elle au ciel. Tâchons d'avoir autant de foy & de pieté que Manué.

aux Iuges 13. v. 20.

XXVI.

Matth. 5. v. 5.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils auront de la conſolation. Vous avez terni votre gloire, vous avez perdu * mon

* *Vous avez perdu* : Il y a une faute d'impreſſion dans le mot grec par tranſpoſition de lettres, je lis ἀπεκτείνω.

ame, votre reputation, & le merite de vos bonnes actions, comme Samson, qui fut enfin trahi & livré à ses ennemis, pour avoir trop aimé les plaisirs, & les avoir preferez à la vie la plus heureuse, à la vie sobre & reglée. En combien de choses n'avez-vous pas imité Samson, & suivi ses déréglemens? Craignez d'être livrée à l'ennemi de votre salut.

aux Iuges 16. v. 21.

XXVII.

Bienheureux sont ceux qui sont doux, parce qu'ils possederont un heritage sur la terre. Celuy qui auparavant étoit regardé comme un victorieux, & qui tua d'une mâchoire d'âne un grand nombre de Philistins, s'est trouvé dans la suite vaincu luy-même par le plaisir sensuel. Il est devenu la conqueste & l'esclave d'une passion infame & brutale.

Matth. 5. v. 4.

aux Iuges. 15 v. 16.

O mon ame ! concevez l'horreur de cette conduite : Fuyez le désordre & la mollesse de Samson.

XXVIII.

Matth. 5. v. 6. *Bienheureux ceux qui ont faim & qui ont soif de la Justice, parce qu'ils seront rassasiez.* Barac & Jephté étoient deux grands Capitaines, qui furent choisis pour être Juges & Defenseurs du Peuple de Dieu, avec la Prophetesse Delbora, femme autant courageuse qu'un homme. Etudiez, mon ame, leurs plus belles actions; armez-vous de force, servez-vous de leur exemple pour vous animer à la vertu.

Aux Juges 4. v 5. v. 6. &c. 11. v. 8.

XXIX.

Matth. 5. v. 7. *Bienheureux ceux qui sont misericordieux, parce qu'on leur fera misericorde.* Qui ne sçait l'action forte & hardie de cette femme

Jahel ? Elle prit un clou & l'enfonça avec un marteau dans la temple du Capitaine Sisara, pendant qu'il dormoit ; & délivra ainsi le peuple de Dieu d'un puissant ennemi. Ce clou, mon ame, est la figure de la Croix de Jesus-Christ, qui a donné la mort à nôtre ennemi, & nous a délivré de sa tyrannie. Profitons d'un si grand bien.

Aux Juges 4. v. 21.

XXX.

Bienheureux ceux qui ont la pureté de cœur, parce qu'ils verront Dieu. Faites de bonnes œuvres, mon ame, & vous offrirez un sacrifice digne de loüange. * Il sera plus pur & mieux receu de Dieu que le sacrifice de Jephté, qui immola sa propre fille.

Matth. 5. v. 8.

* Les Peres de l'Eglise sont partagez sur cette question, si Jephté immolant sa propre fille, fit un sacrifice agreable à Dieu. Comme je trouve le Texte grec ambigu, & qu'on peut l'interpreter pour & contre, je laisse aussi cette ambiguïté dans la traduction.

Aux Juges 11. v. 39. Portez le glaive dans vous-même ; égorgez vos propres passions, retranchez vos mauvaises habitudes. C'est-là cette propre fille qu'il faut sacrifier : c'est-là une victime qui luy est agreable.

XXXI.

Matth. 5. v. 9. *Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu.* Pensez, mon ame, à la Toison de Gedeon, qui fut moüillée de la rosée, pendant que la terre demeura seche : *Aux Juges 6. v. 37.* & demandez à Dieu qu'il vous donne la rosée de la grace. Courbez-vous à la maniere du chien, comme ces 300. soldats qui puiserent l'eau avec leur main, & la lécherent aprés avec la langue. * *Aux Juges 7. v. 6.* Venez de même éteindre vôtre soif dans la source vive de la loi de J. C. en l'observant à la lettre.

* Ceux qui burent d'une autre maniere, couchez par terre, la bouche dans l'eau, furent renvoyez de l'armée : on en trouve la raison chez les Interpretes de l'Ecriture.

XXXII.

Bienheureux ceux qui ont été persecutez pour la justice, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Vous meritez, mon ame, le même sort que le grand Prêtre Heli, qui mourut apprenant que l'Arche avoit été prise, & que ses deux enfans avoient été tuez. Il avoit attiré cette punition de Dieu, pour avoir negligé de les châtier de leurs excés. N'est-ce pas aussi vôtre peché qu'une negligence criminelle? Vous ne veillez point sur vous-même; vous voyez bien vos desordres, & vous ne voulez point vous en corriger.

Matth. 5. v. 10.

1. des Rois. 4. v. 18.

XXXIII.

Vous êtes bienheureux si l'on vous a chargé de malediction. On apprend dans le Livre des Juges, qu'un Levite coupa le cadavre de sa femme par morceaux, & les

Matth. 5. v. 11.

Aux Juges 19 v. 29.

addressa aux douze Tribus : c'étoit pour faire connoître le crime énorme des Gabaonites de la Tribu de Benjamin, qui l'avoient forcée & laissée presque morte. Le Peuple en tira vangeance. Ainsi Dieu se vangera de vous, si vous continuez de vivre dans le peché.

XXXIV.

Matth. 5. v. 12. *Réjoüissez-vous, faites paroître de la joye, parce que vous aurez une ample récompense dans le Ciel.* Anne femme d'une grande sagesse étoit sterile : affligée de cette disgrace, elle fit sa priere & son adoration ; mais avec tant de foy, si touchée & si penetrée de respect, qu'on n'entendoit point de voix ; on voyoit seulement le mouvement de ses lévres. Dieu luy accorda ce qu'elle demandoit. Elle eut un enfant qui fut la récompense & le fruit que meritoit sa fervente priere.

1. des Rois 1. v. 13.

XXXV.

Souvenez-vous de nous, Seigneur, quand vous serez dans vôtre Royaume. Samüel fut le fils que Dieu luy donna; qui devint un grand Prophete & un des Juges du peuple d'Israël. Cette femme de la ville de Ramatha avoit voüé ce fils à Dieu: Elle l'entretenoit dans le Temple, & il servoit dans le Tabernacle avec édification. Prenez pour regle, mon ame, la sainteté de Samüel, animez-vous de zele, & distinguez-vous comme luy par des actions notables de pieté & de religion.

Luc 23. v. 42.

1. des Rois 3. v. 20. & 7. v. 15.

XXXVI.

Souvenez-vous, de nous, divin Maistre, quand vous serez dans vôtre royaume. David fut choisi de Dieu pour être Roy de son peuple: il reçût l'onction sacrée qu'on fait ordinairement aux

Luc 23 v. 42.

Rois. Ce fut Samuël qui fit cet-
1. des Rois 16. v. 13. te ceremonie & répandit l'huile
sur sa tête. O mon ame! si vous
prétendez au Royaume des
cieux, il faut auparavant rece-
voir l'onction, & qu'on voye
l'huile couler de vôtre tête, c'est
à-dire, il faut auparavant répan-
dre les larmes de la penitence,
& qu'on les voye couler de vos
yeux.

XXXVII.

Luc 23. v. 42. *Souvenez-vous de nous, Dieu Saint, quand vous serez dans vôtre Royaume.* Prenez pitié de vôtre propre creature, ô Dieu misericordieux! Appaisez vôtre colere & ne détruisez point l'ouvrage de vos mains: oubliez, pardonnez les pechez de tous ceux qui vous ont offensé: mais principalement oubliez les miens & pardonnez moy, car je suis un grand pecheur; j'ay méprisé plus

que personne vos saints commandemens ; & je n'ay fait aucune difficulté de les violer.

XXXVIII.

Gloire au Pere, au Fils, & au saint Esprit : au Pere qui ne tire point son origine de personne : au Fils qui a pris naissance du Pere : & au saint Esprit qui procede du Pere & du Fils. * J'adore le Pere qui a engendré le Fils de toute éternité. Je glorifie le Fils qui a été engendré du Pere avant tous les temps. Je donne toute la loüange au S. Esprit qui brille par la divinité & par la toute-puissance, comme le Pere & le Fils.

A la sainte Trinité.

* On lit dans le grec καὶ προϊόντι, *& à la procession* ou bien, *& à celuy qui procede*, c'est-à-dire au saint Esprit qui procede du Pere & du Fils, comme la foy nous l'enseigne.

XXXIX.

A la sainte Vierge.

Nous adorons vôtre divin enfantement ; qui passe par dessus toutes les loix de la nature, ô Mere de Dieu ! nous ne distinguons point deux personnes dans vôtre Fils, pour partager à deux la gloire qu'il a par luy-même. Nous croyons par la foy qu'il ne se trouve en luy qu'une seule personne : qu'il est Dieu & homme tout ensemble ; Dieu, parce qu'il a la nature divine ; homme, parce qu'il a aussi la nature humaine ; & que ces deux natures sont en luy sans confusion.



CANTIQUE VII.

Premiere Strophe.

NOus avons peché & commis beaucoup d'iniquitez, nous avons fait des injustices au mépris de vôtre divine Majesté. Vous avez donné des loix que nous n'avons point observées, ce que vous nous avez ordonné nous ne l'avons point executé. Mais, ô Dieu de nos ancêtres! pardonnez-nous, & ne nous livrez point à nôtre ennemi à la fin de nôtre vie, pour être châtiez éternellement dans l'enfer.

Daniel 9. v. 5.

II.

Je vous ay offensé, je suis coupable, je me suis moqué de vos commandemens, je suis venu au monde avec le peché: depuis ce

temps-là j'ay accumulé peché sur peché, & j'ay ajoûté playe sur playe. Mais, ô Dieu de mes ancêtres! vous êtes misericordieux ayez pitié de moy.

III.

Je vous ay découvert comme au Juge qui êtes mon protecteur, tous les secrets de mon cœur, & tout ce que j'y tenois de plus caché: Soyez touché de me voir si humilié, & de la grande confiance que j'ay en vous : jettez les yeux sur ma misere & sur l'affliction où je suis : jugez-moy, mais prononcez en ma faveur. O Dieu de mes ancêtres! Vous êtes misericordieux, Ayez pitié de moy.

IV.

Saül cherchant les asnesses de son pere qui s'étoient égarées, trouva un Royaume qu'il ne

cherchoit point : consultant le Prophete pour apprendre où elles étoient, il apprit que Dieu l'avoit choisi pour Roy d'Israël. *1. des Rois 9. v. 17.* Ne vous égarez point vous même, mon ame ; veillez sur vous, ne preferez point à la vertu la brutalité des passions ; & prenez garde qu'elles ne vous empêchent de trouver une couronne, c'est-à-dire, de posseder aprés cette vie le Royaume des cieux.

V.

Vous sçavez les deux crimes de David, un des Ancestres de Jesus-Christ le Verbe Incarné. Il commit adultere avec Bethsabée, & fit tuer Urie son mary ; *2. des Rois 11. v. 4.* deux coups mortels qu'il se porta, comme s'il eust decoché une fleche empoisonnée contre luy-même, & se fut encore enfoncé un dard dans le sein. Avez-vous moins de pechez ? êtes vous

moins bleſſée ? vous êtes malade plus dangereuſement que luï; parce que vous n'écoutez que vos inclinations corrompuës, & vous ne voulez ſuivre que vos habitudes criminelles.

VI.

Si David multiplia ſes crimes, & mêla l'homicide avec l'adultere, il en fit auſſi paroître une plus forte contrition ; il la redoubla, & ſa penitence en fut plus rude. Mais vous, qui êtes plus chargée de pechez que David, êtes-vous auſſi plus touchée de douleur & de regret que luy ? quelle rude penitence avez-vous faite ? quelle ſatisfaction à Dieu?

VII.

Il a écrit un Pſeaume où il s'accuſe luy-même, & témoigne ſon repentir, c'eſt comme une peinture vive, c'eſt comme une co-

lomne de marbre, où il a gravé des sentimens tres-expressifs de componction. Criez au ciel, mon ame, comme David, & dites luy. *O Dieu ayez pitié de moy : c'est vous seul que j'ay offensé*, Vous êtes le Souverain & le Maître de tous les hommes : *purifiez moy des ordures du peché* par vostre grace.

Ps. 50. v. 1. & 6.

v. 4.

VIII.

Oza attira sur luy la colere de Dieu : il mourut sur le champ pour avoir seulement touché l'Arche d'alliance, qui étoit portée sur un chariot tiré par des bœufs, pensant qu'ils l'alloient renverser. Evitez, mon ame, la hardiesse & la temerité d'Oza : traittez avec sainteté les choses saintes ; parlez-en toûjours avec respect, & ne faites jamais paroître que de la veneration pour tout ce qui regadre Dieu, & la Religion.

2. des Rois 6. v 7.

IX.

Vous n'ignorez pas les horribles excés d'Absalom, & les crimes qu'il commit contre le droit naturel : mais principalement cette action abominable
2. des Rois 16. v. 22. d'avoir osé soüiller le lit de son pere David, & de luy avoir fait cette insulte tout publiquement. Ce fils denaturé ne suivit que la fureur de ses desirs passionnez : n'est-ce pas aussi comme vous avez fait ? vous avez tout sacrifié à vos cupiditez violentes, & vous n'avez aimé qu'à vous satisfaire par les plaisirs.

X.

N'êtes-vous pas devenuë, mon ame, esclave de vos sens ? vous leur avez assujetti vôtre liberté, & la dignité de vôtre esprit, vous
2. des Rois 16. v 21. en avez fait un autre Achitophel, dont vous avez suivi les

pernicieux conſeils : c'eſt un ennemi qui vous trompoit par ſes dangereuſes ſuggeſtions ; & qui vous auroit fait perir, ſi Jeſus-Chriſt ne vous avoit preſervé de ſes artifices, en vous inſpirant les vertus chrétiennes, & vous donnant ſes graces pour vous ſauver.

X I.

L'admirable Salomon, qui poſſeda le don de la ſageſſe dans un ſi haut degré, ſe pervertit à la fin : Il quitta Dieu, & s'addonna tout-à-fait au plaiſir & au peché. Voilà la route que vous avez tenuë par vôtre vie pleine d'abominations.

3. des Rois 11. v. 4.

X I I.

Ce Roy qui n'aimoit auparavant que la ſageſſe, devint paſſionné pour les femmes débauchées : ce Temple vivant que

Dieu habitoit par tant de graces, devint un lien infect par les ordures de la chair, où il se plongea miserablement. Quelqu'infamie qu'il y ait dans les plaisirs dereglez, vous n'avez pas laissé, mon ame, d'y attacher vôtre esprit & vôtre cœur. N'est-ce pas là quelque chose du desordre de Salomon ?

XIII.

Vous n'avez point profité des bons avis qu'on vous à donnez ; vous vous en êtes mocquée com-
3. des Rois 12. v. 13. me fit le Roy Roboam du sage conseil, que les anciens luy donnerent par un amour paternel. Vous avez abandonné tout-à-fait le culte du vrai Dieu, comme ce mechant homme Jeroboam, qui de serviteur devint Roy
v. 28. d'Israël. Revenez, mon ame, sortez de vôtre aveuglement ; dites à Dieu avec un vif repentir. J'ay peché

peché, faites-moy misericorde.

XIV.

Helas ! c'est le Roy Achab que vous avez pris pour guide: vous n'avez rempli vôtre vie que de corruptions comme luy, vous êtes devenuë l'hospice des passions infames; & vous avez fait de vôtre corps un vase d'immondices. Mais soupirez, * tirez des larmes du fond de vôtre cœur; & avoüez devant Dieu l'énormité de vos pechez.

XV.

Elie fit perir les Prophetes de Baal, & convainquit Achab que cette Idole n'étoit qu'un faux Dieu, il fit aussi descendre le feu du ciel sur les 50. soldats de la Reine Jesabel & de son fils

3. des Rois 18. v. 40.

4. des Rois. 1. v. 10.

* Nous suivons icy le grec de la Strophe qui est dans la premiere semaine, 4 jour Cantique 7.

Ochosias, pour faire éclater contre l'idolâtrie la puissance du Dieu vivant. O mon ame! armez-vous de force, montrez que vous avez du zele pour la religion; que vous avez horreur de l'impieté d'Achab, de Jesabel, & de tous ceux qui s'élevent contre Dieu.

XVI.

3. des Rois 17. v. 1. S'il n'est point tombé de pluye, si la terre n'a rien produit, si vous avez souffert la faim; c'est que Dieu vous a punie comme Achab. Il n'écouta point Elie; & vous avez été sourde quand on vous a avertie de vôtre devoir. Prenez un meilleur conseil, donnez à manger au Prophete, comme fit la veuve de la ville de Sa-
v. 15. rephta, Elle en fut recompensée; il ressuscita son fils. Je veux dire, écoutez Jesus-Christ, soumettez-vous à ses loix; & vous

ressusciterez un jour avec vôtre corps à la vie éternelle.

XVII.

Manassés se rendit coupable de beaucoup d'excés & d'abominations : sur tout il retablit l'idolâtrie & multiplia les idoles pendant son regne. Combien n'avez-vous point fait de pechez ? combien de vices n'avez-vous point contractez, & multipliez en vous comme des Idoles ? ce Roy fit penitence, faites la comme luy, mon ame ; qu'on voye des effets de votre repentir & de vôtre fervente contrition.

2. des Paralip. 33. v. 12.

XVIII.

O Seigneur ! souffrez que je me jette à vos pieds, & que j'y répande mes larmes, c'est avec des paroles gravées dans le fond de mon cœur, que je vous dis ; oüy, j'ay peché plus griévement

qu'une femme qui s'eſt proſtituée ; j'ay plus fait de mal qu'aucun homme qui ſoit ſur la terre. * Mais faites miſericorde à vôtre creature : pardonnez, rappellez-moy auprés de vous.

*Voyez la note ſur la Strophe 6. du Cantique 3. pa. 46.

XIX.

J'ay foulé aux pieds vôtre loy: j'ay effacé tous les traits que vous m'aviez imprimez de vôtre divine image ; j'ay terni l'éclat & la beauté que vous luy aviez donnée ; il n'en reſte plus rien : j'ay éteint par mes cupidités vos lumieres qui éclairoient mon eſprit; Sauveur, regardez-moy avec pitié, dites que vous me pardonnez : & rendez-moy la joye en me rendant vôtre grace. C'eſt ce que David vous demandoit.

Pſ. 50. v. 14.

XX.

Changez de vie, mon ame, retournez à vôtre Createur; ſou-

mettez-vous à la penitence, faites la confession de vos pechez ; & ne celez rien de ce que vous tenez le plus caché : car Dieu sçait tout, Dieu voit tout ; adressez-luy ces paroles. Mon unique Sauveur, vous connoissez parfaitement mes fautes les plus secretes : je vous dis d'un cœur contrit & humilié, comme David ; *ayez pitié de moy, Seigneur, par vôtre grande misericorde.* Ps. 50. v. 1.

XXI.

Les jours de ma vie ont passé comme le songe d'un homme qui vient de s'éveiller ; & je voy qu'elle va être terminée. Quand j'y fais reflexion, je pleure dans mon lit comme Ezechias ; & je demande qu'on me donne encore du temps. Mais avez-vous, mon ame, un Prophete Isaïe comme ce Prince, pour vous assurer que vous l'avez obtenu ? Isaïe 38. v. 5.

Il n'y a que Dieu qui le ſçait. Commencez-donc vôtre penitence, & ne la retardez plus.

XXII.

A ſainte Marie d'Egypte

Eſtant dans vôtre ſolitude, vous y fûtes attaquée des plus violentes tentations, qui exercerent contre vous toute leur furie : Vous eûtes recours à la tres-pure Mere de Dieu, & vous fûtes ſecouruë, L'ennemi qui avoit autrefois emporté la victoire ſur vous, ſe trouva alors vaincu luy-même, & couvert de honte; grande Sainte, ſoulagez-moy dans ma miſere, & dans l'inquietude que mes pechez me donnent.

XXIII.

A la même Sainte.

Vous avez aimé Jeſus-Chriſt, fortement; tous vos deſirs ne ſe portoient qu'à luy : c'eſt pour ſon amour que vous avez morti-

fié votre chair par une si rude penitence : * Il est le divin Sauveur qui nous a rachetez par le prix de son sang, & que nous adorons profondement. Priez-le qu'il nous regarde tous avec commiseration; & qu'il nous rende par sa grace la paix interieure & le repos de conscience.

XXIV.

A saint André Archevêque de Candie.

Pere saint, demandez à Dieu par vos prieres que la foi se trouve en moi inébranlable, & aussi ferme que la pierre; que je sois fortifié du don divin de sa crainte, comme d'une forte muraille; que je ne sorte point de ce monde sans avoir fait une veritable penitence, & qu'il me délivre à la fin de cette vie de la

* Cette Strophe est ici traduite & paraphrasée selon le grec que nous avons trouvé dans la premiere semaine, cinquiéme jour, Cantique septiéme.

mort éternelle, qui eſt le piege où mon ennemi m'attend, & tâche de me faire tomber.

XXV.

A la ſainte Trinité.

Sainte Trinité, être ſimple, ſans aucune partie, ſans diviſion, d'une même ſubſtance, d'une unique nature, les lumieres & la lumiere; trois perſonnes ſaintes, & un ſeul Dieu ſaint; nous publions vos loüanges par des Cantiques que nous chantons en vôtre honneur, comme du Dieu tout-puiſſant. Loüez donc, mon ame, & glorifiez la vie, & les vies. * c'eſt-à-dire,

* *La vie & les vies.* On verra encore ces termes dans la Strophe 41. du Cantique 9. L'Egliſe Grecque s'en ſert icy ainſi que de ces autres, *la lumiere & les lumieres.* Aprés ſaint Gregoire de Nazianze dans ſon diſcours 13. nombre 24. ſi on veut parler dans toute la rigueur de la Theologie, on doit dire ſeulement *la vie, la lumiere.*

loüez & glorifiez un Dieu en trois personnes, le Createur du Ciel & de la terre.

XXVI.

O Mere de Dieu! recevez les loüanges que vous meritez; nous vous benissons, nous vous honorons avec tout le respect & tout le culte qui vous est dû; parce que vous avez mis au monde un fils qui est Dieu, qui est une des trois personnes inseparables de la sainte Trinité; & que vous nous avez ouvert un chemin pour passer de la terre au Ciel, & joüir de l'éternelle beatitude. *A la sainte Vierge.*



CANTIQUE VIII.

Premiere Strophe.

PEuples, chantez les loüanges du Seigneur ; Prêtres, adorez le Roi de gloire qui regne de toute éternité. C'eſt luy que les Puiſſances & les autres ordres des Anges adorent dans le Ciel, tout tremblans de reſpect, & ſaiſis d'un ſaint étonnement, à la vûë de tant d'éclat, dont la divine Majeſté eſt environnée, & brille de tous côtez.

II.

Aux ſaints Apôtres.

Saints Apôtres, vous êtes tout-puiſſans auprés de Jeſus-Chriſt ; obtenez de luy par vos prieres, que je ſois embraſé d'un feu divin, qui conſume mes imperfections & mes vices, & qui me

purifie de tous mes pechez. C'est la vertu de charité que je demande; c'est d'un amour qui me fasse aimer mon Dieu pour luy-même, * dont mon cœur veut s'enflâmer.

III.

Rendons les honneurs que nous devons aux Apôtres, à ces trompettes éclatantes, dont le Verbe incarné s'est servi pour faire tomber les foibles murailles de Jericho, c'est-à-dire, pour ruiner l'ennemi de nôtre salut. Ils nous ont fortifié contre luy; ils nous ont donné des armes

Iosüé 6. v. 20.

* J'ajoûte ces mots, *pour luy-même*, parce que selon la doctrine des Peres Grecs, ils sont l'objet formel & specificatif de la vertu, qu'on demande dans cette Strophe *τῆς θείας ἀγάπης* de la divine charité. Saint Cyrille d'Alexandrie dit, *nous appellons la parfaite charité, celle qui nous unit totalement à Dieu, & qui fait que les ames aiment en Dieu & pour Dieu.* ἐν Θεῷ καὶ διὰ Θεόν. In Joan. 15. v. 11. tom. 4. pag. 886.

pour le combattre, lors qu'ils ont publié l'Evangile, & fait connoître le vrai Dieu.

IV.

Aux mêmes. Temples vivans que la grace a sanctifiez, Disciples de Jesus-Christ, vous avez abbattu par vos predications les temples des faux dieux; & les colonnes qui soûtenoient ces édifices d'impieté ont été renversées. Je me suis fait des idoles de mes passions, je leur ay sacrifié mon cœur: brisez aussi mes idoles, & faites que mon ame ne suive plus que le chemin de la vertu; & n'écoute que les divines veritez que vous avez enseignées.

V.

A la sainte Vierge. Celuy dont l'étenduë n'a point de bornes, & que l'Univers ne peut renfermer, a pris de vous un corps, & s'est enfermé dans

vôtre chaste sein : vous avez tenu & vous avez porté dans vos bras le Dieu qui soûtient le monde, & qui le porte dans sa main. O Vierge pure ! c'est vous qui avez nourri celuy qui donne l'être & le conserve à toutes les creatures. Jesus-Christ l'auteur de la vie, a succé vôtre lait pour se conserver la vie.

VI.

Aux saints Apôtres.

Divins Apôtres, sages Architectes, ce n'est pas un palais materiel, c'est un édifice spirituel que vous avez bâti. Vous avez élevé ce grand bâtiment de la sainte Eglise catholique qui adore Jesus-Christ par toute la terre, & se soumet à ses loix. Benissez son saint Nom, & l'adorez pendant toute l'éternité.

VII.

Les Apôtres ont établi un thrô-

ne à Jesus-Christ, où sa gloire éclatera dans tous les siecles. Ils ont sonné de la trompette en prêchant nôtre sainte foi ; & aussi-tôt le Paganisme est tombé par terre. La lumiere de l'Evangile a dissipé les tenebres de l'idolâtrie ; elle en a fait connoître la vanité, & en a confondu les erreurs grossieres.

VIII.

Aux mêmes.

Délivrez-nous par vos prieres, fidelles Apôtres de Jesus-Christ, de tous les dangers de cette vie. ô aimable colonie ! qui s'est répanduë dans tout le monde, qui êtes maintenant les glorieux habitans du Ciel, & qui protegez tous les Royaumes Chrêtiens, nous chanterons toûjours vos loüanges, & nous ne cesserons jamais de vous honorer.

IX.

Dieu, qui avez créé toutes choses, le Pere, le Fils & le saint Esprit; Soleil qui brille également dans trois Personnes, & qui contient toute la lumiere; divine puissance, dont chacune de ces personnes possede toute l'étenduë & toute la gloire. Unique nature d'une perfection & d'une dignité infinie, dans une Trinité de personnes. Je vous adore avec une humilité profonde, & je vous donnerai des loüanges sans cesse.

A la sainte Trinité.

X.

Loüons, Chrêtiens, & honorons perpetuellement la tres-pure Mere de Dieu, ce riche thrône où le Verbe Eternel a reposé; plus admirable cent fois & plus éclatant que tous ceux où les Rois de la terre se sont assis au

A la sainte Vierge.

milieu de leur plus grande gloire. C'eſt la ſeule de toutes les femmes qui joüit de ce privilege, de poſſeder tout enſemble ces deux dignitez, la dignité de Mere, & la dignité de Vierge.

XI.

Creatures qui êtes au Ciel, creatures qui êtes ſur la terre ; hommes & purs eſprits, beniſſez tous le Seigneur : publiez ſes loüanges dans tous les ſiecles ; relevez ſa puiſſance au deſſus de toutes choſes. C'eſt luy dont les Cherubins & les Seraphins n'approchent qu'en tremblant : C'eſt devant luy que les Chœurs des Anges ſe proſternent ; & toute la milice du Ciel n'eſt occupée qu'à luy donner de l'honneur & de la gloire.



XII.

Mon aimable Sauveur, ayez pitié d'un miserable pecheur. Excitez mon cœur par les doux attraits de vôtre grace, à sortir de ses iniquitez, & à retourner à vous par une sincere conversion : acceptez mon repentir, & pardonnez-moy. Ecoutez ma voix que j'éleve au Ciel pour vous dire : *C'est contre vous seul* Ps. 56.
que j'ay peché. Et c'est vôtre loy v. 6.
que j'ai violée : Mais faites-moi misericorde.

XIII.

Elie le Protecteur de la Religion, qui fit tant de prodiges en son temps, fut enlevé de la terre d'une maniere surprenante : Un chariot de feu parut tout 4. des
d'un coup qui le transporta dans Rois 2.
les nuées. Il merita une sortie v. 11.
de ce monde si miraculeuse, par

ſa ſainteté & ſon grand zele. Penſez, mon ame, à ce qui eſt arrivé à ce Prophete; & que pour monter aux Cieux, il faut vivre ſaintement.

XIV.

Eliſée fut diſciple de ſes vertus, * à qui Elie laiſſa tomber ſon manteau fait de peaux. Auſſi-tôt qu'il l'eut relevé, il ſe trouva revêtu du don de prophetie dans un haut degré; & Dieu par une faveur particuliere luy redoubla cette grace exterieure. La vie ſenſuelle à qui vous avez eu tant d'attache, vous a privée, mon ame, de toutes les graces que Dieu vous auroit pû faire.

* Cette Strophe a ce rang dans la premiere ſemaine, 2. jour, Cantique 8.



XV.

Il frappa de ce manteau les eaux du Jourdain, pour se faire un chemin à travers de ce fleuve. Dieu fit voir quel pouvoir il donne à ses Prophetes : les eaux obeirent, elles se separerent, & arrêterent leur cours pour luy ouvrir un passage. La vie sensuelle à qui vous avez eu tant d'attache, vous a privée, mon ame, de toutes les graces que Dieu vous auroit pû faire.

4. des Rois 2. v. 14.

XVI.

Une femme de Sunam par un esprit de pieté offrit sa maison à Elisée, & voulut que ce saint Prophete en fit son hospice lors qu'il passeroit par cette Ville-là. Quand est-ce, mon ame, que vous avez exercé l'hospitalité ? Quand avez-vous fait des œu-

4. des Rois 4. v. 8.

vres de misericorde ? Et parce que vous n'êtes point parée de la robe nuptiale, on vous chassera des nopces ; & on n'aura aucun égard à vos gemissemens.

XVII.

4. des Rois 5. v. 24.

La vilaine action que celle de Giesi, qui tira de l'argent de Naaman, qu'Elisée son maître avoit gueri de la lepre ! N'êtes-vous pas coupable d'avarice comme luy ? Fuïez ce vice, mon ame, & ne permettez point qu'il vous domine jamais ; ny que vôtre cœur s'attache à l'argent, même dans le temps de la vieillesse. Representez-vous ce feu terrible de l'enfer, où vous brûlerez éternellement, si vous ne sortez promptement de vos pechez.



XVIII.

Vous avez eu de l'orgueil & de la temerité comme le Roy Ozias, qui osa mettre la main à l'encensoir, & usurper le ministere des Prêtres. Dieu punit son audace ; il devint lepreux. Vôtre esprit, mon ame, ne s'occupe que d'inepties & de mauvaises pensées ; vôtre cœur se livre facilement à l'iniquité. Ne voyez-vous pas que c'est comme une double lepre, que vous avez attirée sur vous par vôtre superbe ? défaites-vous au plûtôt de ces méchantes inclinations ; & accourez aux eaux salutaires de la penitence.

2. des Paralip. 26. v. 19

XIX.

Jonas s'enfuït sur la mer, *

* Cette Strophe dans le Grec, n'a rang qu'aprés les deux suivantes J'ay cru qu'elle seroit mieux placée en cet endroit.

& ne vouloit point prêcher dans Ninive : Il sçavoit par esprit de prophetie, que si-tôt qu'il auroït declaré que dans quarante jours la Ville seroit détruite, les habitans feroient penitence, & obtiendroient de Dieu misericorde. Sa trop grande délicatesse sur le point-d'honneur, & l'ambition qu'il eut que sa prophetie ne se trouvât point fausse, le porta à resister à sa vocation. Mais que luy arriva-t-il ? d'être jetté dansla mer. *

* Il fut englouti par une baleine, qui ensuite le vomit au bord delamer aprés quoy il obéit. *Jonas* 2. *v.* 11.

X X.

Vous sçavez, mon ame, ce que firent les habitans de Ninive, comme ils se couvrirent de sacs, & coucherent sur la cendre, pour marquer à Dieu leur repentir, & appaiser sa colere. Mais vous n'avez jamais cherché à vous mortifier par les peines

Jonas 3. *v.* 5.

& les souffrances ; & cet exemple ne vous a pas fait grande impression. Vôtre aveuglement n'est-il pas plus grand que celui de la plûpart des pecheurs, qui ont paru avant & aprés la loi de Moyse ?

XXI.

Jeremie fut mis en prison, on le descendit dans un lac rempli de boüe: parce qu'il faisoit des lamentations sur la ville de Jerusalem, & publioit par ses propheties qu'elle tomberoit sous la puissance de ses ennemis ; excitant le peuple à se convertir à Dieu. Ce que fit alors le Prophete pleurant pour Jerusalem, faites-le, mon ame, pour vous-même : pleurez & gemissez de vos iniquitez : Dieu vous les pardonnera, & vous serez sauvée.

Ieremie 38. v. 6.

XXII.

Daniel 6. v. 22. Daniel fut jetté dans la fosse aux lions ; leur cruauté se changea aussi-tôt en douceur. Ces flâmes épouvantables de la fournaise de Babylone, ne pûrent nuire à Azarias ny à ses deux compagnons. Daniel 3. v. 94. Vous le sçavez, mon ame, c'est la fidelité à Dieu, c'est la soûmission à sa loy qui a operé tous ces miracles. Ainsi Dieu vous délivrera des flâmes éternelles, si vous demeurez fidelle & soûmise à ses Commandemens.

XXIII.

Jusques icy on a mis devant vos yeux ce qu'il y a dans l'ancien Testament de plus propre à vous servir d'instruction & d'exemple. C'est à vous maintenant, mon ame, à suivre la conduite des saints Personnages qu'on

on vous a proposez, vivant dans la pieté comme eux, pratiquant leurs vertus; & à prendre garde de ne point tomber dans les dereglemens des pecheurs qu'on vous a representez, en fuïant leurs vices & leurs desordres.

XXIV.

Juge plein de justice, Sauveur plein de bonté, soyez touché de compassion; délivrez-moy du feu de l'enfer; n'executez rien de ces terribles menaces que vous faites avec raison: & ne prononcez point contre moy cet Arrest de mort, que je n'ai que trop merité. Mais plutôt donnez-moy la grace de faire penitence, de ne remplir que de saintes actions le reste de ma vie avant qu'elle finisse; & pardonnez-moy mes offenses avant que je la quitte.

XXV.

Je vous fais la même priere que le voleur attaché à la croix.
Luc 23. v. 42. *Seigneur souvenez-vous de moy.* Je pleure mon peché dans l'amertume de mon cœur comme
22. v. 63. saint Pierre. Je vous dis comme
18. v. 13. le Publicain : *Mon Dieu soyez-moy favorable, & pardonnez à ce*
7. v. 38. *pecheur.* Je verse des larmes comme la femme pecheresse, de la douleur que j'ay de vous avoir
Matth. 15. v. 22. offensé. Accordez-moy, comme vous fîtes à la Chananée, ce que je vous demande avec cris & gemissemens.

XXVI.

Je suis affligé d'un vilain ulcere; le peché qui me domine & qui a rendu mon ame esclave, est cet ulcere. Il n'y a que vous qui puissiez me guerir; Sauveur, venez pancer ma playe : appli-

quez une emplâtre à mon mal, versez-y de l'huile & du vin. Je veux dire, donnez-moy un vif repentir de mes fautes, l'abondance des larmes, & le temps de faire des fruits de penitence. C'est le remede qui me guerira.

XXVII.

J'emprunte les paroles de la Chananée, & je m'écrie avec elle : *Ayez pitié de moy, fils de David :* Je m'approche auprés de vous, & je prends la liberté de toucher seulement le bord de vôtre robbe; dans l'esperance que je seray gueri, comme cette autre femme qui souffroit une perte de sang. Je soupire devant vous me voyant dans le peché: & je pleure autant que Marthe & Marie firent en vôtre presence voyant Lazare leur frere enseveli dans le tombeau.

Matth. 15. v. 22.

Luc. 8. v. 44.

Iean. 11. v. 33.

XXVIII.

Je répands mes larmes sur vôtre teste, Seigneur; une femme y répandit son huile de parfum qu'elle apporta dans un vase d'Albastre. Recevez-les comme une huile de parfum, je viens à vous pour obtenir misericorde, & je vous la demande avec empressement comme cette femme pecheresse. Je vous fais de ferventes prieres, & c'est avec une foy ardente que je sollicite auprés de vous la remission de toutes mes offenses.

Matth. 26. v. 7.

Luc. 7. v. 38.

XXIX.

Quoy qu'il soit vray qu'il n'y a personne au monde qui vous ait tant offensé que moy, cependant souffrez que je m'approche de vous, ô Dieu plein de douceur! recevez ce penitent qui se presente devant vos yeux, effrayé d'une religieuse crainte;

Voyez la Note sur la 6 Strophe du Cantique 3. pag. 46.

qui fait éclater par ses cris le desir qu'il a de se remettre sous vôtre obeissance, en vous disant d'un cœur penetré de douleur : C'est contre vous seul que j'ay peché, que j'ay commis des iniquitez, ayez pitié de moy. Ps. 50. v. 6.

XXX.

Pardonnez, Seigneur, à cette creature que vous avez formée de vos mains. Cherchez, ô bon Pasteur! ce qui s'est égaré de vôtre troupeau : courez aprés votre breby errante ; elle est devenuë la proye du loup, elle sera devorée si vous n'y mettez obstacle promptement. Delivrez-la de la voracité de cette beste cruelle, & ramenez-la dans vôtre bergerie. C'est-là où elle demande à revenir pour y trouver la divine nourriture que vous avez preparée à vos oüailles.

XXXI.

O Jesus misericordieux! quand on vous verra assis sur un trône, pour juger tous les hommes; quand cette majesté qui donne de la terreur, paroîtra dans toute sa splendeur & tout son éclat; qui ne sera alors saisi d'effroi? & qui ne sera point épouvanté à la vûë de ces horribles flâmes de l'enfer? Il n'y aura personne qui ne tremble devant vôtre tribunal; où il faut que tout ce qui est dans les consciences de plus secret, soit publié devant tout le monde.

XXXII.

A sainte Marie d'Egypte.

Vous avez été protegée de la Mere qui a donné la naissance à Jesus-Christ, à cette lumiere impenetrable qui vous a éclairée, & qui vous a fait quitter cet état de tenebres, où le poids

de vos inclinations corrompuës vous retenoit. O sainte Marie ! procurez-nous ces rayons de la divine lumiere ; obtenez du Ciel en nôtre faveur ces graces interieures que vous avez reçûës du saint Esprit ; pendant que nous vous honorons ici-bas avec une fidelité inviolable.

XXXIII.

Ce saint Prêtre Zosimas, qui vous trouva dans le desert, ne pouvoit revenir de son étonnement, quand il eut appris la rude penitence que vous faisiez depuis 47. ans. Ce bon vieillard regardoit vôtre vie toute divine comme un nouveau miracle de la grace, & en donnoit des benedictions à Jesus-Christ. Hé ! qui n'auroit été surpris comme luy ? c'étoit un Ange qu'il voyoit en vôtre personne. *A la même sainte.*

XXXIV.

A saint André Arche-vêque de Candie.

Saint Prelat, digne de veneration, la gloire de l'Isle de Candie ; vous avez libre accés auprés de Jesus-Christ, à qui vous pouvez demander facilement ce que vous voulez : Demandez-luy qu'il brise les chaînes de mes pechez, & qu'il oublie toutes mes infidelitez. O grand Docteur de la penitence ! qui en avez donné des leçons si pathetiques, l'honneur des Saints qui regnent dans le Ciel, j'espere obtenir cette grace par vôtre puissante intercession.

XXXV.

A la sainte Trinité.

Nous benissons le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Pere Eternel, Fils également éternel, Esprit Consolateur plein de bonté, qui n'inspirez que la vertu & que ce qui est droit : Divin principe du Ver-

be divin ; Verbe divin qui tirez vôtre origine du Pere Eternel, comme de vôtre divin principe : S. Esprit autheur de la vie, ô Trinité ! ó unité ! qui avez créé le monde; qui de rien avez fait toutes choses, ayez compassion d'un pauvre pecheur, & faites-moi misericorde.

XXXVI.

A la sainte Vierge.

Vierge sans tache ! c'est de vôtre plus pur sang que le Verbe Eternel s'est formé un corps pour se faire homme : & c'est dans vôtre sein sacré où il s'est revêtu de chair, que l'esprit se figure comme une pourpre pretieuse, qui a tiré de vous sa teinture & toute sa couleur. C'est par cette raison que vous êtes veritablement la Mere de Dieu, & que nous ne cessons point de vous loüer & de vous benir.

CANTIQUE IX.

Premiere Strophe.

A la sainte Vierge.

NOus confessons hautement, ô Vierge pure ! Que vous êtes proprement Mere de Dieu, & que vous devez porter ce glorieux nom. Si Jesus-Christ nous a rachettez, c'est vous qui lui avez donné un corps avec lequel il a operé nôtre redemption. Recevez donc les honneurs que nous vous devons par religion. Nous nous joignons aux chœurs des Anges, pour faire tous ensemble un agreable concert, & chanter vos loüanges.

II.

Aux saints Apôtres.

C'est vous, glorieux Apôtres, qu'on doit regarder comme des

fontaines publiques, qui n'ont répandu que des eaux pures ; & d'où la doctrine du salut a coulé heureusement. C'est-vous qui avez gueri les langueurs de mon ame. Une soif mortelle du peché la rendoit seche & aride : mais vous avez fait tomber sur elle la divine rosée du ciel ; & ç'a été un remede present à son mal.

III.

Mon divin Seigneur, sauvez-moy la vie. Je suis tombé dans la mer, je nage encore sur l'eau : mais je ne puis plus resister, il faut que je perisse & que je sois submergé, si je ne suis secouru. S.Pierre fut autrefois dans un pareil danger ; vous eûtes la bonté de l'en retirer. Faites-moy la même grace : avancez vôtre main, & délivrez-moy de la mort ; c'est de la mort éternelle *Matth. 14. v. 31.*

que je demande d'être preservé.

IV.

Aux saints Apôtres.

Les douces veritez du saint Evangile que vous avez annoncé, divins Apôtres, sont un sel pretieux qui garde les ames de la corruption. Mon esprit est frappé d'une playe dangereuse, c'est de l'ignorance. Jettez de ce sel sur ma playe & sechez-la ; faites que les tenebres épaisses qui m'environnent soient dissipées : afin que je marche dans la lumiere, & que je ne fasse plus de faux pas.

V.

A la sainte Vierge.

Quand vous avez mis au monde vôtre divin Enfant, tres sainte Dame, c'est la joye que vous y avez apportée. Mais je ne puis participer à toute l'étenduë de cette joye, si je ne pleure mes pechez auparavant. Priez vôtre

Fils qu'il m'accorde ce don de larmes : afin qu'au jour du jugement je reçoive la consolation éternelle, qu'il donnera à ceux qui seront revenus à luy par les pleurs & par un veritable repentir.

VI.

Nous vous reconnoissons pour Mediatrice du ciel & de la terre * ô sainte Vierge ! Tout ce que

* *μεσίτην Mediatrice* l'Eglise Grecque croit que la sainte Vierge est Mediatrice avec S. Basile de Seleucie qui l'a enseigné dans son discours de l'Annonciation, il y a plus de 1200 ans & avec quelques autres auteurs Grecs. L'Eglise Latine a la même creance : ce fait est attesté par S. Bernard, *glorifiez-là*, dit-il, *comme la Mediatrice du salut &c. C'est ce que l'Eglise m'apprend dans ses chants ; or je tiens pour seur & je l'enseigne aussi ce que j'ay appris de l'Eglise Ep.* 174. La sainte Vierge est nostre Mediatrice 1. parce que c'est elle qui obtient des graces du ciel pour nous convertir à Dieu & pour nous reconcilier avec luy. 2. parce qu'elle est la Mere de Jesus-Christ nôtre divin Mediateur, & que c'est elle qui luy a fourni le corps, avec lequel il a operé nôtre redemption, & nôtre reünion avec Dieu. & pour plusieurs autres raisons encore. L'Eglise Grecque dans cette Strophe, fonde la qualité de Mediatrice sur la seconde raison.

nous sommes de fidelles de tout âge petits & grands, nous faisons vôtre couronne, nous relevons vôtre gloire par cette haute qualité. Vous la possedez justement, parce que vous êtes la Mere de Dieu, & que le Verbe éternel qui brille par la plenitude de la divinité s'étant revêtu d'un corps, a fait sa demeure dans vôtre chaste sein.

VII.

Aux saints Apôtres.

Glorieuse societé des Apôtres, il est bien juste que nous vous rendions des honneurs publics, & que nous fassions retentir vos loüanges dans nos Cantiques. Vous avez été les vives lumieres qui ont paru dans tout le monde : c'est vous qui avez porté courageusement nôtre sainte foy dans les pays les plus éloignez ; où les hommes ont été éclairez de la verité : c'est-

vous qui avez abbattu le trône, où l'ignorance avoit placé le mensonge & l'erreur.

VIII.

Vous jettez vos filets dans la mer, heureux pescheurs, & vous prenez des poissons en grand nombre : vous les portez à Jesus-Christ ; il en fait chaque jour les mets delicieux de sa table. Vos filets, c'est son Evangile que vous avez porté par tout: les poissons, sont les hommes qui s'y soûmettent volontairement, ô que cette capture est agreable au ciel !

IX.

Souvenez-vous de nous, ô saints Apôtres : écoûtez ceux qui se plaisent à faire vôtre éloge. Presentez-vous devant Dieu, & faites-luy vôtre priere en nôtre faveur : demandez luy qu'il nous

delivre de nos pechez, & qu'il nous accorde le secours de sa grace; afin que nous puissions resister aux tentations dangereuses, où nous sommes continuellement exposez.

X.

A la sainte Trinité.

Je chante vos loüanges, & je vous rends la gloire que je vous dois, ô Unité! ô Trinité! Le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Dieu unique en trois personnes, qui sont consubstantielles, qui sont éternelles, & qui ont toutes également la même puissance, je vous adore avec un tres-profond respect.

X I.

A la sainte Vierge.

Sainte Mere, qui êtes demeurée Vierge aprés avoir enfanté J. C. vous meritez que les Chrêtiens de tout âge & dans tous les siecles vous honorent tres-

particulierement. Recevez donc nos respects & les trophées que nous érigeons à vôtre gloire. Car c'est par vôtre moyen que nous avons été rachetez de l'enfer ; puisque c'est vous qui avez donné la naissance au Sauveur ; à ce divin Enfant, qui fait toute nôtre joye.

XII.

On ne sçauroit comprendre le mystere qui s'est accompli en vous, tres-sainte Vierge : on voit un Enfant conçû sans la presence d'aucun homme ; on voit une grossesse sans aucune corruption ; on voit une Mere enfanter sans qu'il y ait eu de Pere. La naissance d'un Dieu opere tous ces miracles dans l'ordre de la nature : c'est pourquoy nous ne cesserons point, tout ce que nous sommes de Chrétiens Orthodoxes dans tout le monde,

de publier vos grandeurs, en disant que vous êtes l'Epouse & la Mere d'un Dieu.

XIII.

Voyez, mon ame, l'état miserable où vous êtes. vous n'avez rien de sain; vous êtes toute couverte de playes. Vôtre corps est infirme & n'a plus de vigueur; votre esprit est languissant, votre raison est obscurcie & s'affoiblit de jour en jour. Cette vie vous quitte; voila que la mort se presente à la porte. Hé! que ferez-vous, lorsque votre Juge à qui vous ne sçauriez rien cacher, paroîtra pour examiner en détail toutes vos actions?

XIV.

On vous vient de parler, mon ame, des histoires de la sainte Ecriture, qui se lisent dans le livre de la Genese, & dans tous

les autres que Moyſe a écrits. Vous y avez vû les actions droites des hommes juſtes, & les actions dereglées des pecheurs, faites maintenant reflexion, quel a été vôtre choix. Il n'eſt que trop vray, que vous avez eu du mépris pour la conduite des juſtes, & que vous avez preferé celle des pecheurs. De combien de crimes n'êtes-vous pas coupable devant Dieu ?

XV.

L'ancienne Loy n'a point eu de pouvoir ſur vôtre eſprit : la Loy nouvelle vous a été inutile, & vous n'en avez point profité. Vous avez mépriſé tout ce qu'il y a d'inſtructif dans les ſaintes Ecritures : ce que les Prophetes ont dit de plus fort, ce que les Saints ont enſeigné de plus édifiant, ne vous a fait aucune impreſſion. Vos maladies, mon

ame, sont en si grand nombre, qu'il n'y a point sur la terre de Medecin, qui puisse vous rendre la santé par des remedes naturels.

XVI.

On va faire un dernier effort, on va vous rapporter encore quelques exemples tirez du nouveau Testament pour vous exciter à un repentir sincere de vos pechez. Animez-vous du zele de vôtre salut : faites attention aux vertus des justes pour les imiter, & aux desordres des pecheurs pour les fuir. Efforcez-vous d'appaiser la colere de Jesus-Christ par de ferventes prieres, par des jeûnes, par une vie chaste, & par une conduite honnête & reglée.

XVII.

Le Verbe éternel s'est fait homme : revêtu de notre chair, il a conversé familierement sur la terre. Il étoit sujet à tous les accidens de cette vie. Il s'est rendu semblable à nous en tout, excepté le peché. Il s'est humilié volontairement & par amour pour nous. N'est-ce pas-là, mon ame, un grand exemple que vous avez pour pratiquer l'humilité ? & une image vive devant vos yeux, qui vous apprend à abbatre votre orgüeil ?

XVIII.

Ce que Jesus-Christ, ce Dieu incarné, faisoit dans le monde, étoit d'instruire de la Religion, & de porter les hommes à la penitence. Il excitoit les pecheurs à revenir de leurs égaremens. Les voleurs & les femmes débau-

chées faisoient paroître des sentimens de contrition. Pourquoi, mon ame, demeurer dans l'endurcissement? La porte du ciel est ouverte: des Pharisiens,* des Publicains, des adulteres se convertissent, ils y entrent, ils emportent cette couronne. Convertissez-vous, changez de vie.

XIX.

Luc. 2. v. 16. Il attira les Bergers à sa creche, aussi-tost qu'il fut né. Il preserva
Matth. 2. v. 1. & v. 16 de tout danger les Mages qui le vinrent adorer. Plusieurs petits innocens perdirent la vie pour

* Quoique les Pharisiens fussent ennemis de Jesus-Christ. Il y en avoit pourtant parmi eux qui étoient ses amis secrets, & qui s'étoient convertis. Cela est certain de Nicodeme en s. Jean chap. 3. & de Simon en S. Luc chap. 7. Le vers. 42. du chap. 12. de S. Jean le fait entendre de quelques autres encore. Par cette raison il n'est point necessaire de rien corriger ici dans le Grec: qui se trouve encore conforme & sans aucune difference dans la premiere semaine, second jour, Cantique 9.

luy & furent couronnez du martyre. Simeon & la veuve Anne Prophetesse eurent la consolation dans leur vieillesse de le voir, quand il fut presenté au Temple. Malheur à vous, mon ame, au jour du jugement si vous ne sortez de votre peché ; si vous n'avez autant de Religion que ces personnes favorisées de Jesus-Christ, & si vous ne les imitez dans l'innocence de leur vie.

Luc 2. v. 26. & 38.

XX.

Notre Seigneur se retira dans le desert pour y jeûner. Aprés avoir observé un jeûne de quarante jours il sentit la faim ; & son corps se trouva foible *. Pratiquez, mon ame, la mortifica-

* Il y a une transposition visible dans le Grec de cette Strophe & de la suivante. Ce qui est à la fin de l'une, doit être à la fin de l'autre. Nous y avons remedié en mettant chaque chose en son lieu.

tion de vos ſens : vivez d'une vie ſobre, joignez la pieté à la temperance : & qu'il ne ſe paſſe point d'heure, où vous n'ayez fait quelque priere à Dieu.

XXI.

Il fut tenté dans cette ſolitude par le diable, qui le ſollicita de changer les pierres en pain & de manger. Il le tranſporta enſuite ſur une montagne, d'où il luy fit voir en un inſtant tous les Royaumes du monde ; & l'excita à prendre toutes ces couronnes. Craignez, mon ame, de ſemblables attaques: mais ne perdez point courage ; & ſi l'ennemi de votre ſalut vient vous inſulter, chaſſez-le par la force de la priere & du jeûne, comme avec vos pieds.

Matth. 4. v. 3.

XXII.

Cette Tourterelle du deſert, cette

cette voix éclatante qui annonçoit la penitence, ce flambeau qui éclairoit le chemin pour aller à Jesus-Christ, saint Jean Baptiste se fit entendre. Il reprit Herode de son crime, il l'avertit qu'il ne luy étoit point permis de retenir Herodias la femme de son frere. O mon ame ! ne vous laissez point envelopper dans les filets que les pecheurs vous tendent : laissez-vous plûtost aller à des sentimens de repentance.

Matth. 14. v. 4.

XXIII.

Ce saint Precurseur de Jesus-Christ & de la Loy de grace habitoit dans un desert. On couroit à luy de la Judée & de Samarie : on écoutoit ses exhortations. Chacun songeoit à sa conscience, chacun se reconnoissoit pecheur : & on recevoit volontiers un Baptême de penitence qu'il donnoit. Est-ce là, mon

Luc. 3. v. 16.

ame, comme vous avez fait ? Avez-vous couru à la penitence ? & vous y êtes-vous soumise avec un vray repentir ?

XXIV.

Jesus-Christ changea l'eau en vin ; ce fut aux nôces de Cana où cela arriva. L'état du mariage est honorable, & le lit nuptial doit être sans tâche ; puisque l'Homme Dieu a beni l'un & l'autre par sa presence. C'est le premier miracle qu'il fit publiquement : il faisoit connoître par là qu'il étoit le Messie ; dans le dessein, mon ame, de donner ensuite sa vie pour vous, & que vous fussiez sauvée.

Iean 2. v. 9.

XXV.

Il fit marcher un Paralitique, qui remporta luy-même son lit. Il resuscita un jeune homme fils d'une veuve de la ville de Naim.

Marc 2. v. 12.

Luc 7. v. 25.

Il guerit le serviteur du Centenier. Parlant à la Samaritaine il luy fit la peinture de la veritable adoration ; & luy fit comprendre que c'étoit celle de l'esprit. C'est aussi à vous, mon ame, à qui il donne cette instruction. Adorez-donc votre Createur interieurement, avec toute l'application & toute la soumission de vôtre esprit.

Matth. 8. v. 13.

Iean 4. v. 23.

XXVI.

Une femme affligée d'une perte de sang fut délivrée aussi-tost qu'elle eut touché sa robbe. De sa seule parole il guerit les lepreux, il rendit la vûë aux aveugles, il redressa les boiteux, & la femme courbée qui ne pouvoit regarder qu'à terre : il fit parler les muets & entendre les sourds. Il a operé tous ces miracles, mon ame, pour vous faire esperer celuy de votre salut.

Marc 5. v. 29.

Matth. 11. v. 5.

Luc 13. v. 12.

XXVII.

En même temps que Jesus-Christ le Verbe Incarné guerissoit les malades & les estropiez, il annonçoit aussi aux pauvres son saint Evangile. Il mangeoit avec les Publicains, il se rendoit familier avec les pecheurs pour les convertir : il resuscita la fille de Jaïre chef d'une Synagogue en la prenant seulement par la main. Demandez-luy qu'il vous fasse ressusciter de la mort du peché à la vie de la grace,

Luc 7. v. 29.
Marc 2. v. 16.
Luc 8. v. 54.

XXVIII.

Le Publicain étoit justifié devant Dieu ; la pecheresse étoit convertie, pendant que l'orgueilleux Pharisien étoit condamné. Le Publicain disoit, *Seigneur, faites misericorde à ce pecheur,* & la pecheresse, ayez pitié de moy. Le Pharisien au con-

Luc 18. v. 13.

traire faisoit cette priere insensée & ridicule. *O Dieu! je vous remercie si je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont des voleurs des injustes & des adulteres, ni comme ce publicain, &c.* Priez, mon ame, avec humilité si vous voulez être exaucée. v. 11.

XXIX.

Zachée faisoit son salut, tout Publicain qu'il étoit, en se soumettant à la volonté de Jesus-Christ. La femme pecheresse devenuë penitente, obtenoit de luy la remission de ses pechez ; il avoit le pouvoir de la donner, & Simon le Pharisien se trompoit d'en douter, ou de croire que Jesus-Christ ne sçavoit pas assez les desordres de cette femme. Meritez, mon ame, que le Sauveur vous soit aussi favorable qu'il

Luc 19. v. 9.

7. v. 48.

le fut à la pechereſſe. *

XXX.

Mais c'eſt à quoy vous ne penſez point. Avez-vous fait paroître comme elle de l'empreſſement pour votre ſalut ? voyez ſes démarches, elle prend un va-
Luc 7. v. 38. ſe d'Albaſtre plein d'huile de parfum ; elle vient chercher Jeſus-Chriſt, luy lave les pieds avec ſes larmes, les eſſuïe avec ſes cheveux, & repand ſon parfum ſur le divin Maître, qui pouvoit déchirer la cedule de tous les crimes de ſa vie. Voila des marques d'un veritable repentir.

XXXI.

Vous ſçavez que Jeſus-Chriſt prêcha dans Corozain, Betſaide, & Capharnaüm ; & que les ha-

* Liſez la note ſur la 6. Straphe du 2. Cantique page 19. où nous avons dit que c'eſt ſainte Marie Madelaine qui étoit cette pechereſſe.

bitans de ces villes, endurcis dans le peché, ne voulurent faire aucune penitence. Vous sçavez l'imprecation qu'il fit contr'eux, & ce qu'il dit à ces derniers ; qu'au jour du Jugement ils se verroient precipitez dans l'enfer, & châtiez plus rigoureusement que les habitans de Sodome. *Mat. 11. v. 24.* Craignez, mon ame, qu'un aussi terrible châtiment ne vous arrive.

XXXII.

Mat. 15. v. 22. & 26.

On vous a parlé de la Chananée ; Jesus-Christ ne la vouloit point écouter : mais il fut enfin touché de sa grande foy & de sa perseverance. Il dit un mot, & guerit sa fille. Ne desesperez point, mon ame : ce seroit un nouveau peché qui vous rendroit plus criminelle. Perseverez, sollicitez le Sauveur avec courage, en luy disant du fond de

vôtre cœur & avec confiance comme cette femme, *Seigneur secourez-moy.*

XXXIII.

Marc. 10. v. 49. O mon Sauveur! soyez touché de compassion, *ayez pitié de moy, fils de David.* C'est vous qui par vôtre puissance avez délivré les possedez de l'oppression Matth. 8. v. 16. des demons : délivrez-moy de l'enfer. Faites-moy entendre vôtre voix misericordieuse, & dites-moy ces paroles consolantes comme à ce voleur sur la Croix. Luc. 23. v. 43. *En verité, je vous l'assure, vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis*, quand j'y seray venu avec toute ma gloire.

XXXIV.

Deux voleurs étoient attachez à la Croix auprés de vous. L'un Luc. 23. v. 39. vous insultoit, & prononçoit des blasphemes; l'autre vous prioit

&vous reconnoissoit pour son Dieu. O Jesus ! vous êtes la source des misericordes, faites la couler jusques à moy. Ce voleur converti qui crût vôtre divinité entra dans vôtre Royaume, & participa à vôtre gloire : accordez-moy la même grace.

XXXV.

Les creatures étoient dans le trouble & dans le mouvement, quand elles vous virent, Seigneur, expirer sur le Calvaire. Tout étoit dans la crainte : les sepulchres s'ouvrirent, les pierres se fendirent, la terre fut agitée d'un tremblement ; l'enfer fut dépoüillé, les tenebres étoient répanduës par tout, & le soleil s'obscurcit au milieu du jour, aussi-tôt qu'il vous eût apperçû mort sur la Croix.

Matth. 27. v. 51.

Luc. 23. v. 45.

XXXVI.

Ne cherchez point parmi mes actions de veritables œuvres de penitence : je n'ay fait aucun effort pour pratiquer la vertu. Mais donnez-moy vôtre grace, ô mon unique Sauveur ! afin que je puisse tout le reste de ma vie, faire des actes d'une fervente contrition, & d'une parfaite humilité. Et que je vous sacrifie mon cœur comme une victime qui vous est agreable.

XXXVII.

Mon divin Juge, qui penetrez entierement toute ma conscience ; c'est une verité que vous descendrez du ciel encore une fois, & que vous viendrez accompagné de vos Anges, pour juger tous les hommes. O Jesus ! regardez-moy avec des yeux favorables : Ayez pitié de votre

propre creature ; pardonnez à un miserable pecheur, qui vous a plus offensé qu'aucun homme qui soit dans le monde. *

*lisez la note sur la 6. strophe du Cantique 3. pag. 46.

XXXVIII.

A sainte Marie d'Egypte

Les Anges dans le ciel, & les hommes sur la terre ont été surpris, ô sainte Marie ! de cette vie si extraordinaire que vous avez menée dans le desert. Vous y avez vécu comme si vous n'eussiez point été composée de chair & de sang : on auroit dit que vous étiez au dessus de la nature, & que vous n'étiez point soumise à ses loix ; car vous traversâtes le Jourdain, & vous marchâtes sur ses eaux sans craindre le danger, comme auroit fait un pur esprit.

XXXIX.

A la même sainte.

Priez pour nous qui chantons des Cantiques à vôtre loüange,

notre Sainte Mere; demandez au Createur qu'il nous fasse misericorde, & qu'il nous delivre des maux dont nous sommes menacez en ce monde de tous côtez; afin qu'étant à couvert de tout danger, nous soyons plus en état de publier sans cesse la grandeur & la puissance du Seigneur, qui vous a élevée à ce haut degré de gloire, que vous possedez dans le ciel.

XL.

A saint André Archevêque de Candie.

Notre tres-heureux Pere, saint André, Pasteur de Candie, Prelat digne de tout honneur; nous ne cessons point de faire connoître votre merite, ne cessez point de nous secourir & d'interceder pour nous. Obtenez du ciel cette grace, que nous ne tombions point dans ces pechez monstrueux qui attirent la colere & la malediction de Dieu en cette

vie, & la damnation éternelle en l'autre. Accordez votre protection à ceux qui sont fidelles à honorer votre memoire.

XLI.

A la sainte Trinité.

Trinité de personnes qui ont la même substance, Unité de substance dans trois personnes, le son de nos voix, la melodie de nos chants ne tend qu'à vous rendre le respect & le culte souverain qui vous est dû. Nous glorifions le Pere, nous admirons la grandeur du Fils, nous adorons le S. Esprit, trois personnes dans une seule nature, qui sont le veritable & l'unique Dieu, la vie & les vies * & qui font toute la gloire du Royaume des cieux, qui n'aura jamais de fin.

*Voyez la note sur la 25 strophe du Cantique 7. pag. 152.

XLII.

A la sainte Vierge.

Mere de Dieu, qui l'avez engendré sans perdre la Virginité,

conservez vôtre ville * où le thrône de ce grand Empire est élevé. Si son gouvernement est heureux, si elle est puissante par ses forces & ses richesses, si elle triomphe de ses ennemis & profite de leurs dépoüilles, si ses sujets sont soûmis & obeïssans; nous reconnoissons que ce sont autant de graces que vous nous faites, & que vôtre fils nous accorde en votre faveur.

* Cette strophe a été faite pour la ville de Constantinople, dans le temps que les Empereurs Chrétiens y gouvernoient l'Empire d'Orient. Constantin qui la fit bâtir, la dédia à Jesus-Christ & la mit sous la protection de sa sainte Mere. Les François y doivent entendre la ville de Paris & le gouvernement florissant du Roy Tres Chrêtien, qui a mis son Royaume sous la protection de la sainte Vierge.

Fin du grand Canon de l'Eglise Grecque.



LE CANON DU pecheur, qui a recours à la sainte Vierge.

PREFACE.

I. JE mets ce Canon à la suite du precedent, par ce qu'il est sur la même matiere, & qu'il m'a paru que c'en étoit comme un petit abregé. Je l'ay tiré du Livre de l'Euchologe, & je me suis servi de l'impression qu'Antoine Pinelli a fait faire à Venise l'année 1629. *in quarto*, où on le voit au feüillet *σιε. 215*.

La rubrique l'attribuë au moyne Euthyme. Cet Auteur

vivoit il y a huit cens ans ; du temps de l'Empereur Leon VI. dit le Sage, dont il fut le Pere ſpirituel. Il étoit σύγγελος, c'eſt-à-dire une de ces Dignitez qui doivent demeurer dans la maiſon du Patriarche, pour être témoins de ſes actions, & luy donner conſeil. Les hiſtoriens Grecs conviennent qu'Euthyme étoit un ſaint homme. Mais voicy ce qui luy arriva. Leon, aprés avoir épouſé ſucceſſivement trois femmes, qui toutes étoient mortes ſans avoir laiſſé d'enfans, ſe maria pour la quatriéme fois avec Zoé, de laquelle il eut un fils qui regna dans la ſuite ſous

le nom de Constantin VIII. Le Patriarche Nicolas, Mystique de l'Empereur, c'est-à-dire son Conseiller d'Etat, interdit le Prêtre qui avoit assisté à ce mariage, & défendit à Leon l'entrée de l'Eglise: soutenant que le quatriéme mariage étoit condamné par les Saints Canons, & que celuy de l'Empereur n'étoit qu'un concubinage. Leon eut recours au Pape Sergius, qui envoya ses Legats à Constantinople, où l'affaire ayant été traitée dans une assemblée de quelques Prelats, ils dispenserent de l'empêchement prétendu, & approuverent le mariage. Nicolas qui ne voulut

point se soûmettre, fut déposé & relegué dans un Monastere ; & Euthyme fut élu Patriarche en sa place. Leon étant mort dix ans aprés, Alexandre son frere, qui étoit un impie, qu'une mort honteuse enleva du thrône 13. mois aprés qu'il y fut assis, fit retablir Nicolas, & déposer Euthyme, qu'il envoya en exil, où il mourut. Les Auteurs remarquent, qu'un des Clercs de Nicolas, qui avoit insulté Euthyme, & l'avoit tiré par la barbe retournant à sa maison la trouva brûlée.*

* Je ne trouve que cet Euthyme, dont je viens de parler, qui ait eu les deux qualités que la rubrique lui donne icy, de Moyne & de σύγγελος. S'il y a quelque meilleure raison d'attribuer ce Canon

II. Ce Canon a été traduit en Latin par deux sçavans hommes, premierement par le Pere Jacques Pontan Jesuite en 1603. Sa traduction a été mise dans la Bibliotheque des Peres : elle est à la page 864. du 15. Tome de l'édition de 1644. secondement par le Pere Goar de l'Ordre de S. Dominique en 1647. sa traduction se lit à la page 871. de son Euchologe Grec-Latin. Je ne

Canon à un autre, je la recevray volontiers. Les preuves de tous les faits historiques, que nous avons avancez, se tirent des anciens écrivains de l'histoire Byzantine, de la vie d'Euthyme écrite par Arethas Archevêque de Cesarée, qui est à la page 96. du 3. Tome des vies des saints de Lipoman édit de Venise 1553. *in quarto*, de la lettre de Nicolas rapportée par Baronius en l'année 912. & de la constitution de Constantin VIII *lib. 2. Iur. Græco-Rom. Leuncl pag. 104.*

repete point ici ce que j'ay dit dans la Preface au Grand Canon nombre 8. c'est en la même maniere que je donne celuy-cy en nôtre langue. Il y a environ trois ou quatre mots au commencement de chaque Cantique que je n'ay point traduits, parce qu'ils n'y ont été mis que pour avertir les Chantres, que le Cantique doit être chanté sur le chant d'un autre qui commence par ces mots là, & qui a le même nombre de syllabes.

III. Il reste à dire pourquoi dans ce Canon, & dans plusieurs autres de l'office Grec, il ne se trouve point de second Cantique. En voicy la

raiſon. L'Egliſe Grecque tire de la Sainte Ecriture neuf Cantiques qu'elle chante dans ſes Offices; dont il y en a un de fixé à Laudes pour chacun des ſept jours de la ſemaine. Celuy qui eſt deſtiné pour le ſecond jour eſt le Cantique de Moyſe qu'on lit au chap. 32. du Deuteronome, qui commence par ces mots , *Ecoutez cieux ce que je dis*. Comme ce Cantique n'eſt qu'un réproche fait aux Juifs, une menace contr'eux, & une prédiction de leurs malheurs, cette Egliſe ne le chante que dans le temps des jeûnes de Carême, & le paſſe dans un autre temps. Ceux qui ont composé

des Canons à neuf Cantiques voyant qu'on ne chantoit point de Cantique à Laudes le second jour de la semaine, c'est-à-dire qu'on ne chantoit point de second Cantique, ont aussi omis les seconds Cantiques de leurs Canons, pour se conformer à la pratique de l'Eglise.

IV. L'Auteur de la traduction Latine, qui est dans la Bibliotheque des Peres, ne s'est point mis en peine de cette raison. Il ne compte dans sa version que huit Cantiques seulement; cependant il en faut compter neuf conformement au texte Grec, & aprés le premier compter immediatement

le troisiéme, ſans compter de ſecond : car les Grecs veulent toujours retenir le nombre de neuf. Zonare dans le fragment que le Pere Gretſer rapporte au Tome 3. *de cruce* livre 4. en rend deux raiſons. La premiere, parce que ce nombre de neuf, repreſente la Hierarchie celeſte des neuf chœurs d'Anges, qui chantent des Cantiques dans le ciel. La ſeconde, parce que ce nombre, qui contient trois fois trois, eſt propre à figurer la ſainte Trinité. Arcudius livre 5. chapitre 2. en dit une troiſiéme, parce que le nombre de neuf eſt le plus grand & le plus parfait des nombres ſimples ; les dizaines,

centaines, & mille, n'étant qu'une composition & repetition de ces nombres primitifs.

Fin de la Preface.



Le Canon

LE CANON DU PÉCHEUR, QUI A RECOURS à la Sainte Vierge, tiré de l'Euchologe des Grecs.

CANTIQUE I.

Premiere Strophe.

QUE faut-il que je fasse, ô Vierge pure ! pour entrer dans des sentimens d'un veritable repentir, pour pleurer ma vie dereglée, & remplie d'une

Cantique I.

infinité de desordres? Je suis tout troublé, je ne peux que vous dire, & je tremble quand j'y veux penser. Mais aidez-moy, & soulagez-moy dans l'accablement où je me trouve.

II.

Je ne sçay par où commencer quand il faut que je declare mes pechez ; car je suis tombé si lourdement, & ma conscience me reproche des actions si noires, que je n'ose presque y songer. Hé ! que deviendrai-je enfin, malheureux que je suis, que dois-je attendre à la fin de mes jours ? rien que la damnation éternelle, si je ne fais penitence. Mere de Dieu, priez votre Fils qu'il me donne sa grace pour la faire au plutôt, & avant que je meure.

Canti-que I.

III.

J'ay marché par tous les chemins qui conduisent au peché, je me suis écarté des routes sûres par où on arrive au ciel ; je me vois presentement dans le danger de perdre mon salut. ô Vierge sans tache ! souffrez que je reclame vôtre protection ; écoutez ma priere, & ne rebutez point un pecheur, touché dans le cœur du regret d'avoir offensé son Dieu.

IV.

La mort se presente devant moy à tout moment. Il me semble que cette heure fatale qui finira ma vie est déja arrivée, & que je suis appellé pour paroître devant Jesus-Christ, a ce tribunal qui jette de la terreur dans les ames les plus innocentes. Cependant je me sens attiré forte-

Cantique I. ment au mal par le penchant de mes mauvaises habitudes. Sainte Vierge, qui n'avez jamais eu la moindre * tâche de peché, soûtenez-moy dans ma foiblesse.

* C'est ce que signifie ce mot πανάχραντε. On le lit tres-souvent dans les Livres de l'Office Grec: il est six fois dans ce seul Canon; & l'Eglise Grecque l'a rendu tellement propre à la sainte Vierge, qu'aussi tost qu'elle le prononce, chacun comprend qu'elle parle de la Mere de Dieu. Cette Epithete, selon la valeur du mot, & l'usage que cette Eglise en fait, signifie que la sainte Vierge a été exempte generalement de tout peché, & par consequent de l'Originel & de l'Actuel. Je trouve ce mot dans un Auteur du 5. siecle, χαίροις πανάχραντε *Amphiloch. Oper. pag.* 40. Dans le même siecle, un Evêque de l'Eglise Latine S. Maxime de Turin, rend aussi témoignage à la conception immaculée, lorsqu'il dit que la sainte Vierge a eu *la grace originelle,* d'où il s'ensuit qu'elle n'a point eu le peché Originel. ***Idoneum planè Maria Christo habitaculum, non pro corporis habitu, sed pro gratia originali. Homil.* 8. *de Natal. Dom.*** Je rapporte ici ces paroles, parce que je ne les ay point encore vû citées. Il n'y a qu'onze ans que le sçavant Pere Mabillon à tiré des anciens manuscrits cette Homelie. *Mus. Ital. Tom.* 1. *part.* 2. *pag.* 23.

Canti-que I.

V.

L'ennemy des hommes est sorti de l'Enfer pour me perdre : me voyant éloigné de Dieu, & sans aucun merite, il fait tous ses efforts pour m'entraîner avec luy. Je ne suis sur le bord du précipice que par ma faute ; car je me suis bien oublié, & je n'ay que trop livré mon ame à l'iniquité. Reyne du ciel, arrêtez cet ennemy, afin que je previenne ce dernier malheur en pleurant mes pechez amerement.

CANTIQUE III. *

* Il n'y a point de second. Cantique, lisez la Preface n. 3.

Premiere Strophe.

QUE feray-je, miserable, aprés avoir tant offensé la divine Majesté ? le nombre des crimes dont je me trouve char-

Cantique III. gé m'épouvante. Et il n'eſt que trop vray, ô Mere de Dieu! que j'ay ſoüillé mon ame par beaucoup d'ordures : quand j'y penſe, quand je fais une ſerieuſe reflexion que je ſuis un grand pecheur, je me ſens tenté par des penſées de deſeſpoir.

II.

Mais venez promptement me ſecourir, ô Vierge pure ! car à qui m'adreſſeray-je qu'à vous pour obtenir plus facilement le calme de mon eſprit ? quoyque je ne merite point que vous me regardiez : au lieu de prendre exemple ſur vôtre humilité, je n'ay conceu que des ſentimens d'orgueïl. Vous êtes une image vive de douceur, de pieté, de ſainteté : helas ! ce ſont des vertus que j'ay bien mepriſées.

III.

Ouy, je le peux dire, ô Mere de la clemence ! qu'on cherche par toute la terre, on ne trouvera personne, qui soit autant coupable que moy, * qui n'ai fait aucune difficulté de violer les plus saintes loix, & de me laisser aller à des passions brutales. Hé ! que je suis déchû de la premiere grace de mon Baptême; que j'ay abusé de ce divin Sacrement, & de tous les avantages que j'y avois reçûs.

IV.

J'ay rempli la mesure de mes pechez, je suis parvenu au comble du mal : le ciel & la terre s'élevent contre moy, ils deman-

* Toutes les manieres fortes, dont un ame s'exprime dans ce Canon, doivent être attribuées à une ferveur de contrition. Ainsi que nous l'avons remarqué dans le Grand Canon Cantique 3. Strophe 6. page 46.

dent justice sur mes desordres, & sollicitent sans pitié la punition que je merite. Vierge qui renfermez en vous toute l'innocence, j'ay recours à vous, ne tardez point à me faire sortir du danger où je suis.

CANTIQUE IV.

Premiere Strophe.

TOus les Anges prosternez devant vôtre Fils, sont saisis d'une religieuse crainte ; les Puissances, & tous ces bienheureux esprits, qui sont comme la milice du ciel, tremblent en presence de sa divine Majesté. Et moy, qui ne suis qu'un pecheur endurci, je ne trembleray point, je demeureray dans une parfaite tranquillité, comme si je n'avois rien à craindre ? quel aveuglement !

II.

La terre à fremi d'horreur, tout a été frappé d'étonnement à la vûë de m'a deteſtable vie. En effet qu'y a-t-il de plus ſurprenant, que de voir d'un côté cette grande bonté de vôtre Fils, la miſericorde d'un Dieu qui m'invitoit à retourner à luy ; & de voir de l'autre le mépris que j'en ay fait, & l'opiniâtreté que j'ay euë à perſeverer dans mes dereglemens ?

III.

Aprés avoir deshonoré mon corps par les infamies du peché, j'ay encore manqué de reſpect pour mon Createur : j'ay prophané ſes auguſtes Temples où on l'adore. Perſonne n'y doit entrer que par un eſprit de religion, on ne s'y met à genoux qu'en tremblant. Et moy, miſerable, j'y

Canti- suis entré effrontement, ne res-
que IV. pirant dans le cœur que le crime, & comme un enfant perdu & revolté qui vient faire insulte à son pere.

IV.

Qui suis-je, qu'un étranger que vous avez receu par bonté dans vôtre maison? c'est une faveur dont j'ay bien abusé, & que je ne meritois guere que l'on me fit. Ne me privez point, ô puissante Reine! de la continuation d'un si grand bien, & ne me renvoyez point comme indigne de joüir des graces de vôtre Fils. Mais plûtôt obtenez du ciel, que mon cœur penetré de douleur & de regret, lave ses pechez par ses larmes.



Canti-que V.

CANTIQUE. V.

Premiere Strophe.

ADAM fut rebelle à son Createur, à peine eut-il receu la vie, qu'il luy désobeït : le Dieu Tout-Puissant qui a pris naissance de vous, ô sainte Vierge ! luy fit un commandement qu'il viola aussi-tôt : il fut chassé du Paradis Terrestre. Ne dois-je point être allarmé, moy qui me suis soulevé tant de fois contre le souverain Seigneur, & qui me suis mocqué si souvent de ses commandemens ? Puis-je trop pleurer tant de prévarications ? *Genese 3. v. 6. & 23.*

II.

Caïn, ce mechant homme, tua son frere. Dieu eut horreur de son crime, & cet assassin luy fut *Genese 4. v. 8.*

Cantique V. en abomination. Que ne dois-je point apprehender ? Je suis violent & emporté comme Caïn ; j'ay été homicide de moy-même, & j'ay donné le coup de la mort à mon ame ; mon peché luy a fait perdre la vie de la grace, & l'a renduë digne de l'enfer. Ne devrois-je point rougir de honte de m'être mis dans un état si déplorable ?

III.

C'est la conduite d'Esaü que j'ay suivie, qui sacrifia tout à ses plaisirs, jusqu'à son droit d'aînesse, qu'il vendit pour satisfaire à sa gourmandise. *Genese 25. v. 33* N'est-ce pas là une peinture de ma vie ? j'ay sacrifié & la beauté de mon ame, & l'honesteté de mon corps aux passions les plus grossieres & les plus brutales.* Et je suis resté là

* J'exprime en general les especes de pechez, qui sont nommez en particulier dans ce Canon, par la raison que j'ay dite dans le Grand Canon, Cantique 2. Strophe 24. page 28.

meilleure partie de mes jours dans l'ordure du peché. Qui ne gemira d'une si miserable conduite?

IV.

Vierge pleine de bonté, vous brillez par les lumieres divines au comble de la gloire, où vôtre Fils vous a élevée, demandez-lui qu'il guerisse les maladies dangereuses de mon ame. C'est mon ennemi qui m'a causé tout ce mal, il m'a tendu des pieges, & je suis tombé dans des pechez. Delivrez-moy de la dure captivité où il me tient. Il rit, il m'insulte, quand il voit que je suis sans appuy. Faites-luy voir que vous me protegez.

CANTIQUE VI.

Premiere Strophe.

MA vie n'est qu'un déreglement perpetuel, je ne l'ai remplie que d'iniquitez & d'in-

Cantique VI.

ſtices: je n'ay rien en moy de ſain, tout y eſt corrompu, mon ame n'a que de méchantes inclinations & des vices énormes. J'ay livré mon corps à la ſenſualité, & je l'ay fletri honteuſement par toute ſorte d'infamies. Je ne ſuis que miſere, & je ſuis perdu entierement, ſi vous ne me ſecourez. O Vierge ſainte ! faites-le promptement.

I I.

Ma conſcience m'accuſe, & me reproche ma legereté & mon inconſtance : elle me remet ſans ceſſe devant les yeux tout ce que j'ay fait de mal, & m'arrête ſur mes actions les plus criantes ; je ne peux plus ſouffrir ſes rudes attaques. Il eſt vray, je vois bien que cette vie me quittera bientoſt ; j'apperçois déja, ô Vierge pure ! ce Tribunal de votre Fils tout preparé, où il faut que je

fois jugé. Que cet Arrest qui sera prononcé m'inquiete. Cantique VI.

III.

Je commence à craindre ce fleuve de feu, ces flammes épouvantables, qui ne s'éteindront jamais, & où je bruleray pendant toute l'éternité, si je ne me convertis à Dieu. Je crains ce Ver qui ne meurt point, & qui rongera mon corps sans aucun relâche. Vierge, qui avez été affranchie de tout peché par une grace singuliere, intercedez pour moi auprés de Jesus-Christ, & gardez moi d'un supplice si horrible.

Apocal. 21. v. 8.

Marc 9. v. 43.

IV.

Je sçay les ruses du Prince de l'Enfer, & les embusches qu'il me dresse de tous costez. Qui ne trembleroit de peur auprés d'un ennemi si dangereux ? C'est à la

Cantique VII. fin de mes jours où il m'attend : c'est alors qu'il employera toutes ses forces pour me faire perir. Il grince déja les dents contre-moi, me voyant sans aucun merite, & devenu son esclave par mes pechez.

CANTIQUE VII.

Premiere Strophe.

JE ne suis point en paix, mon ame est toujours agitée de quelque passion violente ; c'est un feu dont elle brûle, qui a été allumé sept fois, comme celuy de la fournaise de Babylone, mon ennemi s'est empressé de l'allumer. *Daniel 3. v. 19.* Il m'accable particulierement de pensées deshonêtes, & de desirs impurs qu'il me suggere continuellement, ô Mere de Dieu : ne m'abandonnez point, que

j'obtienne par vôtre faveur l'abondance de ces larmes de contrition, qui ont la vertu d'éteindre les flâmes les plus criminelles.

II.

'Autant qu'il fait d'efforts pour me precipiter dans les enfers, autant faites luy voir de puissance pour me tirer de ce danger. Il triomphe, il croit que je n'ay point de ressource, & qu'il n'y a plus de salut à esperer pour moy. Montrez, ô Reine du ciel! que vous avez de la bonté: que si je suis tombé dans une fosse, vous pouvez m'en retirer, que si je suis chargé de pechez, vous sçavez des moyens de me les faire pardonner.

III.

Non, mon ame, quelqu'endurcie que vous soyez, de quel-

Canti-que VII ques pechez que vous soyez coupable, ne desesperez point de la misericorde du Seigneur. Il est vray, ses jugemens sont redoutables, & font trembler les plus assurez. Il est vrai, les damnez seront tourmentez cruellement, & leur supplice ne finira point. Mais allez tout presentement vous prosterner devant la Mere de vôtre Juge, il l'écoutera si elle sollicite pour vous, il s'adoucira si vous faites penitence.

IV.

Tres-sainte Dame, c'est sur vous que je fonde toutes mes esperances, c'est à vous que j'ay recours; moi qui suis plus miserable, & plus digne de mepris que n'étoit autrefois l'enfant Prodigue. O mere de douceur! ne me delaissez point, ne me declarez point indigne de vôtre assistance. Regardez ce pecheur avec des

Luc, 15. v. 14.

yeux de compassion. Mere de Dieu, laissez-vous toucher de pitié, & secourez-moy. Cantique VII.

V.

Aveugle que je suis, le grand nombre de mes pechez a repandu dans mon ame de noires tenebres; elle ne marche plus à la clarté du jour, elle a des yeux, mais elle ne voit point, mon esprit est tout changé, il est déchû de sa vivacité & de sa force. Vierge Immaculée, & pure de tout peché, faites que mon ame soit éclairée de ces rayons de lumiere qui vous distinguent dans le ciel : faites luy gouter les douceurs de la grace, & procurez-moy enfin l'éternité heureuse.



Canti-
que.
VIII.

CANTIQUE VIII.

Premiere Strophe.

O Mere & Vierge tout ensemble ! vous avez donné naissance au Dieu fait homme ; Vous avez porté dans vos bras le Verbe Incarné , la seconde Personne de la Trinité , le Redempteur du monde ; le mal que j'ay fait en ma vie , ne m'a laissé que des inclinations vicieuses , qui me dominent & me portent au peché : ce sont comme des flâmes qui me consument , & que je ne peux éteindre que par des pleurs , & par une entiere conversion de mon cœur. Obtenez-la de vôtre Fils.

II.

Je vois déja la mort qui ap-

proche, & qui me remplit de frayeur : que feray-je, où iray-je quand elle sera arrivée, & que je serai sorti de ce monde ? je ne cesse point d'offenser le Createur, rien ne m'a pû arrêter jusques ici ; & je n'ay point assez redouté ce Juge formidable qui examinera en détail toutes mes actions : ô Sainte, que le ciel a preservée generalement de tout peché ! ayez pitié de moy, & sauvez-moy de l'enfer à la fin de ma vie, par la force de vos prieres.

Cantique. VIII.

III.

Il n'y a qu'un cœur contrit & baigné de larmes, il n'y a que de profonds soupirs, qui puissent me purifier de tant de pechez que j'ay commis ; ce n'est que par un sincere repentir que mon ame sera guerie de ses playes incurables. Reine du ciel, faites moy donner par vôtre Fils cet heu-

Cantique. VIII.

reux repentir ; afin que je sois dans un état où je puisse esperer aprés cette vie une joye éternelle avec les Saints.

IV.

Je vous ai fait la déclaration de toutes mes miseres, je vous ai representé l'état pitoyable de mon ame, qui s'est attirée par le nombre de ses pechez l'indignation de son Dieu. Non, je ne crois point qu'il y ait personne au monde qui ait plus irrité le Seigneur, & qui soit plus digne de sa colere que moy *. Appaisez, sainte Vierge, cette juste colere, qui est preste d'éclatter contre-moy ; & reconciliez au plutôt avec vôtre Fils un miserable pecheur.

* Voyez ce que nous avons dit cy-dessus dans ce Canon, Cantique 3. Strophe 3. pa. 223.

Cantique. VIII.

V.

Mon ſouverain Seigneur, laiſſez-vous flechir par les prieres de vôtre ſainte Mere, & faites-moy miſericorde. Divin Jeſus, qui vous portez de vous même à la clemence, uſez envers moy de vôtre grande douceur. Quand vous viendrez au jugement univerſel, ne me placez point à vôtre gauche parmi les reprouvez, que vous envoyerez dans l'enfer: mais mettez-moy à vôtre droite au nombre de vos oüailles bien-aimées, qui vous ſuivront dans le ciel.

A Nôtre Seign. Ieſus-Chriſt.

CANTIQUE IX.

Premiere Strophe.

PUISSANTE Reine, que le ciel a comblée de toute

Canti-que IX. ſorte d'honneurs & de benedictions, regardez un de vos ſujets qui vient ſe preſenter devant vous, animé d'une vive confiance, penetré d'un ſaint reſpect. Jeſus-Chriſt a pour vous toute la tendreſſe d'un Fils ; il accordera ce que vous luy demanderez en ma faveur. Que ne peut point auprés de ſon Fils une Mere autant aimée que vous ? ô Vierge Sainte ! à qui on ne peut reprocher aucun peché, écoutez ma priere.

II.

Que les chœurs des Anges, des Archanges, & des purs Eſprits de la milice celeſte s'uniſſent avec vous ; que le précurſeur de Jeſus-Chriſt, ſaint Jean Baptiſte, les douze Apôtres, les Prophetes, les Martyrs, les ſaints Religieux, * avec les Evê-

*Il y a dans le Grec ce mot ὁσίους, & cet autre ἱερομάρτυρας, le premier ſignifie dans l'of-

ques

ques & les Prestres qui ont souffert le Martyre, se joignent; & faites tous ensemble un effort auprés du Dieu vivant, pour obtenir qu'il me pardonne mes pechez. Cantique IX.

III.

Donnez, Mere de Dieu, quelque soulagement à mon ame, prenez la dés àpresent sous vôtre protection; & menagez si bien les derniers jours de ma vie, que je ne sois point en danger de perdre mon salut, quand elle sera terminée. O sainte Vierge, qui n'avez jamais déplû à Dieu par aucun peché! quand je rendrai le dernier soupir, ne tardez point à venir me défendre contre les demons : ne souffrez point qu'ils

fice de l'Eglise Grecque les Saints, qui sont de l'ordre monastique. Par le second on entend les Martyrs qui ont le caractere d'Evêque ou de Prêtre.

Canti-
que IX m'entraînent avec eux dans l'enfer.

IV.

Et lorsque vôtre Fils paroîtra à la fin des siécles pour rendre justice, & juger publiquement tous les hommes, implorez aussi-tôt sa clemence & sa misericorde ; c'est une derniére grace que j'attends de vous, ne me la refusez point dans ce temps qui sera si terrible. Demandez à ce divin Juge qu'il me soit favorable, & que je sois rangé à sa droite avec les predestinez. Vierge pure, à qui on ne sçauroit donner trop de loüanges, c'est en vous que je mets mon esperance, vous êtes le refuge des pecheurs.

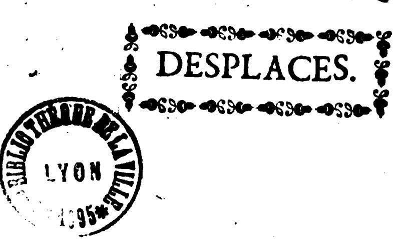
V.

Nous rendons tout le respect & toute la gloire qui est duë à la divine Majesté de vôtre Fils avec

une profonde soumission ; ainsi que font les Anges dans le ciel, les Archanges, les Vertus, les Principautés, les Puissances, les Dominations, les Thrônes, les Seraphins, & les Cherubins qui sont pleins d'yeux*, & qui penetrent tout. Nous vous rendons aussi avec ces Purs Esprits, ô Vierge Mere ! tout l'honneur & tout le culte que nous vous devons par religion, comme à la plus parfaite des creatures. Cantique IX.

* Ces roües du chapitre 1. d'Ezechiel v. 18. & du chapitre 10. v. 12 qui ont par tout des yeux. Et ces animaux pleins d'yeux dans l'Apocalypse chapitre 4. v. 8. sont des Cherubins sous les noms de roües & d'animaux. C'est par cette raison que les Cherubins sont icy appellez pleins d'yeux.

Fin du Canon du Pécheur qui a recours à la sainte Vierge.



Fautes à corriger.

Page 1. à la marge. *Exode vers.* 1. lisez *Exode* 15. *v.* 1.

Page 37. ligne derniere *mon corps mon ame* lisez *& mon ame*.

P. 48. aprés la 17. l. IX. lisez XI.

P. 52. l. 2. *feres* lisez *freres*

P. 94. l. 15 *miserable* ? lisez *miserable*,

P. 100. l. 9. *la calvaire* lisez *le calvaire*. l. 20 *i'élever* lisez *l'élever*.

P. 101. l. 3. *& Phinées* lisez *& de Phinées*. l. 11. *comme & Ophni* lisez *comme Ophni*.

P. 113. l. 20. *un ingrate* ostez *un*.

P. 115. l. 4. *du le ciel*, lisez *du ciel*.

P. 128. l. 1. *concevez l'horreur*, lisez *de l'horreur*. l. 12. *Delbora* lisez *Debbora*.

P. 133. l. derniere *faux Rois*, lisez *aux Rois*.

P. 137. l. 5. *vous avez donné*, lisez *vous nous avez donné*.

P. 141. l. penultiéme *regadre*, lisez *regarde*.

P. 144. l. 2. *un lien infect*, lisez *un lieu infect*.

